

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, SAMEDI 18 FEVRIER 1956



Un cierge à la main, le jeune **Randy Eckman**, âgé de 7 ans, s'avance pieusement dans le sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, en France, où il est allé en pèlerinage en compagnie de sa mère pour obtenir sa guérison. Les fidèles de la paroisse St-Joseph, de Mich., ont payé les frais de voyage de l'enfant, atteint de leucémie, et de sa mère.

M. l'abbé J.-A. Sabourin, qui exerça une influence immense dans le développement de l'Eglise dans l'Ouest, est décédé

par M. l'abbé Antoine d'Eschambault

La vie de M. l'abbé J.-A. Sabourin appartient désormais à l'histoire: histoire religieuse de notre pays, histoire de nos luttes scolaires au Manitoba. Cette vie, si pleine et si remarquable, dépasse évidemment les cadres d'une causerie radiophonique ou d'un article de journal. Aussi, ces quelques mots, dictés par la reconnaissance et l'amitié, n'ont pas la prétention de rendre justice à l'homme et à son oeuvre.

La famille de l'abbé Sabourin vint au Manitoba en 1892 et s'établit à St-Jean-Baptiste. Le futur prêtre avait alors douze ans. Il arrivait au pays alors que s'agitait la célèbre question des écoles manitobaines et le jeune élève ne devait jamais oublier les heures angoissantes que vécut alors notre population. Sa vie entière en fut marquée et il devait plus tard devenir un apôtre convaincu et un ardent apologiste de l'éducation chrétienne et catholique.

* * *

M. l'abbé Joseph-Adonias Sabourin, ancien curé de St-Pierre, Manitoba, est décédé à cet endroit samedi dernier. Né le 6 mars 1880, à St-Placide, P.Q., il vint, tout jeune, avec ses parents, s'établir à St-Jean-Baptiste, Man. Après avoir terminé ses études classiques au collège de St-Boniface, il s'achemina vers le sacerdoce et fut ordonné dans sa paroisse adoptive le 9 juillet 1905. Il étudia ensuite à Rome et en Galicie et débuta comme missionnaire chez les catholiques du rite ukrainien, dans les Prairies, en 1909. Nommé directeur du Petit Séminaire de St-Boniface en 1917, il fut par la suite visiteur des écoles (de 1922 à 1926) et devint deuxième curé de St-Pierre en 1926.

Education avancée

Il fréquenta l'école de son village adoptif puis le collège de St-Boniface. Il en sortait en 1902 avec son degré de bachelier ès arts, en même temps que Josaphat Magnan qui devait devenir plus tard provincial des Oblats du Manitoba.

A l'automne 1902, il entrait au Grand Séminaire de Montréal, et en juillet 1905, Mgr Langevin le faisait prêtre, à St-Jean-Baptiste même. Le jeune prêtre partait immédiatement pour Rome où, du Collège Canadien, il fréquenta l'université Grégorienne. Il fut fait docteur en théologie au printemps de 1907 et au lieu de revenir au pays se rendit à Leopol, en Galicie orientale, où il passa une année. Cette première orientation de sa jeune vie enchaine certains commentaires.

Situation religieuse précaire des émigrants

Le diocèse de St-Boniface s'étendait alors à toute la région qui est devenue depuis la province de Saskatchewan. Depuis quelques années il était venu dans l'Ouest canadien des milliers d'émigrants, originaires surtout d'Europe centrale. Les nouveaux-venus provenaient, en

(Suite à la sixième page)

On a approuvé deux mesures pour aider les cultivateurs

OTTAWA — Les deux principales mesures ministérielles concernant les cultivateurs des Prairies ont finalement été présentées aux Communes après que l'opposition eut exprimé longuement son mécontentement de la première et approuvé la seconde sans discussion.

La première est le bill à ratifier la décision prise par le gouvernement en novembre dernier de garantir des prêts bancaires sur les grains engrangés.

Elle a été présentée après trois jours et demi de débat animé sur la résolution préliminaire, qui a finalement été adoptée par un vote de 130 contre 18, le parti CCF étant seul à s'opposer irréductiblement au projet.

La deuxième prévoit le paiement des frais d'entreposage (environ $32,000,000 cette année) pour le blé en excédent de 178,000,000 de boisseaux que détient la Commission canadienne du blé.

Cette mesure a été acceptée après deux heures et demie de débat au cours duquel certains opposants l'ont approuvée sans restriction et d'autres ont demandé une aide plus généreuse.

Vues de l'opposition

Les conservateurs et les créditistes se sont alliés aux députés CCF pour critiquer le projet des prêts garantis d'au plus $1,500 et portant un intérêt de 5 p. 100.

Les trois partis d'opposition ont soutenu que les cultivateurs des Prairies sont dans une impasse financière et devraient obtenir des avances en argent de la Commission du blé sur le blé qu'ils ne peuvent livrer aux élévateurs.

Lors du vote sur la résolution préliminaire, les 27 conservateurs et sept créditistes présents ont appuyé les 96 ministériels.

Explications de M. Howe

Le ministre du Commerce, le très hon. M. Howe, a affirmé que les prêts garantis sont destinés à venir en aide aux petits cultivateurs dont le crédit n'est pas établi auprès des banques. A la fin de décembre, environ 8,000 de ces cultivateurs avaient obtenu des prêts pour environ $7,000,000.

Expliquant le deuxième bill, M. Howe a dit que des récoltes surabondantes et la lenteur des ventes ont eu pour résultat de forcer les cultivateurs à payer l'entreposage de stocks de blé beaucoup plus considérables que la normale et pour de plus longues périodes que d'habitude.

Régie de la production du papier en Hollande comme dans le Québec

OTTAWA — La régie du papier-journal que le Parlement de Québec vient d'adopter a fait couler beaucoup d'encre, surtout dans les provinces anglo-canadiennes.

Un article de M. C. L'Heureux, rédacteur du "Droit", d'Ottawa, signale qu'il ne faut pas s'imaginer que la situation extraordinaire à laquelle le gouvernement de Québec a voulu faire face par une loi extraordinaire n'existe en aucun autre pays.

"Nous venons, en effet, écrit M. L'Heureux, de recevoir les 'Cahiers de l'Institut international de la presse', numéro de janvier 1956, dont nous tirons l'extrait suivant au sujet du prix du papier-journal:

Mesure du gouvernement hollandais

"Le ministre des Affaires étrangères a annoncé que le prix du papier-journal qui était produit aux Pays-Bas serait bloqué au cours atteint par lui le 24 novembre. Cette décision a permis de prévenir une élévation des prix du papier qui avait été annoncée pour le 1er janvier par l'unique entreprise papetière des Pays-Bas. Cette entreprise avait décidé de passer outre à une requête du gouvernement qui lui avait demandé de suspendre toute décision jusqu'à la conclusion d'une enquête menée dans ce domaine par le ministère de l'Economie.

"De son côté, le Service gouvernemental des importations et des exportations a annoncé que les exportations de papier-journal seraient dorénavant soumises à un régime de licence."

Il est intéressant de noter la réaction dans les milieux de presse hollandais. Ce fut avec un grand soulagement que l'on accueillit la décision du gouvernement.

Le quotidien catholique "De Volkskrant" écrivait que la majeure partie des journaux néerlandais n'étaient pas convaincus de la nécessité d'une nouvelle

(Suite à la dixième page)

Le Club des 200

17—18 février 1916!

ST-BONIFACE — Tout le mois de février 1916 fut marqué par un état d'alerte chez les Canadiens français du Manitoba. De nombreuses petites réunions, prélude de la grande du 25 février, manifestaient bien que les nôtres étaient inquiets mais toujours actifs et aux aguets.

Aux archives de l'Association d'Education on peut lire les rapports de deux réunions d'un Comité de Vigilance, réunions tenues dans la salle de l'Union Canadienne, à St-Boniface, les 17 et 18 février 1916, il y a juste quarante ans.

Voici les principales résolutions adoptées alors: que le Comité de Vigilance s'adjoigne un représentant de chaque arrondissement scolaire bilingue français-anglais, et lorsque le président de tel arrondissement sera de langue française, qu'il soit le représentant de cet arrondissement sur le Comité de Vigilance et que si le président de tel arrondissement n'est pas de langue française alors que les commissaires de langue française nomment leur délégué eux-mêmes sur le Comité de Vigilance; que les messieurs suivants: J. Bernier, N. Bernier, J.-A. Beaupré, H. Lacerte, L.-P. Roy, E.-M. Beaudry soient chargés de faire une étude des lois présentées à la législature actuelle se rapportant à la loi scolaire; qu'une assemblée générale soit convoquée pour le vendredi 25 courant, et que le secrétaire soit chargé d'envoyer des lettres de convocation à tous les présidents des arrondissements scolaires bilingues de la province; que le secrétaire et le Dr N.-A. Laurendeau soient chargés de téléphoner aux curés de la province afin qu'ils annoncent l'assemblée au prône dimanche. Etaient présents à ces réunions, à part les noms mentionnés dans les résolutions précédentes: Dr F. Lachance, J.-B. Lauzon, H. Chevrier, Dr L. Benoit, J. Colon, J.-P. Tremblay, J.-E. Fontaine et P.-A. Talbot.

Voici des souvenirs du passé qu'il est opportun de remémorer en ce mois du quarantième anniversaire: l'exemple de ces vaillants de 1916 devrait stimuler à la générosité et au dévouement les fortunés de 1956.

*

SEIZIEME LISTE

M. Ernest Dumas, Supercrete Limited, St-Boniface	25.00

TOTAL A DATE: 135 membres.

Un système de traduction simultanée à un congrès

QUEBEC — Le système de traduction simultanée, tel qu'utilisé aux Nations unies, a été employé pour la première fois au Canada à des fins industrielles à Québec.

Les délégués au congrès national des embouteilleurs de la compagnie Pepsi-Cola, réunis au Château Frontenac, ont pu suivre les délibérations simultanément dans les deux langues officielles du pays dès l'ouverture du congrès.

Le congrès, sous la présidence de M. Frank W. McIntosh, président et administrateur de la compagnie Pepsi-Cola of Canada Limited, étudiera les progrès accomplis dans l'industrie de l'embouteillage au cours de l'année qui vient de s'écouler, de même que les développements apportés dans les diverses régions du Canada dans ce domaine.

Les organisateurs du congrès ont décidé d'utiliser le procédé de traduction simultanée, tel qu'il existe aux Nations unies afin de permettre aux nombreux délégués de suivre plus étroitement les causeries et délibérations aux assises du congrès. Chaque délégué est muni d'écouteurs et des interprètes, placés dans des cabines, lui transmettent la traduction de tout ce qui se dit aux assises.

Procès intéressant le chef Poking Fire

OTTAWA — Le chef Poking Fire et sa femme, Gathering Words, ont assisté à l'audience de la Cour suprême devant qui s'instruit une cause-type présentée contre le gouvernement fédéral par un indien du nom de Louis Francis, de la réserve St-Régis, près de Cornwall.

Le chef de Caughnawaga et sa femme portaient le costume d'apparât: cuir blanc perlé et plumes d'aigles. Il arborait le calumet de paix ... sans tabac.

L'appel de Francis conteste au gouvernement fédéral le droit de prélever les frais de douanes sur les marchandises importées des Etats-Unis par les Indiens.

Quatrième trophée Calvert à une troupe terre-neuvienne

GRAND FALLS — Le groupe dramatique de Northcliffe a remporté le trophée Calvert au festival dramatique régional de Terre-Neuve, samedi dernier. C'est la quatrième victoire de ce groupe en autant d'années.

La pièce présentée était "Holdin' Ground", d'un auteur terreneuvien. Le metteur en scène et l'interprète du premier rôle ont chacun remporté des trophées.

En remettant les trophées, Mme Pamela Stirling a dit que ce que la pièce manquait en "force dramatique", elle le gagnait en "signification".

Une nouvelle ambassade auprès du St-Siège?

MANILLE — M. Ramon Magsaysay, président de la République des Philippines, a annoncé qu'il allait intervenir énergiquement auprès du Parlement en faveur de l'érection d'une ambassade de ce pays auprès du Saint-Siège. On espère que plusieurs membres du gouvernement et les principaux parlementaires soutiendront ce plan et qu'il deviendra réalité sous peu.

Présentement, l'ambassadeur des Philippines à Madrid est également accrédité auprès du Vatican. L'ancien ambassadeur des Philippines à Madrid, M. Manuel V. Moran, avait déjà fait remarquer à plusieurs reprises que certains pays non chrétiens entretenaient une ambassade au Vatican, alors que les Philippines se contentaient d'avoir un représentant diplomatique résidant en Espagne. Le Parlement des Philippines avait accepté le principe, mais refusé les crédits nécessaires à l'érection de cette ambassade. C'est donc une nouvelle demande des crédits nécessaires que le président Magsaysay adresse au Parlement.

Les Français se convainquent des bienfaits de l'abstinence

PARIS — Utilisant la sorte de grosse artillerie apparemment indispensable pour briser l'habitude centenaire de l'usage général des vins et boissons, il se fait actuellement en France une forte campagne antialcool.

Cette campagne est le résultat du travail mis en branle par M. Pierre Mendès-France pendant qu'il était premier ministre et qui s'est continué sous la présidence d'Edgar Faure. Bien que cela n'ait pas empêché l'Assemblée nationale de rescinder le décret présenté par M. Mendès-France pour limiter la distillation domestique de l'alcool, activité fort répandue sur les fermes et d'où procèdent quelques-unes des pires formes d'alcoolisme en France, il n'en est pas moins arrivé que les populations des villes se sont mises à réfléchir sur la question.

Ajoutons à cela l'intérêt croissant que les jeunes portent aux sports où il est défendu de boire et l'augmentation qui en est résulté au chapitre des ventes des liqueurs douces et des jus de fruits, que nombre d'autres personnes ont également pris l'habitude de boire, et les signes de progrès doivent passer pour être fort encourageants.

Modération prêchée

Cette campagne contre l'usage des boissons se poursuit à l'aide d'affiches installées dans le chemin de fer souterrain, dans les autobus et dans les trains de banlieues. Ces affiches conseillent au public de "boire modérément", chose que l'on considère comme le premier pas nécessaire dans un pays où les citoyens sont habitués à boire régulièrement et où la population choisit fréquemment de faire exactement le contraire de ce qu'on lui ordonne de faire. Pour

(Suite à la dixième page)

Le peuple ne voudrait pas d'assurance-santé

NEW-YORK — M. S. Hansen, de Winnipeg, directeur de l'assurance-groupe d'une compagnie d'assurance, a déclaré que le public canadien ne désire pas un régime national d'assurance-santé, malgré l'opinion qui semble prévaloir dans les cercles politiques du Canada. Il a ajouté que le peuple des Etats-Unis n'en désire pas davantage.

Il soutient qu'on a exagéré l'importance des revendications dans ce domaine. Quelques dirigeants syndicaux, des groupes d'employés civils et certains partis politiques, communistes et socialistes, ont réclamé un régime d'assurance-santé national. Cependant, les vues des dirigeants syndicaux au niveau national ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la majorité des membres. Certains dirigeants se sont même déclarés opposés à l'assurance-santé nationale. Quant aux employés civils, certains groupes y sont également opposés. Les partis politiques qui demandent l'assurance-santé reflètent une bien faible partie de l'opinion publique.

La majorité opposée au plan

M. Hansen a également déclaré que partout où des référendums ont été tenus sur cette question, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, la population s'est prononcée par une forte majorité contre de tels régimes. Il cite notamment un référendum tenu à Calgary, en 1948; un référendum tenu dans l'état de Washington, en 1950; un référendum tenu dans le district rural de Régina et le district d'Assiniboine-Gravelbourg, l'an dernier; des élections en Colombie Britannique, en 1952, et en Ontario, en 1951, où le peuple s'est prononcé contre des partis qui prônaient l'assurance-santé.

M. Hansen soutient que la classe moyenne de la population peut se protéger contre les risques de la maladie bien plus efficacement que par un régime national d'assurance-santé, en participant à des plans d'assurance-groupe, pour des sommes bien modiques. Quant aux indigents, ils peuvent généralement recevoir des soins médicaux et hospitaliers sans grande difficulté.

M. Hansen parlait à une réunion du Bureau of Accident and Health Underwriters et de l'Accident and Health Conference, en l'hôtel Biltmore, à New-York.

L'hon. M. Duplessis

"Le Québec au premier rang parmi toutes les provinces"

QUEBEC — L'hon. M. Duplessis a profité de la grande manifestation dont il était le héros à l'occasion de la célébration anticipée de son 66ème anniversaire de naissance, pour inviter tous ses lieutenants et partisans à prendre la résolution "de proclamer bien haut que Québec désire l'entente et la concorde, le progrès du pays, mais qu'il ne peut pas y avoir d'unité nationale sans le respect intégral des droits de notre province par le gouvernement fédéral."

Avant de lancer ce mot d'ordre à tous ses collaborateurs, avant d'indiquer ce qui semble devoir constituer le grand thème de la prochaine campagne politique de l'Union nationale, le premier ministre avait reconnu qu'il existe maintenant à Ottawa une meilleure mentalité, un peu plus de compréhension, et que le problème d'une juste répartition des impôts entre les divers gouvernements peut être réglé avec de la bonne volonté de part et d'autre.

Au début de ses remarques, le premier ministre a exprimé, comme il le fait toujours en pareille circonstance, la vive gratitude qu'il entretient à l'endroit de ses parents décédés, de ses éducateurs dont les principes de vie n'ont cessé de l'inspirer depuis. Il a aussi dit la reconnaissance qu'il éprouvait pour tous et chacun de ses collaborateurs politiques qui l'ont assisté dans l'élaboration d'un programme qui a valu à la province l'essor sans précédent qu'elle connaît présentement.

L'école, gardienne de nos droits

"L'école est la gardienne indispensable de nos traditions et de nos droits. Le domaine éducationnel est d'une importance vitale. Où serions-nous sans nos professeurs et notre clergé? C'est parce que nous avons compris cette importance que nous voulons rester maîtres de nos écoles; c'est parce que nous devons à nos pères ce patrimoine indispensable que nous voulons le conserver. Il n'y a pas de compromis possible dans ce domaine."

M. Duplessis rappelle ensuite qu'il se fait des tentatives pour tâcher d'enrégimenter les efforts de certaines personnes afin de porter ailleurs ce domaine de l'éducation.

"La province de Québec ne demande que son butin, continue le premier ministre. Nous avons été patients pendant des années. Depuis 1945, nous avons réclamé ce qui nous appartient pour soutenir nos écoles et nos hôpitaux. La province de Québec est à nous; elle doit nous être gardée.

Des demandes ridicules

"Depuis 1945, jamais nous n'avons vu la province de Québec manquer de logique. S'il y a

(Suite à la dixième page)

L'artisanat canadien aurait vaincu la crise industrielle

MONTREAL — L'artisanat au Canada, riche mélange de la France du 17ème siècle, d'apports d'autres pays et de technique moderne, semble assuré de survivre.

C'est, semble-t-il, ce que révèle l'exposition du 50ème anniversaire de la Canadian Handicraft Guild, dont le gouverneur général Massey a fait l'ouverture le mercredi 8 février. Cette exposition durera un mois.

La Guild, qui s'étend maintenant à six provinces, fut formée à Montréal en 1906, pour "encourager, conserver, faire revivre et développer l'artisanat canadien et les arts domestiques à travers tout le pays".

La crainte première que les métiers d'artisanat canadien allaient succomber sous la pression de l'industrie moderne se dissipe devant les amas d'oeuvres venant de tous les coins du pays et qu'on peut voir à l'exposition.

Tous les genres

Il y a des piles de tapis crochetés et de pièces tissées, des travaux à l'aiguille, des ouvrages en cuir et en fer, des sculptures sur bois, des verres soufflés, des céramiques, des émaux et des métaux ouvrés.

Cette abondance de production surgit surtout du fait que la Guild offre un débouché aux oeuvres des artisans. L'arrivée de Néo-Canadiens a aussi accru la production.

Mme Alice Lightall, vice-présidente de la division canadienne de la Guild, au cours d'une récente entrevue, a souligné quelques-uns des principaux facteurs qu'on peut déceler dans la renaissance de l'industrie des arts domestiques.

Tout le Canada

"Nous aurons des exhibits venant de toutes les parties du Canada dans chaque section de l'exposition, mais il y aura une certaine spécialisation régionale. Ainsi, les Maritimes exhibent surtout des tissus. Le Québec penche vers la sculpture sur bois, le fer et le cuivre forgés, les bijoux d'argent et d'émail.

"L'Ontario a de nombreuses

(Suite à la sixième page)

Mlle Denise Amyot à un concours culinaire

TORONTO — Mlle Denise Amyot, étudiante en arts ménagers de l'Université Laval, représentera le Canada à Chicago, le 21 courant, à un concours de cuisson d'une tarte aux cerises.

Denise Amyot, qui habite la ville de Québec, a déjà remporté les honneurs d'un concours de cette nature, auquel participaient des étudiantes en arts ménagers du Québec et de l'Ontario. Elle avait reçu $100 en argent et un poêle électrique.

L'invalidité et la maladie sont causées surtout par l'alcool

TORONTO — L'alcool est la principale cause d'invalidité et de maladie chez les travailleurs canadiens et américains, a déclaré le Dr Gordon Bell, conseiller de la Fondation ontarienne de recherche sur l'alcoolisme.

L'absorption volontaire de produits chimiques causant des dépressions (alcool, éther, barbiturates et sédatifs) ou de produits stimulants (caféine, benzédrine, dexédrine, méthédrine) "fait plus d'invalides et de malades chez les travailleurs que toute autre cause d'empoisonnement chimique".

Il faut placer en tête de tout, dit-il, l'alcool éthylique, l'un des principaux ingrédients des breuvages alcooliques.

Le Dr Gordon Bates, administrateur de la ligue de Santé, a déclaré ensuite que la maladie, qui généralement pourrait être prévenue, fait perdre chaque année une moyenne de neuf jours et demi dans l'industrie canadienne.

Mgr Marius Paré, nommé auxiliaire de l'évêque de Chicoutimi

OTTAWA — Sa Sainteté le pape Pie XII a nommé Mgr Marius Paré, P.D., supérieur du collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, évêque titulaire d'Ege et auxiliaire de S. Exc. Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi. C'est ce qui a été annoncé à la délégation apostolique par Mgr Pierre Pavani, P.D., chargé d'affaires ad interim.

Sir Anthony Eden

"J'admire la culture que vous gardez si fièrement"

OTTAWA—"Canadiens de langue française, je vous remercie chaleureusement de votre accueil", a déclaré, en français, le premier ministre du Royaume-Uni, M. Anthony Eden, dans un discours prononcé aux Communes canadiennes.

"Je tiens à vous dire, continua-t-il, dans cette langue qu'il parle non seulement avec correction mais avec une toute particulière aisance, combien j'admire et je respecte la culture et les traditions que vous gardez si fièrement. Vous savez que cela me fait un plaisir sincère d'être de nouveau parmi vous. Trente années se sont écoulées depuis ma première visite au Canada. Je suis revenu maintes fois dans votre pays si hospitalier et à chaque occasion je retrouve beaucoup de vieux amis et j'en fais, j'espère, de nouveaux.

"Je suis profondément reconnaissant du grand honneur que vous m'avez fait en m'invitant, pour la seconde fois de ma vie, à parler devant le parlement canadien."

Remerciements bilingues

Présenté en anglais et en français par le premier ministre du Canada, sir Anthony Eden fut remercié en anglais par le président du Sénat, M. Wishart Robertson, et en français par le président des Communes, M. Louis-René Beaudoin, qui le décrivit comme le "virtuose de la diplomatie" et comme un des grands de la démocratie parlementaire.

"Pour nous qui sommes de langue française et dont la France fut la mère patrie, continua M. Beaudoin, nous ne saurions oublier que vous avez toujours été un ami de cette grande nation, que vous avez en maintes occasions ressuscité les principes qui ont fait le succès de l'entente cordiale. Vous avez toujours estimé que la solidarité des relations anglo-françaises, bien plus, des relations de l'Europe occidentale, étaient à la base des relations de tous les pays européens, non seulement pour le présent mais aussi pour l'avenir."

Lettre de Paris

La guerre religieuse va-t-elle se rallumer en France?

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

De la confusion et le désarroi consécutifs aux élections du 2 janvier monte une grave menace pour la paix religieuse en France.

La campagne électorale, on le sait, a été marquée par une renaissance des controverses autour du problème de la liberté de l'enseignement et, d'une façon générale, autour du problème religieux. Ces questions, précisons-le, ne revêtaient nullement une soudaine acuité particulière: l'apaisement religieux est effectif en France depuis plus de 30 ans, et il ne s'était rien produit au cours de ces derniers mois de nature à rouvrir une querelle presque oubliée, et qui ne s'était prolongée qu'autour du statut scolaire.

Mais, ainsi que nous avons eu l'occasion de le souligner à plusieurs reprises dans ces colonnes, la question de l'école est devenue, par une sorte de fatalité historique, un élément important du jeu politique, que les partis utilisent à la façon d'un levier dont la puissance et l'efficacité est certaine.

Aux premiers âges de la IIIe République, il y a soixante ans, la question religieuse a servi de ligne de démarcation entre la droite catholique et conservatrice, et la gauche progressiste et anticléricale. Les lois scolaires, et la séparation de l'Eglise et de l'Etat ont concrétisé la victoire de la gauche, après une vingtaine d'années de furieuses empoignades.

Mais ces notions de "droite" et de "gauche" ont beaucoup évolué et ne correspondent plus aujourd'hui à des options politiques aussi nettement définies que dans le passé. Ou plus exactement les groupements et partis qui s'en réclament n'ont plus de programme en rapport avec la valeur historique ou psychologique de ces définitions; seul le cri-

(Suite à la septième page)

Dans moins de 100 ans, la sève communiste sera épuisée, dit un cardinal

TOULOUSE — S. E. le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, vient de publier une lettre pastorale, dans laquelle il écrit notamment:

"Supposons que le communisme athée soit réalisé. Combien durerait-il? Plus on va, plus les évolutions ou les révolutions sont rapides. La sève de la révolution française est actuellement presque tarie. La sève communiste durera-t-elle un siècle? Dans moins de cent ans elle sera épuisée.

"La sève chrétienne durera toujours. La part de vérité économique que porte le communisme persistera, mais sa partie dogmatique et métaphysique s'effondrera, sa conception mécanique de l'univers également. L'homme ne consentira pas à devenir un objet. Il voudra être ce qu'il est en réalité: un sujet, une personne vivante et non pas une machine fabriquée."



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 21 mars 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICE FEDERAL, CLARESHOLM (ALTA)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), et de l'architecte régional, édifice Sun, 10363 - 108e rue, Edmonton (Alta), ainsi qu'au bureau de poste de Calgary (Alta), au bureau de poste de Lethbridge (Alta) et au bureau de poste de Claresholm (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, édifice Sun, 10363 - 108e rue, Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $75.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
chef des services
administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 25 janvier 1956.

Le Conseil de la Vie française prépare un mémoire sur la radio

QUEBEC — Le Conseil de la Vie française a décidé de présenter un mémoire sur la radio à la Commission royale d'enquête. Les membres ont esquissé les grandes lignes de ce mémoire. Ils ont confié à une commission le soin de le rédiger pour leur assemblée du mois de mars.

La vente du calendrier patriotique 1956 est terminée. Elle a été un succès. Les directeurs du Conseil ont décidé la publication d'un calendrier semblable en 1957.

Modification en Alberta

Ils ont adopté des résolutions d'hommage à S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, qui vient d'être nommé primat de l'Eglise catholique au Canada, à MM. les abbés Hector Benoit, curé de Somersworth, N.H., et Omer Bousquet, curé du St-Ange-Gardien de Berlin, N.H. Enfin, ils se sont réjouis de savoir que les paroisses de Morinville et de Legal, en Alberta, venaient d'être rattachées au diocèse de St-Paul, dont l'évêque est S. Exc. Mgr Philippe Lussier.

Les directeurs du Conseil siégeaient dans de nouveaux locaux. Le Conseil de la Vie française et la Liaison française ont maintenant leurs bureaux au numéro 75, de la rue d'Auteuil, à Québec. Le trésorier du Conseil, M. le Dr Jean-Thomas Michaud, a exprimé la gratitude des deux organismes au séminaire de Québec et à l'université Laval qui les abritaient gratuitement depuis leur fondation.

Voyages de la Liaison

Le président du Conseil de la Vie française, M. Paul Gouin, a rendu hommage à M. le notaire Athanase Fréchette, décédé au début de janvier. Le regretté disparu était membre du Conseil depuis quatre ans. Parlant au début de la réunion mensuelle des directeurs du Conseil, M. Gouin a rappelé les services signalés rendus à notre race par ce grand patriote.

Le secrétaire a fait rapport du récent voyage de la Liaison française aux Antilles. Le Conseil était représenté à ce voyage par trois de ses membres. L'un d'eux, maître Yves Bernier, de Québec, a projeté devant ses collègues un film tourné pendant la croisière. Ceux-ci ont appris avec satisfaction que les inscriptions se faisaient nombreuses aux cinq voyages que la Liaison effectuera cet été dans l'Ouest canadien, ainsi qu'au voyage en Europe. Ce dernier voyage conduira la Liaison en France, en Angleterre, en Italie, en Suisse, en Allemagne, en Belgique et en Hollande.



Des SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 29 février 1956, pour le contrat no 1-56-NWT — construction d'un tronçon de route à surface en gravier de 22 pieds entre accotements et d'environ quarante milles de longueur près du lac Mills, dans les Territoires du Nord-Ouest.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route Transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. A. W. Walkey, ingénieur régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.B.), de M. J. C. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route Transcanadienne, 603, édifice Northern Hardware, Edmonton (Alta), de M. L. M. E. Hawkins, ingénieur-inspecteur, Division de la route Transcanadienne, 721, édifice public, Calgary (Alta), de M. J. E. Savage, ingénieur-surveillant, Division de la route Transcanadienne, pièce 418, bureau de poste, Régina (Sask.), et de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division de la route Transcanadienne, 202, édifice Alsip, 508, avenue Portage, Winnipeg (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les plans et devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50.00 sous forme d'un chèque ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Le dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER
directeur des services
administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 1er février 1956.

M. Beaudoin veut plus de décorum

OTTAWA — La Chambre a été rappelée à l'ordre récemment par l'hon. L.-R. Beaudoin, son président, qui a demandé un retour à plus de décorum.

Chaque jour, a-t-il dit, l'ouverture du débat "semble être pour trop de députés le signal général d'une promenade. Ce n'est certainement pas du grand décorum".

Il a prié les députés de respecter les règlements.

L'incident s'est produit alors que le député de Toronto-Greenwood, M. J. M. MacDonnell, s'est levé pour ouvrir le débat.

M. MacDonnell venait de commencer son discours quand, comme à l'accoutumée, plusieurs députés se levèrent, les uns pour sortir, et d'autres pour se rapprocher de collègues à qui ils voulaient parler.

M. Macdonnell fit une longue pause, attendant la fin des chuchotements et le retour au silence.

C'est alors que le président fit appel aux députés.

Il est évident, a dit M. Beaudoin, que le député ne reprendra pas la parole tant que l'ordre ne sera pas rétabli et j'approuve entièrement son attitude. Si chaque député qui ouvre ainsi le débat agissait de même, l'ordre régnerait peut-être dès le début de la discussion.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 21 mars 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICE FEDERAL, ESTEVAN (SASK.).

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et du fonctionnaire en charge, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), ainsi qu'au bureau de poste de Régina et au bureau de poste d'Estevan (Sask).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du fonctionnaire en charge, pièce 308, édifice London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $125.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
chef des services
administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 25 janvier 1956.

Les premiers joueurs connus de curling dans l'histoire de la race esquimaude se sont organisés sous la tutelle du sergent de section Bill Beaton, de Winnipeg. Les novices ont adopté ce sport écossais avec grand enthousiasme et font preuve de beaucoup d'adresse sur la glace. Cette équipe a pris part au bonspiel provincial du Manitoba à Winnipeg, le 6 février. Le sergent de section **Bill Beaton** explique un détail du jeu à, de gauche à droite: **Charlie Gordon, Willie Adams** et **Tommy Adams.** (Photo de la Défense nationale)

"Trois raisons expliquent les succès des Rangers", Watson

NEW-YORK — Comment expliquer le succès des Rangers, une équipe qui a terminé la dernière saison en cinquième place au classement de la ligue Nationale et à laquelle les amateurs attachaient très peu d'importance au début de la présente saison?

"Je dois attribuer la réussite de mes hommes à trois principales raisons, répond Phil Watson, l'instructeur du New-York. L'équipe ne compte pas de blessé. Nous avons disputé les 50 premières parties du calendrier de la présente saison sans blessure grave, et (Watson cherche à toucher du bois ce disant) Larry Popein fut le premier joueur 'à manquer' une joute, une seule, à cause d'une blessure qui s'avéra sans gravité. Je vois aussi une explication au succès des Rangers dans le rendement d'Andy Bathgate, de Dean Prentice, de Ron Murphy et de Harry Powell. Ces joueurs en sont à leur troisième ou quatrième saison dans la ligue Nationale et ils commencent à produire. Enfin, une saine harmonie règne au sein du club, atout de première force pour une équipe qui tient à gagner ou à se qualifier pour les éliminatoires.

"Lorsqu'on m'a confié la direction des Rangers au début de la présente saison, j'ai cherché à vendre à mes joueurs l'idée qu'à New-York il leur fallait impressionner l'assistance et donner du spectacle s'ils désiraient réussir. La tâche d'un joueur de hockey à New-York est plus difficile que partout ailleurs, leur ai-je dit. Vous n'êtes pas ici dans une petite ville où il vous suffit de vous promener avec le blazer du club pour vous faire entourer et admirer. Ici, en dehors de la patinoire, vous êtes des inconnus. C'est donc sur la glace que vous devez vous faire valoir. Il vous faut batailler ferme, lutter, patiner, donner du spectacle. Jouez votre partie, n'ayez crainte de personne. Si vous perdez, vous aurez au moins la satisfaction de ne pas avoir eu peur. Les résultats parlent d'eux-mêmes, en 26 parties locales, nous avons subi quatre défaites au Madison Square Garden, trois fois aux mains des Black Hawks de Chicago et une fois aux mains des Bruins de Boston.

Bonis aux joueurs

"J'ai aussi fait comprendre à mes joueurs que l'affaire des Rangers était leur affaire et que comme des vendeurs d'un grand magasin qui, plus ils vendent, plus ils retirent de gages, ainsi eux, plus ils marqueraient de buts, plus ils seraient rémunérés. En plus de fixer un total général de buts par mois à toute l'équipe, j'ai donné à plusieurs de mes joueurs un objectif à atteindre. Au club, j'ai fixé un grand total de 204 buts pour la saison, soit 34 buts par mois. A la fin du mois de février, mes Rangers doivent avoir enregistré 170 buts. Ils en ont présentement 155. J'ai calculé qu'avec 204 buts, une équipe peut se qualifier pour le détail. A Lewicki, Hergesheimer, Prentice et Bathgate, j'ai demandé 25 buts. A Hebenton, Howell, Horvath, Murphy, Creighton et Gendron, 12 chacun. Sur les six derniers, quatre ont déjà dépassé mes espérances. Hebenton a enregistré son 20ème but contre les Red Wings dimanche soir, Creighton a atteint 19, Murphy 16 et Popein 13 buts.

"Horvath et Gendron n'ont que 5 et 3 buts, mais ces deux derniers sont moins utilisés que les autres. Prentice a 18 buts, dans la catégorie des 25, Bathgate un de moins et Hergesheimer 16. Lewicki en a 11". Watson était enchanté de la tenue de ses joueurs contre les Red Wings. Il a maintenant bon espoir de terminer en deuxième place. Il ne prend pas cette possibilité comme acquise toutefois.

"Il nous faut gagner encore 6 parties et annuler une fois pour nous mériter au moins une place dans le détail. En supposant que Boston ou Toronto gagnerait toutes ses parties d'ici la fin de la campagne, nous pourrions être éliminés. J'espère bien finir en deuxième place cependant." On sait que les Rangers ne pourront disputer la série finale sur leur patinoire s'ils réussissent à se rendre en finale. "Nous n'envisageons pas présentement ce cas, répond Watson. Nous allons d'abord terminer la saison régulière. Je puis toutefois vous dire que si Québec nous a fait des offres, nous avons aussi reçu des propositions de Boston et de Toronto qui seraient grandement intéressés s'ils ne se classent pas."

Record impressionnant

A l'étranger, le record des Rangers est également impressionnant. "J'avoue que nous n'avons pas gagné au Forum, mais nous y avons disputé de bonnes parties. A Chicago, notre record est parfait: 5 victoires en 5 joutes; nous avons gagné trois fois et perdu autant de fois à Boston. Dans la ville reine, nous avons trois victoires et deux défaites tandis qu'à Detroit, nous avons gagné une fois, annulé une fois et perdu à trois reprises." On a vu récemment que Watson menaçait son gardien de buts Lorne Worsley de renvoi. "Je maintiens cette attitude, explique Watson. Il ne faut pas se laisser impressionner par les arrêts dont Worsley est crédité après chaque partie. Chaque ville a sa méthode de compter les arrêts. Ici à New-York, chaque fois que le gardien de buts local touche à la rondelle, qu'elle soit deux pieds par-dessus le filet ou un pied à côté, voilà un arrêt. En réalité, ce n'en est pas un. De plus, il faut connaître Worsley.

"Il est un peu prétentieux et si vous ne le ramenez pas à la réalité, il fera de la mauvaise besogne. Je sais reconnaître que sa tenue n'est pas étrangère à nos succès."

Règles à observer

On a aussi entendu des propos à l'effet qu'il était interdit aux représentants de la métropole américaine de jouer aux cartes sur le train aux jours des parties ou de déguster un verre de bière.

"Ces propos sont fondés, assure Watson. Pas un de mes joueurs ne joue aux cartes ou ne boit de la bière avant une joute. Je tiens à cette discipline. Je ne dis pas qu'à l'occasion, je ne me fais pas un peu tricher, mais j'ai l'oeil ouvert. A Québec, où je dirigeais des juniors, je savais où dénicher mes joueurs. Ici je n'ai plus affaire à des enfants, je ne cours pas après eux, mais j'ai d'autres façons de constater s'ils obéissent ou non à mes ordres."

Comment, après un tel discours, expliquer le succès des Rangers, équipe à laquelle les amateurs attachaient très peu d'importance au début de la présente saison, à Worsley? à Hebenton? . . .

Comme à Shawinigan Falls il faut identifier le succès des Cataractes à l'instructeur Roger Léger, ici à New-York, la solide poigne de Phil Watson sur les Rangers explique le rendement des joueurs, et ce succès se traduit par une deuxième place au classement et des assistances de 16,000 spectateurs aux joutes locales.

Nul ne sait quelle puissance nucléaire détruirait la terre

BRISTOL — Personne ne sait au juste la puissance d'une explosion nucléaire qui pourrait détruire complètement le globe terrestre.

C'est ce qu'a déclaré le président de l'Association britannique pour le progrès scientifique, sir Robert Robinson, à l'occasion de la réunion annuelle de cet organisme. Il a conséquemment réclamé la création d'une conférence internationale de savants dont la tâche serait de découvrir s'il existe, dans le domaine de l'énergie nucléaire, des limites que l'homme doit s'abstenir de franchir.

Il a rappelé à ses collègues qu'il leur appartient de continuer à perfectionner "les terribles armes nucléaires . . . de façon que l'ampleur de la menace nous protège elle-même de l'extinction". . .

— Le plaisir le plus délicat est de faire celui d'autrui.
LA BRUYERE.

Chronique de CKSB

Un ancien du poste suit les traces de La Vérendrye . . . Norbert Préfontaine, autrefois rédacteur en chef de la nouvelle à CKSB et maintenant surintendant régional suppléant du service de colonisation du Canadien National, traversera les principaux centres français de l'Ouest pour prendre contact avec les responsables de l'établissement rural. Son arrivée à St-Boniface a été saluée par une bonne bordée de neige, la 18ème de la présente série. Notre coureur des plaines et des bois ne prendra pas pied à terre là ou l'Assiniboine se jette dans la Rouge . . . comme son illustre prédécesseur, il voyage Super-Continental.

Notre vendeur est détrôné. Depuis quelques années, il était devenu le grand manitou de la mode masculine à CKSB. Notre chroniqueur sportif lui a volé son sceptre et il fait la pluie et le beau temps dans une symphonie brun charbon.

Ce serait le temps de commencer à songer aux fêtes qui marqueront le 10ème anniversaire du premier poste français et, puisque nous sommes sur le sujet des anniversaires, le 25 février, à la demi-heure de l'Association d'Education, un programme spécial fera revivre les 40 ans de cet organisme fondé pour le maintien et la défense du verbe français.

Emissions à capter

Le dimanche 19 février, à l'heure de l'opéra, vous entendrez les "Troyens à Carthage", de Berlioz; à 7 h. 30, au programme des "Jeunes artistes" — Les élèves de l'Institut Collégial Centre de Lorette.

Le lundi 20 février, à 9 h. 30 p.m., les élèves de l'école Normale présenteront à Radio-Théâtre "Quand les étoiles s'éteignent".

Le mardi 21 février, à 7 h. 30, "Autour des nos clochers" nous vient d'Otterburne.

Le mercredi 22 février, à 7 h. 30 p.m., "Conférence de presse". L'invité sera S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, qui sera interrogé sur tous les aspects de la vie de l'Ouest catholique et français.

Le vendredi 24 février, à 9 h. 30, à la série "Les villes", ce sera la visite à Constantinople.

Pas de bienvenue des catholiques

GLASGOW, Ecosse — S. Exc. Mgr D. Campbell, archevêque catholique de Glasgow, a averti dimanche les catholiques de ne pas accorder de bienvenue au ministré soviétique Nicolaï Boulganin et au chef du parti communiste Nikita Khrouchtchev lorsqu'ils viendront en Grande-Bretagne.

Cet avis se trouve dans une lettre pastorale lue dans toutes les églises de Glasgow. On y rappelle que les catholiques qui favorisent de quelque façon que ce soit les communistes sont susceptibles d'être excommuniés, de même que ceux qui propageraient le communisme.

"C'est une honte de voir qu'en ce moment même une bienvenue publique est préparée pour ces chefs communistes de Russie," a ajouté Mgr Campbell.

Nulle bienvenue ne doit leur être accordée "parce que ce sont des ennemis complotant notre ruine."

Le YMCA mis en garde contre l'appât du gain

LONDON — Les délégués du Conseil national du YMCA, réunis en congrès annuel à London, Ont., ont été avertis par leur secrétaire général qu'il ne fallait pas "crucifier notre association sur une croix d'argent". Il a mis l'association en garde contre une tendance à mobiliser le plus de gens possible afin de faire de plus gros bénéfices.

M. J. M. Pritchard, de Montréal, a été élu président du Conseil national. Parmi les nouveaux officiers choisis pour l'année 1956, on remarque: MM. Jasper Humphrey, F. B. Walls, R. C. Johnston et John B. Frosst, tous quatre de Montréal.

Les indigènes de l'Urundi ne veulent pas d'écoles officieles

BRUXELLES — Les notables de l'Urundi, ancienne colonie allemande en Afrique orientale actuellement sous mandat belge, ont adressé à l'unanimité un appel au gouvernement de Bruxelles, pour lui demander de renoncer à la création d'écoles officielles dans ce territoire.

Dans leur pétition, les chefs indigènes s'opposent à la création d'établissements officiels d'éducation, parce que le prix de revient de ceux-ci est beaucoup plus élevé que celui des écoles confessionnelles. On a fondé de ces écoles officielles à Usumburu et à Ngagara, contre la volonté des notables du pays et de leur assemblée consultative.

Les notables expriment leur surprise, leur étonnement et leur indignation en face de procédés si peu démocratiques et contraires à la volonté populaire des habitants du pays. Comme ces fondations ont eu lieu contre le désir des indigènes, l'assemblée des notables réclame leur suppression immédiate.

Cette protestation des chefs de l'Urundi est considérée, en Belgique, comme une immense perte de prestige de la puissance mandataire dans ce territoire.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan
NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!
Journal hebdomadaire publié le samedi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: C.-L. LAFRENIERE, O.M.I.
Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.
ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au
Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba
Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

L'heure est au français

Il semble bien que l'heure soit au français . . . M. Eden s'exprime devant nos législateurs en anglais et en français; le premier ministre du pays le présente dans les deux langues et l'orateur de la Chambre est chargé d'exprimer les remerciements de l'auditoire en français, ce qu'il fait assez longuement. Au Sénat, l'hon. W. Wall, de Winnipeg, premier Canadien de descendance ukrainienne à occuper un fauteuil à la Chambre Haute, prononce son premier discours dans lequel il se fait un devoir de glisser deux paragraphes en français.

Des exemples semblables peuvent être relevés avec facilité: cours de français dans les grades primaires à Ottawa; discours du sénateur Pouliot à Toronto, où les universitaires rejettent l'assimilation comme politique à adopter envers les Canadiens français; congrès commercial à Québec avec traduction simultanée, dans les deux langues; projet d'enseignement du français dans les écoles primaires de la Colombie Britannique et d'une façon spéciale à l'université de cette province; usage du français par le chef de l'opposition au Manitoba, dans son discours inaugural à la législature; triomphe éclatant du Cercle Molière de St-Boniface au festival dramatique de Fort William; choix d'un député canadien-français pour seconder la motion en réponse au discours du Trône en Saskatchewan, etc.

Il y a vraiment raison de soupçonner que ça va trop bien. Au moins y a-t-il lieu, semble-t-il, de scruter les motifs de quelques-unes de ces manifestations francophiles. Arrêtons-nous à trois influences qui jouent dans ce mouvement des rôles importants.

L'on peut croire, d'abord, à une appréciation plus générale du fait français parmi les citoyens d'autres origines. Les Québecois participent de plus en plus aux congrès d'associations nationales et ces dernières cherchent à pénétrer ce bloc immense et prospère du Québec qui peut leur fournir un précieux apport de ressources et de savoir-faire. Les Québecois, en outre, voyagent d'un bout à l'autre du pays en nombre grandissant et se font connaître ouvertement, établissant un tel contraste avec les opinions fautives qui subsistent à leur égard qu'ils laissent partout une impression très agréable.

Ajoutons aussi que le patriotisme ferme et noble du T. H. Louis St-Laurent affirme le fait français au Canada sous un jour très attrayant, qui permet une transformation lente mais sûre des services fédéraux dans le sens d'un bilinguisme intégral. On réalise — parfois avec résignation, pour quelques-uns, parfois avec plaisir — que le groupe français constitue le tiers de la population et qu'il n'est pas appelé à disparaître dans un avenir rapproché. Mentionnons, de plus, des programmes télévisés propres à faire connaître la mentalité canadienne-française, tel que "La famille Plouffe", réalisé en anglais. Récemment, alors qu'il fut impossible de faire passer ce film à Toronto à l'heure habituelle, Radio-Canada a expérimenté une véritable inondation d'appels téléphoniques de la part des téléspectateurs anglais mécontents. Le Canadien français, en un mot, se fait connaître et estimer.

Les deux autres motifs susceptibles de contribuer à développer un climat favorable au français au Canada sont plutôt négatifs. Dans ce cachet culturel on voit, premièrement, un rempart contre l'unilinguisme anglais et, deuxièmement, un bouclier contre l'américanisme. Ces deux motifs sont bien distincts, et l'on peut juger de l'influence de chacun par les discours du sénateur Wall et de Sir A. Eden.

Une des phrases prononcées en français par M. Wall résume bien cette préoccupation de maintenir une réaction contre l'unilinguisme anglais. "En luttant sans cesse pour la sauvegarde de leurs droits en matière de religion, d'éducation et de politique, déclara-t-il, ils (les Canadiens français) ont consacré au Canada les principes philosophiques de deux cultures différentes qui, subséquemment, ont donné naissance à une démocratie fondée sur la diversité de races. Voilà l'unité qu'a réalisée le Canada à même ses divers éléments ethniques et religieux." Plus tard, M. Wall définit plus clairement sa pensée en ces mots: ". . . je me sens porté à souligner l'importance que présente pour l'unité canadienne ce que l'on a nommé la doctrine progressive du pluralisme culturel".

Il est évident que l'insistance des nouveaux Canadiens à protéger leur droit naturel linguistique et culturel les porte à sympathiser avec le groupe français dans sa lutte contre l'envahisseur anglais et, dans ce sens, ils sont des alliés. Mais vouloir mettre leurs revendications sur le même pied que le français, au point de vue historique, constitutionnel et légal, risquerait de provoquer une réaction majoritaire néfaste à tous.

Enfin, l'exemple de Sir Anthony Eden fait ressortir un deuxième rôle qu'on attribue de plus en plus volontiers au groupe français du Canada: celui de champion contre l'invasion du genre de vie typique des Etats-Unis. Un récent article dû à la plume de M. Beverley Baxter, publié dans la revue **Maclean's**, met bien en lumière cette réalisation dans le domaine de la télévision. "Il n'y a qu'une province qui peut partiellement repousser cette invasion, le Québec, écrit-il. (. . .) Plus que jamais, le Québec se sentira la citadelle et le rempart de l'âme du Canada . . . Le danger c'est que tout le continent américain, à l'exception de Québec, devienne un tout massif de pensée, de manière et de fond identiques."

Il y aurait bien des distinctions subtiles à faire avant de comprendre ce raisonnement pratique d'un nombre important d'anglophones qui cherchent le juste milieu entre un groupe français assez puissant pour s'opposer à l'américanisme et assez faible pour ne pas nuire à la liberté du groupe majoritaire anglais.

A tout considérer, l'opinion publique contemporaine semble favorable à l'expansion de la culture française partout au Canada. Un Canadien français n'oubliera pas que, pour lui, la lutte consiste à rester lui-même, quelle que soit la province dans laquelle il vit, et cela simplement parce qu'il le veut. Il ne lui est pas défendu, par ailleurs, de faire valoir à l'occasion les motifs qui pour le moment lui assurent un auditoire sympathique. Il faut faire du sucre quand coule la sève.

A Moscou, la plupart des temples et couvents orthodoxes sont fermés et abandonnés. Ainsi en est-il de l'église Kadaschy, dans le secteur sud de la capitale soviétique, comme en témoigne cette photo, prise un dimanche. Les fidèles ne s'y assemblent plus pour les offices religieux mais les femmes s'y rencontrent dans les parterres où elles étendent leur lessive. (NC)

Illustrés et films qui favorisent le mal

A l'occasion d'une enquête dirigée par une commission royale, à Toronto, un exemple frappant du lien qui existe entre la lecture malsaine et la conduite de personnes impressionnables a été donné par un expert du ministère de la Santé.

Ce dernier produisit des gravures collectionnées dans le journal d'un meurtrier. Or, ces images décrivaient une maison de torture, dans laquelle chaque chambre était affectée à une étape distincte dans la manière d'exercer la cruauté. L'autopsie pratiquée sur le corps de la victime du meurtrier révéla que l'assassin avait suivi le patron indiqué dans sa collection pour torturer l'objet de sa haine. Et le docteur C. S. Tennant de commenter: "Je constate avec horreur que les illustrés criminels se vendent dans les kiosques . . ."

Cette expérience rappelle deux autres nouvelles récentes du même genre.

A Montréal, la censure provinciale a fait retirer de la circulation un film de Marlon Brando intitulé "The Wild One". La vedette de ce film, dans le rôle d'un chef de bande de jeunes motocyclistes, portait une sorte de coupe-vent de cuir noir. On a remarqué que la représentation de ce film déclencha dans la métropole la formation d'un mouvement de jeunes en "vestes de cuir", dont plus d'une cinquantaine de membres ont été arrêtés et traduits devant la Cour du bien-être social, à la suite d'activités malicieuses. Ces jeunes ont joué un rôle important, notamment, dans l'émeute survenue à l'occasion de l'affaire Richard et, plus tard, dans la bagarre qui suivit la hausse des tarifs de tramway.

A Munich, les autorités ont cru devoir suivre une ligne de conduite semblable à celle du Québec à l'égard d'un film intitulé "Du rififi chez les hommes", dont la représentation paraissait responsable d'une vague de cambriolage de coffres-forts. Pendant deux ans, la police de cette ville n'avait enregistré aucune tentative de ce genre. Le film en question ayant été à l'affiche pendant deux mois, dix tentatives de cambriolage s'ensuivirent. Quatre des jeunes délinquants arrêtés ont avoué que le film les avait inspirés.

Il serait assez difficile de justifier la production d'illustrés et de films ayant un effet si puissant en faveur du mal.

Sans négliger les moyens juridiques, n'y aurait-il pas possibilité, sur une base locale, d'apporter une solution pratique au problème? Que les parents d'un arrondissement ou d'un village se groupent pour étudier la situation locale, sans avoir peur d'exercer une pression économique sur les marchands et les gérants qui distribuent cette marchandise. Souvent, ces derniers, citoyens honnêtes et parents sérieux, ne demandent pas mieux pour appuyer leurs propres plaintes auprès des fournisseurs. Les coupables ont le portefeuille sensible!

Billet du samedi

La grande aventure des animaux migrateurs

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La migration des espèces animales, dans certaines circonstances, reste mystérieuse pour les hommes. Alors que nombre d'oiseaux, de poissons, de mammifères se déplacent pour des raisons connues, d'autres voyagent, parfois d'incroyables distances, sans qu'on puisse s'imaginer pourquoi.

L'anguille, par exemple, qui va pondre ses oeufs dans la mer des Sargasses, à quelque distance des Bermudes et de la Floride. Les sujets de bonne taille quittent chaque automne, en nombre incalculable, les eaux du fleuve St-Laurent et de ses tributaires, pour gagner le sud de l'archipel des Bermudes. Celles d'Europe font de même. C'est là ce qu'on appelle le phénomène d'avalaison: le retour vers l'aval, vers l'océan.

Alors que les anguilles canadiennes voyagent pendant un mois ou deux, leurs soeurs de France ou d'Allemagne, ou d'ailleurs, nagent presque sans arrêt, ne mangeant même plus, pendant cinq mois. Les unes et les autres, poussées par un instinct séculaire, se dirigent vers leur aire de ponte. La plupart meurent pendant ou après l'opération, car l'on n'a jamais vu une grande anguille remonter les cours d'eau. Si l'on sait que l'espèce expulse ses oeufs minuscules dans les eaux tièdes de la mer des Sargasses, on ignore pourquoi. Elle pourrait aussi bien, semble-t-il, pondre ailleurs.

* * *

Les oiseaux émigrent aussi, du nord au sud pour la plupart, mais à la recherche de climats doux, d'une nourriture qu'ils ne trouveraient pas dans la neige et la glace. Dans l'est du Canada, qui n'a pas vu les immenses envols d'outardes, d'oies blanches, de canards sauvages, pour ne nommer que ces espèces, qui s'en vont à l'automne vers le sud des Etats-Unis, l'Amérique centrale et celle du Sud?

On se demande comment les oiseaux s'y prennent pour suivre toujours le même chemin et ne pas s'en écarter, revenir à leur point de départ le printemps suivant, mais leurs motifs paraissent clairs. Ils couvent et élèvent leurs petits chez nous, quelques-uns jusque dans les régions arctiques, quand ils y trouvent de quoi manger en abondance et que les saisons ne sont pas trop rigoureuses.

Vienne le froid et ils partent. Ils volent pendant des centaines et des milliers de milles, à une incroyable vitesse: les oies et les canards, de 70 à 90 kilomètres-heure; les pluviers, de 65 à 80; les hirondelles, de 60 à 80; maints petits oiseaux, à 40, 50 et 60. Les vitesses de croisière sont aujourd'hui connues de façon certaine, contrôlées à bord d'avions munis d'appareils enregistreurs.

* * *

Ces détails nous viennent par le dernier livre de Georges Blond: **La Grande aventure des migrateurs** (1). Un récit romancé, si l'on peut dire, mais qui n'est qu'un prétexte, où l'information scientifique se mêle à la fiction. Un peu comme **La Grande aventure des baleines**, du même auteur Blond, qui vit à Paris, débuta comme romancier, mais se laissa gagner peu à peu par les mystères de la nature, se plongea dans les sciences naturelles, est aujourd'hui devenu une sorte d'autorité en la matière. Avec ce résultat qu'il délaisse romans et nouvelles, malgré ses succès dans le genre et plus d'une demi-douzaine d'ouvrages. Son dernier — pour nous du moins — envisage la migration des bêtes à travers le monde, sous divers aspects. Outre les principaux oiseaux aquatiques, il s'attarde à certains poissons comme l'anguille, le saumon, le hareng et l'éperlan; passe au bison d'Amérique, longtemps en voie de disparition et qui ne l'est plus, grâce à la protection des gouvernements américain et canadien; se transporte en Afrique, pour nous révéler le cycle de vie du criquet pèlerin, ce terrible insecte qui détruit les végétations et affame les hommes, redouté depuis la Bible sous le nom de sauterelle. Il termine son étude par quelques aperçus sur le lemming de Norvège, petit mammifère herbivore, qui tient le milieu entre le rat et le cobaye, et dont il existe plusieurs espèces et sous-espèces au Canada. On apprend en compagnie de Georges Blond, et l'on se demande où il apprit ce qu'il sait.

L'ILLETTRE.

(1) Le Cercle du Livre de France, Montréal.

Evolution prévue des unités scolaires

Le discours du Trône de la session parlementaire de Régina a fait mention d'un projet de loi visant à amender la législation qui gouverne les grandes unités scolaires de la Saskatchewan. Selon la nouvelle modification, les commissaires de la grande unité seraient directement élus par les contribuables de la grande unité.

Jusqu'ici, les commissions scolaires locales étaient groupées en sous-unités, dont chacune désignait un membre de la commission de la grande unité. Ainsi, une sous-unité pauvre était représentée dans la grande unité sur le même pied qu'une sous-unité plus riche. Une sous-unité peu peuplée avait son délégué à la commission supérieure aussi bien qu'une autre plus populeuse. En établissant une comparaison avec l'assemblée législative, on peut imaginer l'effet que produirait l'amendement en question, dût-il être adopté.

Si les membres du parlement provincial étaient élus directement par les contribuables de toute la province, sans tenir compte des arrondissements actuels, les centres populeux exerceraient une influence prépondérante sur le choix des députés. Ainsi, pour les districts scolaires qui ont accepté les grandes unités — avec l'assurance toutefois de pouvoir protéger leurs intérêts moyennant le contrôle de la délégation d'une ou de deux sous-unités — la représentation se baserait sur la densité de la population plutôt que sur les divisions territoriales de la grande unité, d'où le risque pour ces districts de ne pas avoir de représentant à la commission supérieure.

Dans un commentaire sur cette proposition, un journal de Régina fait remarquer que cette évolution était inévitable à la suite de la fermeture de plusieurs écoles locales et de la disparition, en pratique, de plusieurs commissions scolaires locales. La commission de la grande unité laisse peu de ressources à la commission scolaire locale.

Il est évident que le système de sous-unités avait été organisé pour aider à maintenir l'intérêt local à l'égard des questions scolaires et pour mieux garantir la direction locale des décisions de la commission de la grande unité. Le projet de loi que l'on considère à Régina est un aveu discret que la grande unité conduit à l'indifférence populaire, à la centralisation et au mépris des formes démocratiques qui protègent les minorités.

La Chronique . . . internationale

par André LAFLECHE

Peu de pays connaissent la vraie paix intérieure.

Si les continents ne s'entrechoquent pas encore dans une guerre générale, par contre bien peu de pays connaissent la vraie paix intérieure. (Le Canada et les Etats-Unis sont peut-être les deux seuls grands pays à jouir de la paix.) L'Espagne, qui a été ensanglantée par une guerre civile effroyable avant le deuxième grand conflit mondial, vivait tranquille sous la ferme direction du général Franco. Tranquillité imposée par la dictature. Un jour ou l'autre, les éléments extrémistes devaient s'agiter.

La semaine dernière, des étudiants ont manifesté bruyamment dans les rues de Madrid. **Arriba**, l'organe officiel de la Phalange, a accusé le parti communiste espagnol — qui est illégal et clandestin — d'avoir noyauté les groupes étudiants. Ce qui est fort possible. D'ailleurs, les communistes auraient donné des consignes aux membres de leur parti en Espagne, consignes visant tout particulièrement la jeunesse étudiante. Il faut espérer que les forces de l'ordre surmonteront ces nouveaux obstacles et que l'Espagne, qui a beaucoup souffert, pourra reprendre sa place parmi les nations européennes.

MacArthur vs Truman

Un débat public très animé, voire violent, a eu lieu la semaine dernière entre l'ancien président des Etats-Unis, M. Harry Truman, et l'ancien commandant en chef des armées américaines en Asie, le général MacArthur. Le magazine **Life**, qui commande un fort tirage, publie les mémoires de M. Truman. Dans un récent numéro de cette publication, l'ancien président a relaté les circonstances dans lesquelles il avait limogé le général MacArthur, au plus fort de la guerre de Corée, privant ainsi les armées occidentales des directives du génie militaire le plus marquant de notre époque. M. Truman a eu un mot malheureux. Il a dit et écrit qu'il ne pouvait pas tolérer plus longtemps l'insubordination de MacArthur. C'était là une accusation fort grave, que MacArthur se devait de relever et de réfuter. Il l'a fait en des termes d'une rare vigueur.

Réplique de MacArthur

Le général écrit à son tour dans **Life**: "Cette accusation tardive d'insubordination est faite par M. Truman non pas en tant que fonctionnaire public, mais comme citoyen privé. En la portant, il passe commodément sous silence le fait que les membres du comité d'état-major inter-armes, mes supérieurs militaires dans la conduite de la guerre de Corée, spécifiquement, catégoriquement et à l'unanimité ont démenti, sous la foi du serment, devant la commission sénatoriale enquêtant sur les raisons de ma destitution, que je ne m'étais jamais rendu coupable d'insubordination, et que les membres de la commission eux-mêmes ont été en complet accord sur ce point dans le rapport rédigé à la fin de l'enquête".

La décision de M. Truman de ne pas utiliser les forces nationalistes chinoises dans la guerre de Corée "à un moment aussi critique, a été selon le général, une des plus maladroites et des plus illogiques qui aient jamais été prises par un président des Etats-Unis".

Les raisons de la destitution

Mais voici qui dépasse de beaucoup le niveau des querelles de ce genre. "Ce qui peut avoir déclenché ma destitution, dit encore le général, c'est la recommandation que j'avais faite en janvier, un peu avant ma mise à pied, qu'un procès pour trahison soit ouvert pour mettre un terme aux activités d'un réseau d'espionnage responsable du détournement de mes rapports ultra-secrets à Washington".

Les faits auraient commencé à être évidents à la suite des révélations relatives aux espions anglais Burgess et Maclean. L'ancien président Truman aurait agi avec une brutalité et une férocité sans égale dans l'histoire à l'endroit du général MacArthur. On retrouve donc, à la source de ce conflit, l'espionnage communiste. On le retrouvera encore, en France, en Angleterre, aux Etats-Unis et au Canada chaque fois que l'intérêt des Soviets et de leurs satellites sera en jeu. La faiblesse des démocraties occidentales est patente. Elles se laissent berner avec une facilité incroyable. Quant à la dispute publique entre le général MacArthur et M. Truman, elle sert les intérêts électoraux du parti républicain, et tout particulièrement ceux du général Eisenhower. L'ancien président Truman n'a pas été à la hauteur de la situation. Et il est à craindre que les principaux chefs de ce parti ne le sont pas davantage.

Autres centres de troubles

Il y a, dans le monde, plusieurs autres centres de troubles. Ainsi l'Etat d'Israël a refusé l'envoi d'une plus grande force de surveillance à ses frontières par l'O.N.U., de même que l'établissement d'une ceinture de sécurité autour de son territoire. En Algérie, l'arrivée du nouveau premier ministre français, M. Mollet, a été marquée par de nouvelles violences. Avant même d'avoir occupé son poste de ministre-résident à Alger, le général Catroux a remis sa démission au nouveau gouvernement, devant l'opposition des factions françaises en Algérie. Il a été remplacé par M. Robert Lacoste, qui occupait le ministère des Finances et de l'Economie dans le cabinet Mollet.

Dans divers pays du Commonwealth, il y a eu également des scènes de violence. On assiste un peu partout au soulèvement des peuples coloniaux. Pour sa part, sir Anthony Eden, premier ministre de Grande-Bretagne, est rentré en son pays, après ce qu'il a appelé une visite fructueuse à Washington et à Ottawa. A Washington, il s'est surtout préoccupé du Proche-Orient où, selon lui, existe la plus grande menace à la paix mondiale, ce qui est faux. A Ottawa, il s'est intéressé aux problèmes économiques et aux échanges commerciaux entre notre pays et le sien. M. Eden veut réduire la balance défavorable du commerce anglais.

Transfusions de sang et textes de la Bible

Une femme est morte en Ontario après avoir refusé d'accepter une transfusion de sang que son médecin jugeait nécessaire, croyant elle-même cette pratique contraire à la Bible, selon les enseignements de sa religion — les Témoins de Jéhovah. Les citoyens de l'endroit sont fort mécontents de l'incident.

Il est évident que la Bible ne parle nulle part de transfusions de sang, mais de "manducation." La distinction est à retenir, car les Témoins de Jéhovah prétendent suivre la lettre des Saintes Ecritures.

L'Ancien Testament contient plusieurs textes prohibant la consommation du sang, aussi bien que du vin, de l'huile, du maïs. Dieu avait même défendu à Adam et Eve de manger le fruit d'un certain arbre. La plupart de ces règlements découlaient de motifs pratiques: faire reconnaître l'autorité divine, éviter l'usage d'une nourriture malsaine (le porc, aux temps primitifs), faire rejeter la participation même éloignée aux sacrifices païens. Ces mêmes raisons ont guidé les Apôtres au premier Concile de Jérusalem alors qu'ils annulèrent la loi de la circoncision et en même temps engagèrent les nouveaux chrétiens (gentils) à s'abstenir de consommer du sang. Jusqu'à nos jours le précepte de l'abstinence, le vendredi, prohibe non seulement la consommation de chair, mais aussi de sang et de moelle des animaux.

Ces règlements relèvent cependant de l'autorité légitime de l'Eglise, qui juge de l'importance de cette abstinence en comparaison d'autres devoirs, comme, par exemple, celui de la conservation de la vie humaine.

S. Paul semble même avoir prévu comment, au cours des âges, les règlements sur l'usage du sang seraient interprétés avec une rigueur hérétique, quand il écrit à Timothée: ". . . dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, s'attachant à des esprits d'erreur . . . défendant le mariage et ordonnant de s'abstenir des aliments que Dieu a créés . . ."

Comme toujours il est regrettable que les Témoins, qui prétendent servir Dieu, méprisent l'autorité qu'Il a établie sur la terre pour guider les hommes.

A la Chambre . . . des Communes

par Jean Daniel

Me Lucien Cardin devient assistant parlementaire aux Affaires extérieures. — Le vaccin Salk donne d'encourageants résultats.

OTTAWA — Ce qui avait été longtemps prévu par plusieurs observateurs parlementaires vient de se produire. Me Lucien Cardin, député libéral de Richelieu-Verchères, vient d'être désigné par le premier ministre, M. Louis St-Laurent, adjoint parlementaire du ministre des Affaires extérieures.

Dès l'entrée aux Communes de ce jeune député, tous lui ont prédit un bel avenir. Comme la valeur n'attend pas le nombre des années, M. Cardin, qui a été élu pour la première fois à la Chambre des Communes lors d'une élection partielle en 1952, devient à 36 ans l'assistant parlementaire de l'un des plus importants ministres du gouvernement canadien. S'il suit les traces de ses deux prédécesseurs immédiats à ce poste, M. Cardin entrera prochainement dans le cabinet. On se souvient de MM. Jean Lesage et Roch Pinard, respectivement ministre du Nord canadien et des Ressources nationales, et secrétaire d'Etat, ont à tour de rôle été adjoints de M. Pearson avant de devenir membres du gouvernement fédéral.

Homme de savoir et d'expérience

On peut dire que M. Cardin a damé le pion à plusieurs de ses collègues plus âgés que lui dans la politique. Comment expliquer que M. Cardin ait obtenu une promotion aussi rapidement, alors que plusieurs de ses collègues siègent aux Communes depuis dix ans? Ceux qui ont été à même de suivre de près ses activités politiques aux Communes et à l'extérieur, notamment alors qu'il était délégué du Canada aux Nations unies, il y a quelques années, trouvent aisément la réponse à cette question.

M. Cardin est un travailleur acharné. Par son assiduité aux débats de la Chambre et par le temps qu'il a mis à l'étude de la législation et de tous les problèmes survenus à Ottawa depuis qu'il est député, M. Cardin a acquis en quatre ans une expérience et une connaissance rares des affaires de l'Etat. Bilingue parfait, le député de Richelieu-Verchères a attiré plus d'un regard lors de ses participations aux débats de la Chambre. Ses discours sont toujours marqués par la pondération, la sagesse et le bon sens. Il a des convictions et ne craint jamais de les défendre envers et contre tous. J'ai souvenance, par exemple, que lors de la campagne électorale qui a précédé sa première élection aux Communes, il avait tenu à faire la distinction entre la politique et l'industrie. Cette distinction, il ne s'était permise devant les puissants industriels de son comté au risque de perdre leur appui. Il avait d'ailleurs déclaré à ce moment-là qu'il préférait se faire élire par sa seule verve et sa compétence plutôt que de risquer d'être le pantin de certains.

Des résultats encourageants

M. Paul Martin, ministre fédéral de la Santé, vient de faire à Ottawa une déclaration fort intéressante en marge de l'usage du vaccin Salk. Il a révélé qu'une étude nationale portant sur environ 1,500,000 enfants canadiens indique que le vaccin Salk est absolument sûr et qu'il réussit dans 85 pour cent des cas à prévenir la poliomyélite.

Les possibilités de contracter la polio chez les enfants inoculés seraient d'environ une sur 120,000. Les autorités fédérales sont enchantées des résultats. La production du vaccin se poursuit à un rythme tel que 2,000,000 d'autres enfants pourront être inoculés cette année en plus des 880,000 enfants de tous les âges qui ont été inoculés l'an dernier et qui recevront une troisième injection cette année.

Dans tout le Canada on a rapporté l'an dernier 544 cas de paralysie infantile, soit une incidence de 3.5 par 100,000. Le total des mortalités dues à la polio fut de 28 en regard de 157 en 1954, et de moyenne de 230 pour les cinq dernières années. Dans le Québec, sur 62,850 enfants de cinq à neuf ans inoculés, un seul cas de polio a été noté, tandis que sur 476,700 non vaccinés, 20 cas de polio ont été remarqués.

C'est dire que la guerre à cette terrible maladie au Canada a obtenu d'excellents succès grâce à la politique nationale d'inoculation du vaccin Salk.

Retraites fermées

Réunion de la Ligue

Une soixantaine d'anciens se rendirent à la Maison des Retraites pour la première réunion de famille des anciens organisée par le nouvel exécutif de la Ligue. La plupart étaient de la ville, mais nous eûmes l'agréabble surprise d'avoir la visite de quatre de nos apôtres de Lorette.

Pour l'exécutif, cette soirée devait, en quelque sorte, prouver l'attachement des anciens à l'oeuvre. En vérité, quand on est capable de laisser une veillée de famille chez soi, peut-être manquer des programmes favoris à la T.V. ou à la radio et braver l'incertain d'une soirée où il y a des chances de se faire attraper pour un service, on donne des preuves indéniables d'intérêt à une cause.

Il ne faudrait pas cependant conclure que tous les absents sont des indifférents, ce serait fausser les faits, mais ceux qui sont venus ont donné un témoignage sensible de leur bonne volonté; et l'on peut ajouter que personne n'a regretté son dérangement.

En plus de l'esprit de bonne camaraderie qui s'est communiqué rapidement, il fut réconfortant d'entendre S. Exc. Mgr M. Baudoux nous faire part de ses sentiments sur l'oeuvre des retraites fermées. Son Excellence encouragea fortement les membres de la Ligue à lire et à méditer l'Encyclique de Pie XI "Mens Nostra" sur la retraite fermée. C'est là, leur confia-t-elle, que vous trouverez toute l'argumentation dont vous avez besoin pour gagner de nouveaux adeptes.

Perspective brillante

Les retraites qui sont à l'affiche pour le carême sont prometteuses, d'après les rapports de nos organisateurs. Les Chevaliers de Colomb de Norwood et de Transcona voudraient pouvoir disposer de 50 chambres. On annonce aussi déjà plusieurs recrues pour les retraites des dames et des hommes de la ville. Il est bon de souligner encore une fois que la retraite du 24 février est ouverte non seulement aux institutrices mais à toutes les demoiselles qui veulent en profiter. Les chambres seront réservées aux premières inscrites.

Cotisation

On aimerait à ce que tous les membres de la Ligue s'acquittent de la cotisation annuelle minime d'un dollar qui leur est demandée pour aider l'oeuvre principalement dans sa propagande.

FEVRIER

17-20: Hommes de langue anglaise (C. de C., Norwood). Préd.: R. P. L. Lafrenière, O.M.I.

24-27: Demoiselles en général. Préd.: R. P. M. Dussault, O.M.I.

21-24: Dames de la ville, Basilique, Sacré-Coeur, Précieux-Sang, Ste-Famille, St-Eugène et St-Norbert. Préd.: R. P. C.-E. Paquette, O.M.I.

28 fév. au 2 mars: Hommes — St-Jean-Baptiste, Letellier, St-Joseph, Lorette, Ste-Elisabeth, Morris, Ste-Anne et La Broquerie. Préd.: R. P. C.-E. Paquette, O.M.I.

MARS

2-5 mars: Hommes de la ville. Préd.: R. P. A. Parent, O.M.I.

Emissions de la Radio du Vatican en langue latine

CITE DU VATICAN—Malgré le brouillage des postes communistes, de nombreux fidèles et surtout les prêtres suivent les émissions de la Radio du Vatican, rapporte "L'Osservatore Della Domenica."

Cet hebdomadaire, après avoir rappelé que cette radio diffuse son service en 25 langues au cours de 9 heures d'émissions par jour, souligne que l'emploi du latin s'est révélé particulièrement utile, car il permet aux ecclésiastiques des pays situés au delà du "rideau de fer" d'avoir une source d'information religieuse qui souvent, dit-il, est la seule dont ils puissent disposer.

La revue ajoute que les travaux d'installation du nouveau poste de Ponte Galeria se poursuivent activement et que grâce aux procédés techniques les plus modernes on pourra disposer d'un choix d'ondes et de directions qui permettront de servir dans les meilleures conditions les pays européens et extra-européens.

Publication parfumée

MUNICH — La "Muenchner Illustrierte" a publié, la semaine dernière, un numéro spécial de carnaval, parfumé de 44 pages. C'est le procédé d'impression qui donne au journal une odeur accentuée d'eau de Cologne, la publication étant tirée à l'encre chimiquement parfumée.



Le mardi 31 janvier, en la fête de S. Jean Bosco, eut lieu, en la chapelle du Jardin d'Enfance Langevin, une réception de Croisés présidée par le **R. P. Julien Morin, O.M.I.**, aumônier des élèves. Vingt-trois nouveaux membres furent admis dans la Croisade et cinq firent leur promesse d'Apôtres. Voici les noms des nouveaux Croisés et Apôtres: de gauche à droite — 1ère rangée, **Raymond Frey, Victor Tétrault** (apôtre), **Jean Fontaine**; 2ème rangée, **Ernest Joyal, Julien DeSchutter, Paul Savoie, Ernest Vandal, Claude Girardin**; 3ème rangée, **Pierre Verrier, Wayne Richardson, Gérald Poitras** (apôtre), **Paul Labelle, Richard Desaulniers** (apôtre), **Jacques Cadieux**; 4ème rangée, **William Koeninger, Henri Pirlot, Fernand Lévesque, Joseph-M. Lévesque, André Guénette, Robert Bénard, James Gregory**; 5ème rangée, **Gérard Coss** (apôtre), **Normand Hurard, Renald Grégoire, Roland Lévesque** (apôtre), **René Dayon, Robert Couture.**

Après un sermon approprié à la circonstance, le R. P. Morin donna le salut du S. Sacrement. Un succulent goûter fut ensuite servi aux nouveaux élus.

Vol. 7 no 10 18-2-56

La Maison Saint-Joseph

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat – Ecole Supérieure

dirigés par les Clercs de St-Viateur

COURS GÉNÉRAL (High School)

Grades 9 à 12 inclusivement

Chronique
(1er-15 février)

La saison du gouret bat son plein. Nos équipes pratiquent sans dérougir. Les joueurs se sont enfin rendu compte qu'ils ont besoin de s'entraîner de façon méthodique s'ils veulent enregistrer des succès. Aussi n'ont-ils subi qu'une défaite sur les six parties jouées depuis le début de février.

Le samedi 4 février, nous recevions les divers corps de cadets de la marine du Manitoba. Le président de la "Navy League" avait offert une jolie coupe à l'équipe gagnante. Notre corps de cadets La Vérendrye a remporté deux belles victoires ce jour-là. Nous sommes fiers de lui et nous le félicitons.

On dirait qu'une fatalité plane sur les "jours gras". Ils sont presque toujours marqués par une violente tempête. L'an dernier, on s'en souvient, les élèves de la Maison St-Joseph, comme d'ailleurs ceux de St-Boniface, rentrèrent presque tous une journée ou deux en retard. Aussi nous avait-on prévenus cette année qu'il n'y aurait pas de sortie avant Pâques. Mais l'équipe officielle, avec l'agrément au moins tacite du Préfet et répondant à une invitation pressante, projetait d'aller jouer à St-Georges et à Pine Falls les 11 et 12 février. C'est à n'en pas douter cette organisation qui nous a valu le congé. Il faut dire que plusieurs joueurs viennent de cette région et qu'ils ont montré en l'occurrence autant de diplomatie que de ténacité.

Nous ne devions partir qu'après le diner; nous n'avons pu gagner de partir la veille comme d'habitude; nous sommes cependant partis le matin. Il fallait à vrai dire une certaine dose de témérité pour s'aventurer jusqu'à St-Georges samedi matin. Il paraît même qu'on est allé de bonne heure explorer les trois milles et que c'est le téléphone rassurant de M. Martel, de St-Pierre, — il conduisait un groupe — qui a favorisé le voyage et ... le congé. Nos remerciements. Le voyage s'est effectué très heureusement. Nos porte-couleurs ont reçu là-bas l'accueil le plus cordial et le plus chaleureux. Sur les deux parties jouées ils en ont gagné une par 6 à 2, mais ils ont perdu l'autre par 2 à 3. Ce qui est fort satisfaisant.

Nous sommes très reconnaissants à nos maîtres de nous avoir procuré cette détente. Nous allons poursuivre nos études avec plus d'ardeur et entreprendre le carême avec plus de générosité.

Gabriel BAZIN, grade XI.

• • •

Le français, langue principale

Comte — "Que faire en un gite à moins que l'on ne songe?" Pendant que la plupart de nos camarades goûtent les douceurs du foyer et respirent l'air de la liberté, nous sommes confinés aux quatre murs du collège et pour deux interminables journées.

Bisson — N'exagère pas. Nous avons la patinoire, le curling au village. La soirée de dimanche à la salle paroissiale promet d'être fort amusante et le Préfet nous a permis d'y aller.

Beaulieu — Tout de même deux jours c'est long.

Pantel — Au lieu de passer notre temps à gémir pourquoi ne pas consacrer une couple d'heures à étudier la proposition qui nous a été soumise ces jours-ci et qui a surpris bon nombre d'élèves?

Comte — Quelle proposition?

Lafond — Ce doit être la même que nous avons eu à commenter au grade X pendant la période d'algèbre alors que notre professeur était malade. Je l'ai retenue parce qu'elle m'a frappé. La voici: "Les Franco-manitobains réclameront aussi longtemps que le français ne sera pas enseigné comme langue principale dans les districts scolaires où ils sont la très grande majorité."

Comte — Qu'est-ce que cela veut dire "langue principale"?

Jamault — On voit bien que tu n'es qu'au grade IX. Pour me mettre à ta portée, cela signifie que le français devrait s'enseigner toute la journée, sauf l'heure d'anglais, et dans des manuels français pour toutes les matières.

Comte — Ce serait donc le contraire de ce qui se fait actuellement?

Jamault — On ne peut mieux dire.

Lafond — Vous allez un peu vite en besogne. Vous oubliez que nous sommes dans une province en grande majorité anglaise. Nous ne sommes pas même 10% de la population. Croyez-vous que nos compatriotes anglais vont tolérer cela? Nous n'avons droit au français qu'à partir du grade VII. Dans les grades inférieurs on ne peut l'enseigner qu'en dehors des heures de classe, tout comme la religion d'ailleurs.

Pantel — Tu viens d'affirmer deux belles faussetés. Premièrement, depuis septembre, le français est autorisé à partir du grade IV et il le sera bientôt à partir du grade I. En second lieu, et c'est là-dessus surtout que je veux attirer votre attention, nous avons droit au français comme langue principale dans tous les grades. Nous sommes victimes d'une injustice permanente. L'enseignement du français est pour nous un droit naturel, c'est-à-dire un droit que chaque Canadien français possède en naissant. Voilà pourquoi nous ne devons pas cesser de réclamer.

Bisson — Je suis bien de ton avis. Luttons comme l'ont fait nos pères. Nous finirons par triompher. Nous avons pour ainsi dire commencé à zéro. Nous avons conquis beaucoup de terrain. Soyons tenaces. La victoire complète est à ce prix.

Yarjau — C'est entendu, l'enseignement du français comme langue principale partout où nous sommes en majorité est un droit sacré, un droit naturel. Mais c'est aussi un droit positif, comme disent les philosophes, c'est-à-dire un droit garanti par les divers traités et constitutions, en particulier par le pacte de la Confédération. Le Canada est un pays bilingue, non seulement dans le Québec où les nôtres sont en majorité, mais dans toutes les provinces, au Manitoba comme ailleurs. C'est à nous d'exiger le respect de nos droits. Pour cela il faut avoir la fierté de sa race, il faut s'affirmer. Ne soyons pas ces gens qui se font une gloriole de parler anglais, de passer pour anglais. On se rend ainsi ridicule et méprisable.

Jamault — L'usage du français est un droit certain, reconnu par l'Eglise et prêché par nos chefs les plus en vue. A nous de le faire valoir. Il est réconfortant de constater qu'à Ottawa plusieurs députés anglais font des efforts sérieux pour s'exprimer en français au parlement. Ici même à Winnipeg, le premier ministre D. Campbell s'est toujours montré favorable au français; l'un des nôtres, M. Préfontaine occupe un poste important dans le ministère et c'est aux applaudissements de toute la chambre qu'il saluait en français, il y a une couple d'années, un groupe d'élèves de la Maison St-Joseph en visite au parlement. M. Roblin, chef de l'opposition, n'a-t-il pas souligné récemment le caractère bilingue de la province? Soyons persévérants, groupons-nous autour de nos chefs, obéissons aux consignes de l'Association qui accomplit un si beau travail depuis 40 ans: un jour nous verrons le français enseigné comme langue principale dans nos écoles.

Beaulieu — Tout cela est bien beau, mais, comme on dit, c'est de la bouillie pour les chats. Que les Canadiens français du Québec, où ils sont en majorité, traitent les Canadiens anglais comme ceux-ci nous traitent dans les autres provinces où nous sommes en minorité. Oeil pour oeil, dent pour dent.

Pantel — Les Canadiens français ne raisonnent pas ainsi, et pour deux raisons: ce serait une injustice, celle-là même que nous reprochons à nos compatriotes anglais; ce serait ensuite exposer les minorités françaises à de violentes représailles. Rappelons-nous plutôt la consigne de Mgr Béliveau: si nous voulons du français à l'école, mettons-en comme dans nos conversations et nos lectures, comme au cinéma et à la radio. Mettons-en partout.

R. PANTEL, grade XI,
A. JAMAULT et
E. YARJAU, grade X.

Objectif de la Croix-Rouge à St-Boniface: $3,729

ST-BONIFACE — L'objectif de la souscription de la Croix-Rouge à St-Boniface a été fixé à $3,729 cette année, soit approximativement un pour cent du budget pour la province du Manitoba, qui s'élève à $386,500.

Au cours de l'année 1955, le service de bien-être de la Croix-Rouge au Manitoba a donné de l'aide d'urgence à 2,887 personnes éprouvées par des incendies, des accidents, etc. Les membres féminins du comité de travail bénévole avaient confectionné la plupart des vêtements utilisés de cette manière, en plus d'une quantité d'autres expédiés à des pays victimes d'inondations, de tempêtes, etc. Plus de 15,000 volontaires prennent part aux activités de la Croix-Rouge au Manitoba.

On signale, en outre, que la société a donné des cours de soins médicaux au foyer, fourni 6,113 articles nécessaires aux soins de malades à domicile, hébergé 1,350 personnes de l'extérieur visitant des patients de l'hôpital des vétérans (Deer Lodge), fourni 27,400 bouteilles de sang ou plasma sanguin à 16,720 malades.

Mme C. J. Muller a été nommée présidente régionale de la souscription pour St-Boniface. Les dames intéressées à prêter leur concours à cette oeuvre sont priées d'en avertir Mme Muller, 146, rue Masson, en signalant 93-0244. On espère avoir une perceptrice qui se chargerait d'approcher ses voisins immédiats, dans chaque pâté de maisons de la ville.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Réception

Dernièrement avait lieu une réception exceptionnelle de l'exécutif chez le Grand Chevalier. La soirée a été très animée, si bien que le Frère Conférencier est arrivé à la conclusion que les membres sont très actifs et que c'est très encourageant, surtout lorsqu'il s'agit de "manger".

Soirée

D'après les dernières nouvelles, il paraît que la soirée du 11 février a été un succès sans précédent. Si bien que la salle se trouvait trop petite pour recevoir tous les invités. On dit même qu'il fallait faire des efforts pour pouvoir se déplacer d'un lieu à un autre. Espérons que les coups de coudes n'ont pas fait trop souffrir ceux qui étaient présents. Malheureusement, certains membres ont été obligés de se contenter d'un petit morceau de fromage comme lunch . . .

Donc, félicitations au Frère G. Ste-Marie et à ses acolytes pour le succès de cette soirée. Soulignons aussi que quatre Conseils y étaient représentés. Et "Après Tout" a su que les profits peuvent aller, en partie, au Centre Récréatif.

Rafle

Après tout, il faut bien parler encore une fois de la rafle. Elle est trop fameuse pour l'ignorer. C'est le 29 février qu'elle aura lieu. Donc, les billets doivent être remis avant le 25 février.

Fiançailles

Félicitations aux Frères Duguay et M. Labelle qui viennent de se fiancer.

Félicitations

Au Frère Allaire pour son plan d'une journée de prières. Ceci est conçu d'une manière très pratique pour nous. Tâchons de nous attacher à ces directives et nous ferons de cette journée un succès, car la question des vocations est une question qui doit nous intéresser au plus haut point.

APRES TOUT.

— Exiger la confiance avant de l'avoir gagnée, c'est vouloir se faire payer d'un travail que l'on n'a pas fait.

P. MONSABRE.

86 ans de la soeur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

LISIEUX — Céline Martin, en religion Soeur Geneviève de la Ste-Face, dernière soeur vivante de sainte Thérèse de Lisieux, célébrera le vendredi 24 février, à la chapelle du Carmel de Lisieux, son jubilé de diamant de vie religieuse.

Cette émouvante fête familiale, qui prendra le caractère d'une fête thérésienne, sera présidée par Mgr Jacquemin, évêque de Bayeux et de Lisieux. Actuellement âgée de 86 ans, Soeur Geneviève de la Ste-Face, après avoir assisté son père dans ses derniers moments, était entrée au Carmel, le 14 septembre 1894, six ans après sainte Thérèse, qui était sa cadette de trois ans et demi.

Céline Martin, compagne d'enfance de sainte Thérèse, associée à ses jeux, devait devenir le témoin de sa vie religieuse, puis son hagiographe, et le peintre de la petite sainte Thérèse, en même temps que le témoin de ses vertus et de sa doctrine au procès de canonisation.

Jubilé sacerdotal du fondateur de la J.O.C.

PARIS — Mgr Cardijn, fondateur de la J.O.C. mondiale, célébrera cette année le 50ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

Il vient de participer à une réunion du Bureau international de la J.O.C., à Paris, après avoir fait une tournée en Amérique du Sud, en Egypte et au Liban.

L'épiscopat espagnol établit un secrétariat permanent

MADRID — Au cours de sa dernière réunion, l'Episcopat espagnol a décidé, d'un commun accord avec le Saint-Siège, la création d'un secrétariat permanent. Jusqu'à maintenant, les évêques d'Espagne se réunissaient une fois l'an et entretenaient une commission permanente et dix sous-commissions.

S. Exc. Mgr Vicente Enrique y Tarancon, évêque de Solsona, a été appelé à remplir les fonctions de secrétaire permanent. C'est un prédicateur célèbre, qui a développé une grande activité dans le domaine de l'Action catholique, où il a toujours été opposé à toute tendance "bureaucratique".

Opération Drapeau: Succès éclatant

Du 6 au 10 février ce fut la semaine du drapeau à l'Institut. Les étudiants du grade XII menèrent la campagne si rondement qu'au dernier jour le trésorier, Roger Druwé, avait en main $190.00 pour l'achat du drapeau Provencher.

Toute la campagne fut marquée d'un bel esprit de générosité et de savoir-faire. L'enthousiasme, déclenché par la verve oratoire de Paul Landry, John Gordon, Roger Druwé et Daniel Brophy, fut maintenu jusqu'au bout. Ces derniers adressèrent la parole dans toutes les classes, en anglais et en français. Ronald Scott et Edward Shaeffer s'occupèrent d'ajouter du mercure au grand thermomètre qu'ils avaient dessiné pour l'occasion. Les pancartes étaient l'oeuvre de Roger Druwé, Paul Landry, Robert Janssens et Gabriel Paradis. On exposa plus de 50 Paladins, coloriés avec goût par nos élèves; des prix furent décernés aux meilleurs artistes.

La campagne du drapeau fut une des plus éclatantes à Provencher pendant les dernières années. Tous les élèves ont montré un esprit qui fait du bien au coeur des éducateurs et éducatrices de l'Institut.

Monseigneur bénit la chapelle des Marianistes

Le samedi 11 février, en la fête de Notre-Dame de Lourdes, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux vint chez les Marianistes bénir la chapelle entièrement rénovée. La chapelle fut dédiée au Coeur Immaculé de Marie. Après le déjeuner, en compagnie de toute la communauté, Monseigneur érigea le nouveau chemin de croix. Les Marianistes sont bien reconnaissants envers Son Excellence pour sa bienveillance.

Champions encore une fois

Dans un tournoi de quilles le 11 février, nos jeunes joueurs ont encore remporté le trophée H. B. Scott tant convoité dans la région de Winnipeg et de la banlieue. C'est la cinquième année consécutive que l'Institut Provencher remporte la victoire. Cette année nos gars avaient 59 points de plus que les représentants de Daniel McIntyre, leurs plus proches concurrents. Depuis 1940, Provencher s'est vu décerné ce trophée neuf fois. D'autres écoles à prendre part à ce tournoi sont: le Collège St-Paul, St. John, Tec-Voc., Kelvin, Gordon Bell et Isaac Newton.

Parmi nos vétérans à Provencher, Claude Normandeau atteint la plus haute moyenne dans ses trois parties—198, 176, 197. Philippe Viau atteint 204 dans l'une de ses parties. On dit qu'à la suite de ces victoires la coupe H. B. Scott appartiendrait définitivement à Provencher.

Dans les finales de la ligue de l'école, les Rockets de Roger Druwé se classèrent en première position. Dans cette équipe on trouve le Frère Gutsmiedl, l'entraineur, Roger Lambert et Paul De Craene. Gilles Bouvier est l'as de l'année avec une moyenne de 148.

Réception des Croisés

Le samedi 11 février, les Croisés de l'Académie Provencher se réunissaient à la basilique de St-Boniface pour une cérémonie de réception. La fête de Notre-Dame de Lourdes était l'occasion toute désignée pour la réception de ceux qui prirent Marie comme Reine. Le R. P. Michel Behr, s.m., aumônier de l'Institut Provencher, célébrait la messe.

Huit de nos jeunes furent reçus Croisés, ce qui fait un total de 125 Croisés et 130 Croisillons.

Le sénateur John Kennedy présente un chèque au montant de $1,178,000 à S. Exc. Mgr R. Cushing, archevêque de Boston, pour les oeuvres de bienfaisance du diocèse. Ce don, fait en mémoire du fils cadet de la famille Kennedy, s'ajoute à d'autres contributions de $1,421,000 qui ont été faites dans le passé. A droite se trouve l'un des frères Kennedy, Robert.

Rencontre entre professeurs et Anciens du Collège St-Bon.

Dimanche soir dernier, les membres de l'exécutif de l'Association des Anciens, accompagnés de leurs épouses ou amies, revenaient à l'école de leurs anciens professeurs. Rien ne manquait pour donner à l'ensemble un cachet tout à fait progressif: un joli film éducationnel sur les débuts du festival Shakespearien de Stratford, Ontario, mais surtout une liberté totale de part et d'autre, professeurs et élèves, pour ce qui est des questions et réponses. En somme le désordre (scolaire) le plus complet.

La magnifique table que nous avait préparée, au prix de longues heures de travail, notre maitre d'hôtel sans égal, Gérard Pelland, offrait aussi un aspect attrayant.

En somme, cette soirée, qui fit plaisir, a aussi fait du bien aux Anciens et à leurs hôtes, jeunes et vieux — du jeune Père Bernier à Roger Sénécal. Ce que nous avons à regretter, c'est que les autres Anciens n'aient pu se trouver de la partie. Toujours la même réponse: l'organisation d'une fête plus considérable aurait exigé trop de travail et de ressources. Or, notre mot d'ordre, cette année, est de nous en tenir strictement à nos moyens actuels, en prévoyant les besoins qui se présenteront d'ici la fin d'année. Or, ces besoins promettent d'être assez considérables.

Félicitons, pour le beau succès de dimanche, le comité d'organisation et de réception que préside M. Maurice Miron.

L'équipe du journal

Le comité de publication tient des réunions de plus en plus fréquentes et fructueuses. Il s'est adjoint un groupe de jeunes qui portera à l'avenir le titre prometteur de "L'équipe du journal". Ce sont: MM. Lucien Paquin, Léopold Verreault, Armand Ferland, Roger Smith, en plus de deux membres du comité intéressé: M. Emile Pelletier et le R. P. G. Jolicoeur, S.J., et d'un représentant autorisé des Anciens de l'Est, M. Norbert Préfontaine. Le travail progresse, et vous aurez des nouvelles avant longtemps.

La religion ne doit pas être un tremplin pour les ambitieux

CITE DU VATICAN — Dans un discours traitant du devoir des chrétiens de rester unis dans tous les domaines, Pie XII a dit textuellement, en s'adressant aux prédicateurs: "Nous entendons adresser un appel paternel tout particulier aux chrétiens qui agissent dans le domaine civique et dans le domaine politique. Dans ces domaines aussi on doit servir le Christ par la parole et par les actions individuelles et collectives.

"Si quelqu'un était tenté d'user du christianisme comme d'un instrument d'ascension sur la montagne insidieuse des ambitions personnelles, il devrait être franchement rappelé à l'ordre, surtout s'il était poussé par des motifs mesquins à porter atteinte à la concorde et à l'union des chrétiens. L'oeuvre à laquelle vous êtes tous appelés est trop gigantesque et les dangers sont encore trop sérieux. Il faut savoir résister encore et renoncer non seulement à des velléités personnelles, mais même à des idées qui pourraient sembler et qui pourraient même être justes et géniales.

"L'union que nous recommandons est le fruit de l'amour, et l'amour est toujours un sacrifice partiel ou complet, mais doux et fécond, de ce que nous avons, de ce que nous sommes."

250 couples suivent les cours de préparation au mariage, à St-Jérôme

ST-JEROME — Le Service de préparation au mariage va de l'avant dans le diocèse de St-Jérôme. Ce jeune diocèse possède déjà un Service diocésain de S.P.M. très bien organisé.

Actuellement, quelque 250 couples de fiancés ou de jeunes, qui se marieront durant l'année, suivent les cours.

Petites Notes

M. Marcel Guillemin, ainsi que M. Georges Royer, de Forget, Sask., sont venus rendre visite pour quelques jours à leur tante, Mme Marie Gavroy, de la rue Dumoulin.

* * *

Remerciements

Mme Victor Masson et sa famille remercient de tout coeur les parents, amis et voisins qui se sont associés à leur deuil récent et qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de prières ou de fleurs, soit par visites ou assistance aux funérailles de M. V. Masson.

* * *

Shower

En l'honneur de Mlle Aimée Saraillon, dont le mariage avec M. Joseph Pelletier eut lieu le samedi 11 février, Mmes H. Orieux, G. Leblanc, Alma Turcotte et E. Leblanc organisèrent un shower d'articles divers, à la salle du Cercle Ouvrier, le mercredi 1er février. Un corsage de roses fut présenté à Mlle Saraillon, qui remercia toutes les dames et demoiselles pour cette belle soirée.

Un succulent goûter fut servi. On comptait 65 invitées.

"O Canada" plus patriotique que "The Maple Leaf Forever"

WINNIPEG — M. L.-E. Gendron, secrétaire national des Native Sons of Canada, est d'avis que les Orangistes d'Ontario font preuve "d'absurdité" en qualifiant l'hymne "O Canada" de "subversif et non patriotique".

On sait que les Orangistes du comté de Lincoln, en Ontario, ont invité la Commission scolaire de St. Catharines à adopter comme hymne national le "God Save the Queen" et à substituer "The Maple Leaf Forever" à l'"O Canada".

Attitude inconcevable

M. Gendron a précisé qu'il ne parvient pas à comprendre l'attitude des Orangistes. Après avoir rappelé que l'"O Canada" avait été composé par un Canadien français catholique, il a ajouté:

"Je ne crois pas qu'il convienne de transplanter dans ce pays des préjugés de la mère-patrie."

L'"O Canada", loin d'être subversif, a dit M. Gendron, est "plus patriotique" que "The Maple Leaf Forever" qui tend à exercer une influence de division, ses premières lignes exaltant la victoire britannique du général Wolfe sur le général Montcalm.

Une mise au point

De son côté, M. Charles Boyd, secrétaire du bureau de direction du Scott Memorial Orange Hall, a déclaré qu'il ne comprenait pas ce qu'entendait la loge orangiste du comté de Lincoln par "subversif".

"Les Orangistes ont toutefois toujours été opposés à l'"O Canada", a-t-il dit. Et parce que nous ne voulons pas relâcher nos liens avec l'empire britannique, nous voulons conserver "God Save the Queen" comme notre hymne national.

En Allemagne orientale on ne veut pas de leçons de catéchisme

BERLIN — Dans un certain nombre d'écoles de Berlin-Est, les leçons de catéchisme ont été déplacées et mises l'après-midi par décision des autorités civiles.

On veut ainsi empêcher que l'enseignement du catéchisme puisse avoir lieu régulièrement et rendre la fréquentation de ces leçons plus difficiles pour les élèves.

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Messe
9.55—Nouvelles
10.00—Nos missions sur les ondes
10.15—Pour nos malades
11.15—Jardins plantur.
11.30—Le ciel par-dessus les toits
12.00—Revue des hebdos
12.15—Nouvelles
12.20—Nouv. locales
12.30—Consolidated Mining & Smelt. (commentaires)
12.45—Tour de chant
1.00—Nos nations au micro (Juifs)
1.30—Opéra
4.00—L'avenir de la cité
5.00—Nos nations au micro (Allemands)
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social et avis de décès
6.25—Nouvelles
6.30—Connaissance de Mozart
7.00—Nouveautés dram
7.30—Les jeunes artistes de CKSB
7.45—Esquisse canadienne
8.00—Match intercités
8.30—CKSB présente
8.45—Au clavier
9.00—Radio-journal
9.15—Présence de l'Eglise
9.30—Petites symphon.
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Revue des sports
7.40—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Nouvelles
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.15—Visages de l'amour
9.30—La Marjolaine
9.45—Le vous ai tant aime
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.15—Vie de femmes
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.05—Marches militaires
12.15—La voix du Québec
12.25—Inform. rurale
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.15—Prév. du temps
1.20—Cond. des routes
1.25—Marché bestiaux, grain
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Dîner en musique
2.00—Opéra
2.30—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
3.10—Annonces-éclair
3.30—Ranch 12.50
4.00—S.D.S. et Variétés
4.30—Pinocchio
4.45—Club des Jeunes
5.45—Un homme et son péché
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Clinique du coeur
6.30—Menu musical
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social et avis de décès
7.25—Nouvelles
9.00—Revue de l'actualité
11.00—Nouvelles

LUNDI

1.45—Fémina
7.30—Confidentiel
7.45—A propos de livre
8.00—Nos nations au micro (Polonais)
8.30—Variétés
9.30—En trois-quatre
10.00—Orchestre R.-C

MARDI

1.45—Sur les quais de Paris
8.00—Mélodies de l'Ukraine
8.30—Revue des arts et des lettres
9.30—Chacun sa vérité
10.00—Concert symphon.

MERCREDI

1.45—Fémina
7.30—Sur toutes les scènes du monde
9.30—Université du Manitoba
9.45—Tour de chant
10.05—L'heure exquise

JEUDI

1.45—Sur les quais de Paris
7.30—Choc des idées
8.00—Nos nations au micro (Polonais)
8.30—Idées en marche
9.30—Chronique de la vie chrétienne
10.05—L'heure exquise

VENDREDI

1.45—Fémina
7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Universal Radio présente
8.30—Journal d'une mère de famille
9.30—Ces gens qu'on dit sauvages
10.05—L'heure exquise

SAMEDI

8.50—Nouvelles
9.00—Les ondes enfantines
9.30—Programme "Sunny Boy"
9.45—Nos écoles françaises

P.M.

2.00—L'album des disques RCA Victor
2.30—Opérettes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.30—S.D.S. et Variétés
5.00—Radio-journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—L'Ass d'Education présente
6.00—Menu musical
6.15—Nouvelles
7.30—Chansonnettes
7.45—Le magazine des sports
8.00—Radio-journal
8.05—Les succès de la chansonnette
8.15—Le jazz à son meilleur
8.30—Musique de l'Ukraine
9.00—Sérénade pour cordes
9.30—Mus. de danse
10.00—L'heure exquise

Au Juniorat de la Ste-Famille

Examens de janvier

Dans la soirée du 1er février avait lieu la lecture des notes pour les examens de janvier. Les élèves suivants se classèrent premiers dans les quatre classes enseignées au Juniorat:

Méthode: Maurice Emond, 89.5, René Courcelles, 80.3, Guy Lavallée, 78.8.

Syntaxe: André de Rocquigny, 88, Adrien Jubinville, 86.5, Roger Fréchette, 85.5.

Eléments latins: Robert Sherstone, 90; Laurent Bisson, 85.8, Albert Vermette, 85.5.

Eléments français: Luc Gamache, 76, Edouard McCarthy, 76, Raymond Labelle, 73.3.

* * *

Activités sportives

Les parties jouées contre les équipes de l'extérieur durant les dernières semaines ont donné les résultats suivants:

Le 29 janvier: Alouettes B (6), Provencher (2).

Le 2 février: Alouettes B (11), Winnipeg Warriors (2).

Le 5 février: Alouettes B (10), Provencher (2).

Le 5 février: Juniorat (2), Maison St-Joseph (6).

Le 5 février: Alouettes A (5), Maison St-Joseph (7).

* * *

Caisse populaire

Le 8 février, à 8 h. p.m., avait lieu l'assemblée générale de la Caisse populaire. Cette assemblée était présidée par Lucien St-Vincent; le R. P. Antonio Fortin agissait comme chapelain.

* * *

Le 17 février

Les préparatifs pour cette fête oblate sont maintenant terminés. Cette date du 17 février marque, cette année, le 130ème anniversaire de l'approbation des Règles et Constitutions des Oblats par le St-Siège.

Chaque année, dans toutes les institutions oblates, cet anniversaire est célébré avec joie et signalé par des cérémonies spéciales. Au Juniorat de St-Boniface, c'est le 17 février que les élèves méritants de la classe de Méthode reçoivent la grande croix de junioriste; les nouveaux élèves qui en font la demande reçoivent la première croix.

Le programme de la journée fut le suivant: 7 h. a.m.: messe; 3 h. 30 p.m.: réception des croix; 5 h. 45: banquet au réfectoire des élèves; 8 h. p.m.: séance. L'orateur invité, le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., qui nous parla de son voyage en Amérique du Sud. Nous avons aussi eu le plaisir d'écouter M. Georges Paquin et M. Léo Brodeur dans des chants de leur répertoire. Un autre artiste bien connu, M. Maurice Prud'homme, s'exécuta au piano.

Précieux-Sang

Partie de cartes

Les organisatrices de notre partie de cartes du 7 février étaient Mlles Eva Jeanson et Céline Tremblay, capitaines, aidées de Mlles Suzanne Filteau, Lorraine Benoit, Laurette Laurin, Irène Masson, Christiane LeGoff, Hélène Comte, Béatrice Dubreuil, Aline Rajotte, Denise Sanche, Lilliane Purcell, Alice St-Hilaire, Suzanne Pelletier, Lenore DeConinck, Lorette Régnier, Olive Vandal, Lorraine Richard, Marie Pelletier et Eva Picard.

Le prix d'entrée fut gagné par M. L. Vieville, tandis que les prix des cinq mains échouèrent à M. M. Susik (1er), Mme S. Fiola (2ème), M. C. Soucy (3ème), Mme S. Sanche (4ème).

A la cagnotte, le sort favorisa Mmes T. Bouchard et A. Pelletier, ainsi que Mlle J. Spears. Le prix de série fut gagné par Mme R.-A. Deslauriers.

Au tirage, le sort favorisa les personnes suivantes: Mme Louis Richard, M. W. Lalonde, M. Paul Bilodeau, Mlle Alma Laurin, M. R. Moquin, M. A. Jeanson, Mme A. Savard, Mme E. Ayotte, Mme L. Vieville, Mme V. Sourisseau, Mme H. Prud'homme, Mme N. Emond, M. A. Ménard, M. Mike Susik, Mme A. Pollard, M. D. Boivin, Mme P. Rajotte, Mlle Elise Morier, Mme E. Picard et Mme J.-E. Cossette.

Baptêmes

Rose-Marie-Diane, fille de M. et Mme Léo Dufault.

Lorraine-Renée, fille de M. et Mme R. Heyser.

Retraite paroissiale

Cette année, le prédicateur sera le R. P. Arthur Parent, O.M.I. La retraite des dames commencera le dimanche 19 février.

Ligue de 5 quilles

Equipe	G	P
Les Meteors	13	8
Sunshine	12	9
Toupin Lumber	12	9
Les Hirondelles	11	10
Les Joyeux	10	11
Flyers	10	11
Leo Electric	9	12
Aces	7	14

Dames	
H 1 P — L. Rodrigue	261
H 3 P — M. Cancade	617
Hommes	
H 1 P — R. Brunel	250
H 3 P — R. Brunel	631
Equipes	
H 1 P — Les Hirondelles	1040
H 3 P — Les Hirondelles	2622

Deux honneurs à l'auteur des "Plouffes"

QUEBEC — M. Roger Lemelin, écrivain québecois et auteur dramatique, a été l'objet d'un éloquent témoignage d'estime et d'appréciation au Palais Montcalm, alors que S. H. le maire Wilfrid Hamel lui remettait un certificat de citoyen d'honneur de la vieille capitale et que M. Frank Rasky, éditeur du magazine "Liberty", lui décernait le trophée offert par cette revue au meilleur auteur dramatique de la télévision au Canada, en 1955.

TRIBUNE LIBRE

Grand Séminaire,
St-Boniface, Man.,
le 6 février 1956.

Monsieur le directeur,

Autrefois vous aviez une page régulière toutes les semaines pour les jeunes. Il y a deux ans passés, vous avez adopté le supplément "Hebdo-Revue", qui offrait un certain attrait à la jeunesse. Mais lorsque vous avez dû le supprimer, rien ne l'a remplacé pour intéresser les jeunes. Je crois que c'est un problème important et qu'une solution immédiate s'impose: l'avenir du journal en dépend! Toutes les semaines, il faut que les jeunes trouvent dans le journal quelque chose qui les intéresse. Autrement, ils n'auront aucun goût à le lire et, pour la plupart, ce n'est pas à l'âge de 20 ou 30 ans qu'ils prendront l'habitude de le lire et de le soutenir.

L'été dernier, au cours de la campagne d'abonnement que je poursuivis dans le nord de la Saskatchewan, le problème m'a été signalé à plusieurs reprises (et j'aurais voulu vous en parler plus tôt). Certains parents se voient dans l'impossibilité d'habituer leurs enfants à lire **La Liberté et le Patriote**, alors que ceux-ci raffolent du "Free Press Weekly" ou d'autres journaux anglais et neutres qui entrent à la maison. Et, disent-ils, ça dépend surtout du journal qui ne contient rien d'intéressant pour les jeunes. Certains ne regardent le journal qu'une fois par année: lors des résultats des examens français (du moins c'est ce qu'ils disent).

Entre autres problèmes que vous posent votre tâche, Monsieur le directeur, vous connaissez celui-ci mieux que moi. En vous écrivant je n'ai voulu que vous faire part de mes idées et surtout appuyer l'article paru dans votre journal il y a quelque temps.

Veuillez croire en mes sentiments les plus respectueux, et je vous prie d'accepter mes meilleurs voeux.

Bien à vous,
UN PROPAGANDISTE.

* * *

Winnipeg, Man.,
le 8 février 1956.

Monsieur le directeur,

Vous nous avez demandé de vous faire connaître nos préférences sur les articles du journal du 21 janvier; voici: "Le congrès des commissions scolaires", "le cours de diction", "la Tribune Libre", le "billet du samedi", de l'Illettré, "Tous responsables", les jolies pensées parsemées çà et là dans les colonnes, "Notre futur chef libéral".

J'aime beaucoup aussi les portraits de nos belles églises. Les chroniques de paroisses semblent un peu trop détaillées.

UNE ABONNEE

Découverte d'une nappe de pétrole en Alberta

EDMONTON — Une immense nappe de pétrole vient d'être découverte dans le nord de l'Alberta, à 200 milles au nord d'Edmonton, dans la région du petit lac des Esclaves. Le gouvernement provincial a annoncé qu'il a déjà émis des certificats de droits réservés pour 5,000,000 d'acres de terrain dans cette région, où les prospecteurs avaient presque perdu espoir. Les demandes de réservation se poursuivent. Selon les autorités, il s'agit de la plus grande course à l'or noir dans le nord de l'Alberta.

Sun Life augmente encore les dividendes sur polices

Les plus fortes ventes d'assurance de toute compagnie canadienne en un an: $761 millions. Assurance en vigueur: $6½ milliards.

La Sun Life du Canada a vendu, en 1955, plus de $761 millions d'assurance-vie, soit le plus fort montant jamais vendu par une compagnie canadienne au cours d'une seule année. Le 85e rapport annuel de la Sun Life révèle également que l'assurance-vie en vigueur dépasse maintenant $6½ milliards, le plus haut sommet dans l'histoire des compagnies d'assurance-vie canadiennes. La Sun Life a annoncé une nouvelle augmentation dans les échelles des dividendes aux détenteurs de polices, pour 1956, alors que la Compagnie versera $28 millions, réduisant ainsi, pour la 7e année de suite, le coût de l'assurance pour les détenteurs de polices. Au cours de 1955, la Compagnie a versé $136 millions en bénéfices aux assurés et aux bénéficiaires, atteignant encore ici un nouveau sommet. A eux seuls, les détenteurs de polices ont reçu, de leur vivant, plus de $94 millions. Le total de bénéfices payés par la Compagnie depuis l'émission de sa première police, en 1871, dépasse maintenant trois milliards de dollars.

En enregistrant son record dans le total d'assurance-vie nouvelle émise en 1955, la Sun Life dépasse de $65,000,000 le total des émissions en 1954. Au cours d'une année où les produits de consommation se sont élevés à un niveau inaccoutumé et ont livré une forte concurrence aux ventes d'assurance-vie, le fait d'établir un record de ventes d'assurance-vie démontre qu'un nombre de plus en plus grand d'individus reconnaissent que la protection de l'assurance-vie est essentielle à la sécurité familiale, comme le déclarait George W. Bourke, président de la Sun Life. Les ventes de la Compagnie au Canada, pour ce qui est de l'assurance ordinaire, accusent une augmentation de 24%; on note également des augmentations aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et dans les autres pays où la Sun Life fait affaires.

42% D'AUGMENTATION EN ASSURANCE DE GROUPE

Le total des affaires nouvelles comprend $244 millions de nouvelles assurances de groupe; les ventes d'assurance de groupe au Canada accusent, à elles seules, une augmentation de 42% sur l'année précédente.

Le total de l'assurance Sun Life à travers le monde a maintenant atteint le chiffre de $6,534,000,000, soit une augmentation de 8.2%. Le total de l'assurance-vie de groupe en vigueur s'établit maintenant à $2,312,000,000; la Sun Life compte un tiers de toute l'assurance-vie de groupe en vigueur au Canada aujourd'hui. Les rentes Sun Life en vigueur représentent des versements de $149,000,000 par année; les pensions de groupe représentent 88% de ce total. Le chiffre de l'assurance-vie et des rentes en vigueur, de par le monde, peut être considéré l'équivalent de $8,511,000,000 d'assurance-vie. Selon l'origine, ces affaires se répartissent comme suit: 48% au Canada, 37% aux Etats-Unis, 13% en Grande-Bretagne et dans les autres pays du Commonwealth, et 2% dans les autres pays du monde.

FORTS PLACEMENTS SUR HYPOTHEQUES DOMICILIAIRES

Au cours de 1955, l'actif de la Sun Life s'est accru de $72 millions et s'établit maintenant à $1,048 millions. De nouveau, les hypothèques constituent un débouché important pour les nouveaux placements; durant l'année, la Compagnie a placé quelque $108 millions sur les maisons d'habitation et autres hypothèques, portant le total des placements hypothécaires de la Sun Life à $400,000,000. Comme monsieur Bourke l'a déclaré: "Le niveau sans précédent qu'a atteint la construction de nouvelles habitations au cours des récentes années fut financé, dans une grande mesure, par les primes versées par les assurés aux compagnies d'assurance-vie". Et monsieur Bourke d'ajouter: "Nous pourvoyons à la sécurité financière des familles par l'assurance-vie et nous aidons le plus grand nombre possible d'individus à réaliser leur ambition naturelle de devenir propriétaires. La formule moderne d'hypothèque sur maison d'habitation, en vertu de laquelle des versements mensuels sont effectués en remboursement du capital et en paiement de l'intérêt, constitue la forme d'épargne la plus attrayante pour les jeunes ménages".

Le rapport annuel révèle que le taux d'intérêt obtenu par la Sun Life sur son actif enregistre une nouvelle augmentation en 1955, pour atteindre maintenant 4.17%. Les mesures de crédit adoptées par les autorités monétaires sur les marchés financiers du monde ayant enrayé la tendance à la baisse des taux d'intérêt qui avaient cours en 1954, monsieur Bourke a exprimé l'avis que la Compagnie peut envisager un "taux intéressant" d'intérêt pour les mois à venir.

Chaque détenteur de police recevra un exemplaire du rapport 1955 de la Sun Life, qui comprend la revue de l'année faite par le président. On pourra également en obtenir un exemplaire en s'adressant à H. A. Fairbairn, gérant de succursale, immeuble Lindsay, Winnipeg.

La Caisse Populaire de Laurier a tenu sa réunion annuelle le 6 février

LAURIER — Le mardi 6 février avait lieu, à Laurier, notre assemblée annuelle de la Caisse Populaire. Un grand nombre de gens s'y étaient rendus pour entendre les différents rapports. Ceux-ci furent donnés par Mlle Marie Deremiens (rapport du gérant); M. Alphonse Bouchard (rapport présidentiel), en l'absence du président, M. Joseph Desroches; M. Léon Saquet (comité de surveillance) et M. Jean Callarec (comité de crédit).

La Caisse a connu en 1955 une de ses meilleures années et les directeurs augmentèrent de 1% l'intérêt payé sur les parts.

Les directeurs réélus furent MM. Philippe Gamache et Alphonse Bouchard.

Sous l'habile direction de Mmes Alphonse Bouchard et Alice Deremiens, le cercle de couture servit le goûter. Un prix d'entrée de cinq dollars fut aussi accordé.

Nous étions heureux de revoir à cette occasion M. P. Frossais, inspecteur des Caisses, et M. l'abbé M. Pierquin, notre dévoué gérant.

Autre assemblée

Précédant l'assemblée de la Caisse Populaire avait lieu, à l'école, l'assemblée annuelle des contribuables du village. M. Wilfrid Lapointe fut élu membre du comité en remplacement de M. Napoléon Miron, démissionnaire.

Tournoi de gouret

Dimanche dernier, 12 février, avait lieu notre tournoi de gouret. Ce fut un succès malgré la température plutôt froide. Dans une première partie, nos Bantams l'emportaient sur Ste-Rose par le score de 4 à 0. Notre club senior, guidé par Gaby Gamache, subit une défaite par le club d'Alonsa, tandis que Kelwood l'emportait sur Ste-Rose. La partie finale ne put être jouée, à cause de la tempête.

Mmes René Bouchard, Albert Letain et Cécile Tardiff étaient en charge du comptoir des goûters.

La Broquerie

Elections

Le vendredi 20 janvier, à l'école St-Joachim, eut lieu l'assemblée annuelle des commissaires d'écoles pour les districts St-Joachim et St-Joseph. MM. Jos. Balcaen, Laurent Dubé et P. Laramée, sortant de charge, ont été réélus pour un autre mandat.

L'élection d'un nouveau syndic se fit le dimanche 29 janvier. M. Arthur Freynet, sortant de charge, fut remplacé par M. René Simard.

Sport

Le samedi soir 4 février, à l'aréna de La Broquerie, il y eut joute de ligue entre les juniors de La Broquerie et ceux de St-Pierre. La Broquerie sortit vainqueur avec un pointage de 10-6.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Georges Emond, qui a été hospitalisée pour intervention chirurgicale, ainsi qu'au petit Jean-Paul Taillefer, malade à l'hôpital Général.

Va-et-vient

M. et Mme N. Boily, de St-Boniface, étaient récemment en visite chez leurs parents de La Broquerie.

M. et Mme Roger Poiron, de Somerset, sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme E. Gauthier, ainsi qu'à leurs frères et beaux-frères.

M. et Mme U. Dubois, de St-Malo, sont venus passer quelques semaines chez leur fils, M. Camille Dubois.

Mlle Marie-Reine Kirouac est de retour après avoir passé quelques semaines chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Henri Normandeau, d'Edmonton.

Festival de la Chanson Française à St-François-Xavier

ST-FRANÇOIS-XAVIER — Dimanche soir dernier, 12 février, devant une foule considérable de parents et amis, les élèves des écoles de la paroisse offraient leur festival local de la chanson française. Une bonne atmosphère française régna sans interruption, à la satisfaction du juge de la soirée, le R. P. Ludger Guy, S.J., officier de liaison de l'Association d'Education.

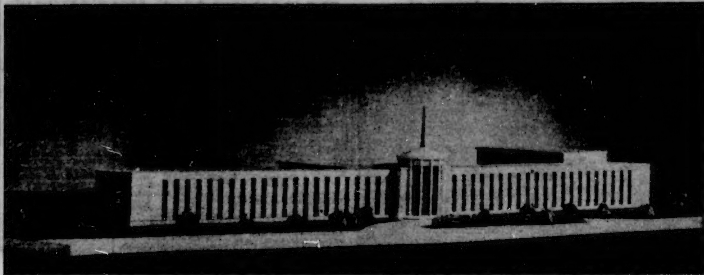
Il y eut d'abord une cantate chantée par les élèves des grades supérieurs; c'était un hommage rendu à M. l'abbé P.-E. Halde à l'occasion de sa fête patronale et un prélude au bouquet spirituel offert par les écoliers de St-François-Xavier. On entendit ensuite une fanfare à percussion, accompagnée à l'accordéon par un commissaire d'école (belle collaboration!): c'était la part de l'école Todd. Les élèves des grades I-IV de l'école St-François-Xavier gagnèrent l'appréciation des auditeurs avec "Bonhomme!" et "Alouette", puis, se lancèrent sans peur sur la Méditerranée avec "Il était un petit navire".

Une saynète, "La soupe au caillou", fut présentée par trois élèves des grades V-VIII: Gracia Régnier, René Préfontaine et Denis McCaughan. La dernière partie du programme comprenait trois chants exécutés par les élèves du Cours Supérieur: "La Cité sans rafales", "Comm' ça" et "La jardinière du roi".

Le R. P. Guy félicita tous ceux qui avaient été responsables du succès de cette belle fête.

La soirée se termina par des mots d'encouragement de la part de M. le Curé, qui insista en particulier sur la nécessité de conserver chez nous la belle langue française, de la chanter comme ce soir et de toujours la bien parler.

Les écoles de St-François-Xavier seront bien représentées au festival régional de St-Eustache, dimanche prochain, 19 février.



Voici la maquette du futur Grand Séminaire d'Ottawa, pour la construction duquel une campagne de souscription a débuté dans ce diocèse. L'édifice pourra loger 100 étudiants en théologie, 14 professeurs, ainsi que les religieuses qui auront la charge de l'entretien. Il aura un cubage total de 300,000 pieds et coûtera environ $1 million et demi. La souscription, dont l'objectif est de $2 millions, se fait également en vue de construire un high school à Ottawa pour les étudiants de langue anglaise, un collège classique à Hull pour les étudiants de langue française, ainsi qu'un pavillon de philosophie au Petit Séminaire. (CCC)

Hommage à M. l'abbé J.-A. Sabourin

par M. l'abbé Antoine d'Eschambault

(Suite de la premiere page)

forte proportion, de la Galicie orientale, alors province du royaume autrichien-hongrois, et étaient du rite oriental soumis à Rome, appelé du nom de "rite grec". Les sectes protestantes manitobaines, tout comme les Grecs orthodoxes, faisaient du prosélytisme auprès de ces populations laissées sans prêtres. La desserte de ces Ruthènes — comme on les appelait alors — constituait donc un problème épineux qui retombait sur les épaules de l'archevêque de St-Boniface. A le demande de Mgr Langevin, Rome avait envoyé dans l'Ouest canadien un religieux, le Père Zoldack, pour faire enquête. Deux communautés religieuses, dévouées aux fidèles du rite grec, étaient venues s'établir dans l'Ouest canadien: les Basiliens du rite grec et les Rédemptoristes belges. Quelques prêtres séculiers étaient aussi arrivés d'Europe et on avait construit quelques églises mais ces efforts étaient peu de chose en regard des besoins réels de cette nouvelle population et des dangers qui la menaçaient.

Le R. P. Dalaere, admirable missionnaire rédemptoriste, qui devait passer au rite grec, alors à Yorkton, et le Père Filas, religieux basilien de Leopol, Galicie orientale, s'entendirent avec Mgr Langevin sur une formule hardie. En attendant qu'on puisse recruter des prêtres uniates au Canada même, on ferait appel à de jeunes prêtres canadiens, les engageant à passer au rite grec après s'être initiés à la langue, aux moeurs et coutumes des Ruthènes. M. l'abbé Sabourin, alors étudiant à Rome, s'offrit pour ce genre d'apostolat. Mgr Langevin obtint la permission nécessaire de la Congrégation de la Propagande et, en mai 1907, M. Sabourin se rendait à Leopol où il allait être l'hôte du Père Filas. Il se mit de suite à la besogne et dès le mois de septembre, il pouvait dire la sainte messe en rite oriental.

Ministère auprès des Ruthènes

Au printemps de 1908, M. Sabourin était de retour au Manitoba. Un peu plus tard, Mgr Langevin l'envoyait à Sifton. Ce fut son premier poste et il y demeura neuf ans. Il fit, dès 1909, une tournée de causeries et conférences dans les grands centres québecois, en vue de se faire aider matériellement et surtout de recruter des jeunes prêtres canadiens-français pour le ministère au sein des populations ruthènes.

Entre-temps, Mgr Langevin saisissait la hiérarchie québecoise de ce problème. Les évêques du Québec s'engagèrent à faire dans leurs diocèses respectifs une quête annuelle durant dix ans ou encore de se taxer au taux de $4.00 par un mille de population catholique. Les évêques du Nord-Ouest, de leur côté, consentirent à se priver, durant la même période, des quêtes et collectes qui se faisaient périodiquement dans le Québec en faveur de leurs écoles. On canalisa en faveur des oeuvres ruthènes. Mgr Langevin put immédiatement fonder un journal catholique, aider à la construction d'une école paroissiale à Winnipeg et faire instruire des jeunes ruthènes. Ainsi, en septembre 1909, quand s'ouvrirent les portes du Petit Séminaire de St-Boniface, des 36 élèves présents, il y avait neuf jeunes Ruthènes qui suivaient les cours anglais au collège de St-Boniface.

Progrès à Sifton

A Sifton, M. Sabourin put bientôt consolider son oeuvre et trois religieuses ruthènes se rendirent y ouvrir un couvent-école. Entre-temps, quatre prêtres vinrent y rejoindre M. Sabourin: MM. Claveloux (un Français), Gagnon, Desmarais et Jean (des Canadiens français). On ouvrit une école apostolique qui groupe une vingtaine d'élèves. Le groupe missionnaire rayonnait dans les environs et on leur avait confié la desserte religieuse de plus de 25 postes. M. Sabourin continuait sa propagande par la plume et la parole. C'est à cette époque qu'il publia son importante brochure sur l'apostolat des Ruthènes au Canada.

Ce mouvement missionnaire fut arrêté en plein essor. A l'automne de 1912, Rome nommait un évêque ruthène pour le Canada tout entier, avec siège à Winnipeg. Mgr Nicétas Budka arriva au pays l'année suivante et s'installa à Winnipeg. Peu à peu la formule adoptée par Mgr Langevin — qui n'était plus là — fut abandonnée. Les prêtres passés au rite grec revinrent à leur rite d'origine et furent absorbés dans les rangs du clergé diocésain.

Directeur du Petit Séminaire et visiteur d'écoles

M. Sabourin fut nommé à la direction du Petit Séminaire de St-Boniface, laissée vacante par le départ de M. Deslandes, le bien-aimé directeur des débuts qui venait d'accepter la direction du collège de Gravelbourg. M. Sabourin entrait dans une nouvelle phase de sa vie sacerdotale

C'était au lendemain de l'ukase Norris, abolissant les écoles bilingues. M. Sabourin s'intéressa de suite au problème créé par cette situation inattendue. Il suivit avec fidélité les progrès de notre Association d'Education et prononça à l'occasion des conférences et causeries sur ce sujet. Il publia peu après une autre forte brochure qui était tout un programme: "Les parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'école". Déjà il assistait aux séances de l'Association d'Education et, sans le savoir, s'acheminait vers une sphère nouvelle. A l'été de 1922, l'Association d'Education décidait de demander à Mgr Béliveau de nommer un visiteur des écoles et en août, l'archevêque de St-Boniface nommait M. Sabourin à ce poste, tout en le laissant directeur du Petit Séminaire. C'était quelques semaines avant l'incendie du collège de St-Boniface. Après le sinistre, il se retira à l'archevêché de St-Boniface puis, en janvier 1923, il était nommé chancelier du diocèse avec l'entente qu'il consacrerait son temps surtout aux oeuvres de l'Association d'Education.

Comme visiteur des écoles M. Sabourin rendit des services inappréciables. Il est à souhaiter qu'un jour l'Association d'Education reconnaisse d'une manière tangible et permanente ses bons offices — d'autant plus que le pauvre homme n'a jamais été gâté par personne en ce sens, même s'il a porté héroïquement le poids du jour et de la chaleur pendant cinquante ans!

Face à la persécution

Soutenu et appuyé par Mgr Béliveau, le nouveau visiteur des écoles résolut à tout prix de faire accepter par tous les intéressés: personnel enseignant, commissions scolaires, pasteurs, parents et élèves, le programme d'études françaises élaboré par l'Association d'Education. Il procéda sans hésitation, sans ambages, sans peur non plus, à la manière forte, qui était la sienne. Qui aurait pu faire mieux ou plus? Il avait le courage voulu pour faire face aux persécuteurs et pour secouer la torpeur de ses propres compatriotes. En même temps qu'il prenait l'offensive avec toute l'énergie et la "furore francese" dont il était capable, il contribuait puissamment à édifier l'édifice de notre système scolaire. Il avait repris la plume et avec précision et clarté il exposait, dans une série de causeries, de conférences et d'articles, les principes de la pédagogie et de l'éducation chrétienne et catholique, en les appliquant à la situation manitobaine.

Au cours de ces années de plein rendement, il publia une série de travaux, se rapportant tous à ces problèmes: "Notre mentalité catholique et française à l'école"; "La pédagogie, science et art de l'éducation"; "La religion et la morale dans nos écoles". Il organisa une série de cours de pédagogie au profit de notre personnel enseignant. Et les visites des écoles se continuaient avec régularité et peu à peu notre programme d'études passait dans nos moeurs. Ce fut là le grand service que rendit M. Sabourin, celui de faire accepter ce programme en même temps que nos écoles devaient tenir compte du programme officiel.

Curé de St-Pierre

En 1926 à la mort de M. l'abbé Jolys, Mgr Béliveau offrit à M. Sabourin la paroisse de St-Pierre. M. Sabourin, qui connaissait bien la paroisse, accepta. Il devait y consacrer les 30 dernières années de sa vie. Lors de son 25e anniversaire, de prêtrise, en juin 1930, il avait demandé à Dieu de mourir à St-Pierre. Son voeu a été exaucé. Tout en s'adonnant avec une fidélité scrupuleuse à son ministère, il continua de s'intéresser aux problèmes qui l'avaient toujours préoccupé. On le vit aux congrès de commissaires de sa région, aux congrès de l'Association d'Education, aux réunions où se discutaient des problèmes sociaux ou nationaux. Il continua d'écrire et publia coup sur coup deux nouvelles études importantes: "La coéducation dans les écoles du Manitoba"; "L'évolution dans les écoles du Manitoba", ce dernier travail parut dans le "Canada Français" de novembre 1928.

Au cours de sa longue vie et au sein des luttes qu'il accepta de soutenir, M. Sabourin rencontra çà et là de l'opposition. Il était pour la manière forte, voisine de l'absolu, et il était naturel qu'il dut trouver sur sa route d'autres hommes qui voyaient les choses différemment. Ce cérébral, doué d'une extraordinaire puissance de travail, ne voyaient pas toujours les besoins ou même les faiblesses de ceux qui l'entouraient. Ce n'était pas mauvaise volonté, car il ne nourrissait absolument aucun ressentiment contre qui que ce soit et jamais on ne l'entendit prononcer quelque parole désobligeante envers les autres. Il était très hospitalier et rien ne lui faisait plus plaisir que la visite et la compagnie de ses confrères dans le sacerdoce, fussent-ils petits ou grands. Il était d'une grande patience dans les épreuves et a fait bien des charités que seuls les initiés ont connues. Il a ainsi aidé nombre de jeunes gens à commencer ou à compléter leurs études. En somme, il possédait un ensemble de grandes qualités qui en ont fait un homme bien au-dessus de la moyenne, une figure attachante et un des prêtres marquants de son époque.

Powerview

Baptêmes

Le 5 février: Andrew Macneirn, fils de John Shaw et de Lilliane Plante, né le 16 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Len Shea.

Le 5 février: Edmond-Léonard, fils de Léonard Roy et de Margaret Rose Roy, né le 3 janvier. Parrain, Julien Roy.

Le 3 février fut baptisée Mlle Rita Hampton, convertie à la foi catholique. Elle eut Mme Leonard Rupert pour marraine.

Décès

A l'âge de six mois, le lundi 6 février, est décédée la petite Jeannette Pakoo, fille de M. et Mme Glen Pakoo. L'enterrement se fit le mercredi suivant, 8 février.

Mariage

Le samedi 11 février, à 11 h. 30, dans l'église Ste-Thérèse de Pine Falls, M. l'abbé O. Valcourt bénissait le mariage de M. Walter Parisien avec Mlle Rita Hampton.

MM. Peter Parisien et Leonard Rupert étaient témoins des époux. Mlles Daphne Hampton et Evelyn Parisien agissaient comme filles d'honneur et MM. Gérald Cyr et Ernest Dignard étaient garçons d'honneur.

Il y eut dîner de famille chez le père du marié puis, le soir, réception à la salle Legion.

Les nouveaux époux résideront à Pine Falls.

Çà et là

La boulangerie "Bakerite" a rouvert ses portes, après avoir été fermée depuis le mois de septembre à la suite de dommages sérieux causés par le feu. Il fait bon avoir de nouveau du bon pain frais et des pâtisseries de choix.

A la réunion des paroissiens tenue le dimanche 29 janvier, M. Joseph Lavoie fut élu syndic pour trois ans, remplaçant M. Ludger Jubinville. Nos félicitations à l'un et nos remerciements à l'autre pour les services rendus durant les trois dernières années.

Le dimanche 5 février, les dames de Ste-Anne recevaient deux nouveaux membres dans la congrégation, dont le nombre de membres augmente petit à petit.

Nos sincères sympathies à notre maîtresse de musique, la Rév. Sr St-André, qui vient d'être éprouvée par la mort de sa mère, Mme Arthur St-Pierre.

Partie de cartes

Comme toujours, la partie de cartes du 12 février fut un succès, remportant la somme de $209.00.

Les premiers prix des cartes allèrent à Mme E. Châlle et M. Léo Allard; ceux de consolation, à Mme Arthur Bruce et M. O. Alarie; l'entrée, à Mme Alfred Kemball, et la cagnotte, à Mme Paul Fisher et M. Normand Trudel.

Une caméra à lampe éclair et un plateau "Lazy Susan", mis en loterie, allèrent à Mmes Mike Pichor et Oliva Vinet.

La soirée se termina par un délicieux goûter.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 92-3452

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	84.4	84.8	85	85.4	85.4
C.W. no 3	76	76.2	76.4	77	77
Fourrage no 1	74	74.2	74.4	75	75
Fourrage no 2	72.6	73	73.2	73.4	73.6
Fourrage no 3	67.6	68	68.2	68.6	68.6
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	116	116	116	116	116
C.W. no 3 6 rangs	112	112	112	112	112
Fourrage no 1	100.4	100.6	100.2	100.2	100.2
Fourrage no 2	100	100.2	99.6	99.6	99.6
Fourrage no 3	97	97.2	96.6	96.6	96.6
SEIGLE —					
C.W. no 2	111.6	111	110.4	111.4	109.6
C.W. no 3	107.4	106.4	106	107	105.2
C.W. 2 rej.	107.6	107	106.4	107.4	106.2
C.W. no 4	101.2	100.2	99.6	100 3/8	98 7/8
Ergot	93.6	92.6	92.2	93 1/8	91 3/8
Sur voie net	111.6	111	110.4	111.4	109.6
AVOINE —					
Mai	75.4	75 5/8	75 7/8	76.4	76 3/8
Juillet	72.6	72 5/8	72 7/8	73	72 7/8
Octobre	70.6	70 7/8	71 1/8	71	70 7/8
ORGE —					
Mai	101	101 1/8	100.6	100.6	100.6
Juillet	98	98.2	98.2	98.2	98.2
Octobre	96	96.2	96.2	96.2	96.2
LIN —					
Mai	376.4	375.2	373	375	378
Juillet	359.4	358 7/8	357.6	360.4	364.6
Octobre	326.4	325.6	324.6	325.6	327
SEIGLE					
Mai	113.6	112.6	112.2	113 1/8	111 3/8
Juillet	109	107 3/8	108.2	108 7/8	107 3/8
Octobre	107	106.2	106 3/8	107 3/8	105.6



Le premier envoi de blé pour distribution aux pauvres outre-mer, en conformité du programme américain pour l'utilisation des céréales surabondantes, a été bénit par M. l'abbé Porter White, de Baltimore. De gauche à droite l'on distingue, sur cette photo, **M. Edmond Pendleton**, du ministère de l'Agriculture, le **Capitaine A. L. Deeks**, du bateau S.S. Argobeck, et **M. l'abbé White.** Ces 354,666 minots de blé fourniront du pain à 800,000 écoliers et 2,100,000 adultes pendant un mois.

Mlle Cécile Lord, de St-Norbert, est décédée le mercredi 8 février

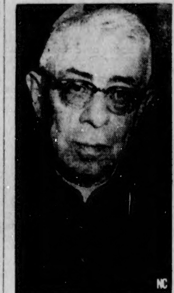
ST-NORBERT — A l'hôpital St-Boniface, le mercredi 8 février, est décédée, à l'âge de 56 ans, Mlle Cécile Lord. Née à St-Norbert le 2 mai 1899, elle y passa son enfance et une bonne partie de sa vie.

Le service funèbre fut chanté dans l'église paroissiale, le vendredi 10 février, par M. l'abbé U.-R. Forest, curé. L'inhumation se fit dans le lot de famille, au cimetière local.

La défunte laisse dans le deuil deux frères, Roland et Antonin, en Californie; trois soeurs, la Rév. Sr Lord, s.g.m., Mmes Lavery et Bonin; ses beaux-frères et belles-soeurs, ainsi qu'un grand nombre de neveux et nièces.

Remerciements

Les familles Lord et Lavery remercient de tout coeur les parents et les amis qui se sont associés à leur deuil, soit par visites, témoignages de sympathie, bouquets spirituels ou offrandes de messes, soit par assistance aux funérailles de Mlle Lord. Sincère gratitude aux religieuses de l'hôpital, ainsi qu'aux gardes-malades, et tout particulièrement à la Rév. Sr Gélinas, pour son dévouement inlassable, et aux amies fidèles qui lui ont prodigué quelques douceurs durant sa longue maladie. Enfin, reconnaissant merci à Mgr Paillé, à M. l'abbé Fortin, au R. P. A. Hamel, P.B., et au R. P. Pierre, franciscain, qui daignèrent assister aux funérailles.



Un prélat qui a guidé ses fidèles pendant une des persécutions les plus féroces des temps modernes jusqu'au jour où l'Eglise se relève avec une vigueur renouvelée, **S. Exc. Mgr Luis Martinez**, de Mexico, est décédé à l'âge de 74 ans.

Nouvelle arrestation de prêtres chinois

HONG-KONG — M. l'abbé Benjamin Tsoi, prêtre indigène, administrateur apostolique du diocèse de Wuchow depuis l'expulsion de S. Exc. Mgr Frederick A. Donaghy, a été arrêté par les communistes le 11 janvier. Il est probablement l'un des trois prêtres chinois que l'on sait être incarcérés à la prison de Wuchow.

On ne sait rien, par contre, du sort du vicaire général du diocèse de Wuchow et de trois autres prêtres chinois de la province de Kwangsi. On craint fort qu'ils n'aient été fusillés.

D'autres nouvelles parvenues à Hong-Kong indiquent que le gouvernement de Pékin a commencé la persécution religieuse que l'on craignait depuis plusieurs mois. On sait que trois prêtres du diocèse de Chengtu, province de Szechwan, ont été arrêtés. D'autre part, les deux prêtres du diocèse de Yuanling, qui sont encore en liberté, seraient encore à leur poste de mission.

Messages catholiques destinés aux pays dominés par l'athéisme

MADRID — L'Alliance du Credo d'Espagne a pris l'initiative de diffuser tous les quinze jours des messages radiodiffusés aux pays dominés par l'athéisme. Ces messages, fort bien rédigés, ont été repris par de nombreuses stations de radio.

Ils ont pour but de tenir au courant les fidèles de l'Eglise du Silence, si souvent privés de toute aide religieuse, des problèmes d'actualité chrétienne. Divers messages ont déjà parlé de l'union des chrétiens et des problèmes sociaux.

Editeurs de journaux catholiques fédérés

MONTREAL — La réunion constituante de la Fédération des éditeurs de journaux catholiques a eu lieu à Montréal, sous la présidence du R. P. Paul-Aimé Martin, C.S.C., directeur des éditions Fides.

La constitution qui fut adoptée est affiliée à celle qui a été approuvée par la Secrétairerie d'Etat du Vatican pour l'Union internationale des éditeurs de journaux catholiques. La corporation canadienne devient ainsi membre de l'Union internationale.

Voici la liste des éditeurs qui furent nommés pour deux ans à la direction de la Fédération Canadienne: R. W. Keyserlingk, "The Ensign", président; Dr Louis-Philippe Roy, "L'Action Catholique", vice-président; R. P. Paul-Aimé Martin, C.S.C., Fides, secrétaire; Lionel Bertrand, M.P., "La Voix des Mille Iles", directeur; Aurèle Gratton, "Le Droit", directeur, et R. P. Albert Plante, "Relations", directeur.

La Fédération espère réunir tous les éditeurs de journaux catholiques publiés en différentes langues au Canada.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mer. 22 fév.	Steinbach	Local de l'Unité	1.30—3.30 p.m.
Jeu. 23 fév.	St-Malo	Domicile de Mme Y. Arpin	1.30—3.00 p.m.
Ven. 24 fév.	Ste-Agathe	Domicile de Mme S. Beaudoin	1.30—3.00 p.m.

Concours JFM

Grand concours de langue française

Nous présentons aujourd'hui le neuvième d'une série de concours sur la langue française. Ce concours, organisé par les Jeunes Franco-Manitobains du Collège de St-Boniface, est publié chaque semaine et est ouvert à tous les étudiants qui lisent **La Liberté et le Patriote.** Seuls les élèves des collèges classiques sont hors concours.

Concours no 9

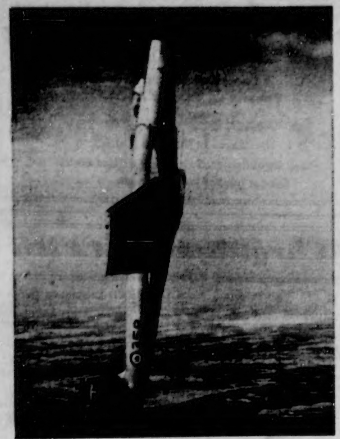
Premier prix offert par S. Exc. Mgr M. Baudoux.
Deuxieme prix offert par les RR. SS. Oblates.
Troisième prix offert par un bienfaiteur anonyme

CONDITIONS DU CONCOURS

1. **Traduire en bon français les phrases suivantes.**
2. **Faire parvenir sa copie avant le 25 février à: Les Jeunes Franco-Manitobains Collège de St-Boniface, St-Boniface.**
3. **Indiquer fidèlement: nom, adresse, école, année.**

N.B.—Les noms des gagnants ainsi qu'une bonne version française seront publiés plus tard dans "La Liberté et le Patriote".

1. Mrs. Bennett takes in boarders.
2. He was quite taken in by my manners.
3. The decorations were taken down after the festival.
4. All his speeches are taken down in shorthand.
5. He took back the thing he had said against her.
6. I took the books back to the lender
7. They each took a cake after me.
8. He can take off Mr. Chevalier to the life.
9. He has taken up photography as a hobby.
10. Come on, my boy, take this down. It will do you good.



Ce chasseur CF-100 grimpe au firmament comme une flèche à quelque 300 milles à l'heure et semble se dresser sur sa queue au moment d'achever un "looping". L'appareil pèse 17 tonnes et est muni de deux moteurs à réaction. Les escadrilles de défense aérienne du CARC au Canada s'en servent comme intercepteur toutes températures. (Photo de la Défense nationale)



C. S. B. VOL. XXIX—No 14

Le Coin du Collège

Directeur: Jean-Léon Bruyère
Directeur-adjoint: Jean Pennober
Rédacteurs
Claude St-Jacques, Ernest Létourneau, Jules Carbotte, Claude Muret, Paul Baudry.

La perception pour l'Oeuvre des Bourses

Le 5 février, un beau dimanche ensoleillé qui annonce l'approche du printemps, quatre-vingts parmi les élèves les plus âgés du collège visitent les maisons de la paroisse de St-Boniface afin de percevoir les contributions à l'oeuvre des Bourses du collège.

Le P. Joseph Gendron a expliqué le besoin pressant de ces bourses pour aider financièrement certains candidats désireux de poursuivre leurs études au collège. On a même distribué des feuillets aux portes de la basilique. C'est pourquoi nos percepteurs trouvent le terrain préparé d'avance. Ils sont reçus avec bonne humeur et repartent avec une généreuse contribution. En cette seule journée, l'Oeuvre des Bourses s'est enrichie de treize cents dollars. Nous remercions sincèrement tous nos généreux donateurs.

Jean-Léon BRUYERE,
Rhétorique.

• • •

Le gymnase

Ah! ce gymnase! je trouve que l'on prend bien du temps à le finir! Il est vrai que, maintenant que le mur et le toit sont posés, nous ne voyons pas ce qui se passe au-dedans, ni ne connaissons le travail effectué. Les ouvriers se préparent maintenant à poser les blocs de vitre; c'est pour cela qu'ils chauffent. Maintenant ils ont démoli quelques cases dans la salle de récréation afin d'ouvrir le mur; il faut donc croire qu'il sera terminé bientôt! Oui! quel beau gymnase nous aurons!

Maurice COMEAULT,
Syntaxe A.

Nous en serons bientôt aux derniers travaux de cè gymnase que tous les élèves attendent avec impatience. Quel rêve! quel spectacle! Grâce aux généreuses contributions de tous nos collaborateurs, que nous remercions instamment, le ballon-panier reprendra vie dans notre collège et dans St-Boniface. C'est un beau sport, dont on n'avait pas entendu parler depuis plusieurs années. Il ne reste maintenant aux élèves qu'à faire surgir la réputation du gymnase et grandir celle de notre collège canadien-français.

Hervé DANSEREAU,
Syntaxe A.

• • •

C.S.B. I vs Anciens

Le samedi 4 février, le grand club recevait l'équipe des Anciens du collège. La partie fut assez rudement disputée, et les punitions se sont accumulées des deux côtés. Les Anciens ont tout de même joué une belle partie et ont défait notre première équipe par le compte de 5 à 2. Bernier compta deux pour les Anciens; les autres compteurs furent Laroche, Lemoine et Lemay. J. Cyr compta les deux seuls points du collège. Seize punitions furent attribuées, dont six au collège. Il faut ajouter que la rondelle que notre gardien Toupin reçut au front n'aida pas ses chances lorsqu'il revint au jeu.

Paul BAUDRY,
Versification.

Le plus haut volcan . . .

SANTIAGO — L'Ojos Del Salado est non seulement le plus haut sommet de l'hémisphère occidental, mais aussi le volcan le plus haut du monde, a déclaré le capitaine René Gajardo, chef de l'expédition, à son retour à Copiapo.

Le capitaine a ajouté qu'il avait rencontré, dans ce massif, de nombreux dépôts sulfureux.

La guerre religieuse va-t-elle se rallumer en France?

(Suite de la première page)

tère religieux conserve sa force mythique, et cette survivance explique l'âpreté épisodique des batailles qui se déroulent autour de l'école, moins à cause de celle-ci qu'en raison des possibilités d'utilisation que la querelle religieuse offre sur le plan politique. En un mot, le problème scolaire est un moyen tactique d'atteindre des objectifs stratégiques.

Quelques exemples récents le prouvent. Au lendemain des élections générales de 1951, l'opposition de droite, représentée par le R.P.F. (Rassemblement du peuple français), s'efforça immédiatement de dissocier la coalition gouvernementale composée des républicains populaires, des radicaux et des socialistes. La droite proposa donc d'accorder une aide substantielle aux établissements catholiques d'enseignement. Cette initiative, devant laquelle le M.R.P. ne pouvait évidemment se dérober, quel que soit son sentiment sur l'opportunité et la nature de l'opération, provoqua la rupture entre les républicains populaires et leurs associés socialistes. Ce fut le vote de la loi Barangé, le retour des socialistes dans l'opposition et l'aliénation du M.R.P. par la droite.

Plus tard, en 1955, lorsque le socialiste Pineau fut invité à former un gouvernement et que le M.R.P. lui apportait son appui, le même "coin" fut enfoncé par la droite entre républicains populaires et socialistes.

Actuellement, c'est l'opération inverse qui se déroule. Les communistes veulent, coûte que coûte, imposer une formule politique "Front populaire". Aussi bien, pour s'attacher étroitement le parti socialiste et éloigner définitivement de lui le M.R.P., les communistes ont-ils actionné le comité d'action laïque, lequel a aussitôt présenté aux partis "de gauche" un programme minimum, auquel ni les socialistes ni les radicaux ne pouvaient refuser d'adhérer. Ce programme, on le sait, comporte l'abrogation de toutes les dispositions légales par quoi un commencement de justice a été introduit dans la législation scolaire — et notamment la loi Barangé — et exige le retour strict aux prescriptions de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

En la personne de M. Guy Mollet, les socialistes assument maintenant la responsabilité du pouvoir. Les communistes d'une part, les républicains populaires et quelques modérés d'autre part, ont voté l'investiture du nouveau gouvernement. Mais les communistes entendent bien demeurer seuls aux côtés des socialistes et, pour atteindre ce but, ils se sont empressés de "relancer" la question scolaire en réclamant l'application du programme du comité d'action laïque. Enfermés dans leurs déclarations électorales et prisonniers de cette surenchère de l'extrême gauche, les socialistes ont, avec plus ou moins de conviction, emboîté le pas. Et c'est ainsi que, toutes affaires cessantes, a été déposée sur le bureau de la nouvelle Assemblée nationale une proposition de loi tendant à réformer contre l'enseignement libre l'ensemble de la législation scolaire et une proposition de résolution invitant le gouvernement à appliquer rigoureusement la loi de séparation, afin de faire disparaître la religion de toutes les manifestations publiques. Un journal de droite — qui n'est pas catholique — a pu écrire à ce propos: "L'histoire retiendra qu'au moment où la Russie adoptait son sixième plan quinquennal, le président du Conseil français était très soucieux d'empêcher les cardinaux d'avoir le pas sur les facteurs des postes. On croit rêver".

• • •

Devant les attaques dont ils ont été l'objet, et en présence des menaces qui pèsent sur eux, les catholiques ont su conserver une remarquable dignité. La presse catholique d'une part, abreuvée d'injures pendant la campagne électorale, et l'Episcopat d'autre part ont refusé la polémique, sans pour autant capituler. Des mises au point judicieuses, des rappels opportuns leur ont permis de situer les responsabilités et de préparer la bataille — si celle-ci leur est imposée.

En date du 8 février, le secrétariat de l'Episcopat a publié une brève déclaration qui constitue à la fois un rappel de principes et une mise en garde. En voici l'essentiel:

"L'Episcopat de France ne peut pas séparer le souci du bien commun de la nation et la défense des libertés fondamentales. Il a donné par ses paroles et par ses actes, de multiples preuves de son attachement à la paix religieuse et scolaire. Dans les circonstances graves que traverse la France, il suit avec la plus grande attention le développement de la campagne entreprise, par certains groupements, contre l'école libre et contre l'Eglise.

"La Commission permanente des cardinaux et archevêques, réunie le 18 janvier, a examiné les conséquences de cette campagne, qui menace de diviser profondément les Français. Elle a exprimé sa confiance aux parents et aux maîtres chrétiens, si justement préoccupés de la foi de leurs enfants. Elle a demandé que tous les catholiques observent une ferme discipline, nécessaire au maintien de la liberté."

D'autre part, M. Mauriac, qui a fait campagne pour M. Mendès-France et pour la gauche avant les élections, commence à s'émouvoir devant l'offensive laïque. Il a publié il y a quelques jours un article adjurant la gauche de ne pas réveiller la querelle de la laïcité afin, selon lui, de ne pas mettre en danger l'unité du Front républicain, dans lequel figurent les catholiques de gauche. Dans un autre article, il prend la défense de la religion catholique contre ceux qui prétendent imposer au pays une laïcité totale. Il semble que l'illustre académicien commence à prendre peur devant les projets de ses amis de gauche. Il maintient sa thèse que les affaires d'Algérie sont plus urgentes que les controverses sur la laïcité et sur l'école.

Sans doute M. Mauriac n'a-t-il pas tort. Mais hélas, il est un de ceux qui, par passion politique, ont soufflé sur la cendre chaude et fait jaillir à nouveau la flamme de la querelle religieuse. Puisse cette flamme ne pas embraser tout le pays.

Maurice HERR

Fédération malaise indépendante en 1957

LONDRES — La Fédération malaise se verra octroyer son indépendance le 31 août 1957, a annoncé le prince Tunku Abdul Rahman, premier ministre de Malaisie, qui s'adressait, à Kirkby, Lancashire, à 300 étudiants malais.

Ste-Anne des Chênes

Va-et-vient

Plusieurs paroissiens ont été hospitalisés en ces derniers temps: MM. Ubald Desautels, Gérard Trudeau, Mlle Cécile Perrin, Mme H. Godin, Mme L. Audette. Cette dernière est encore à l'hôpital, mais la convalescence s'avère si heureuse que le retour au foyer ne devrait pas trop retarder.

M. Athanase Vincent a quitté la paroisse pour résider à St-Boniface, où il travaille.

M. Fernand Paquin est venu s'établir sur une terre du village. Etant agronome du district M. Paquin pourra rendre de précieux services à notre population agricole.

Retraites

La rude saison d'hiver au Manitoba ne permettant pas à nos paroisses d'avoir des retraites en des temps aussi rigoureux, nos quatre pères rédemptoristes du monastère de Ste-Anne sont partis au début de février pour aller prêcher dans l'Est. Le R. P. L.-X. Aubin fera ses prédications dans le Massachusetts, E.-U.; les RR. PP. A. Parent, E. Tremblay et W. Boulet prêcheront dans le Québec jusqu'à la mi-mai, époque où ils reviendront tous dans l'Ouest se mettre à la disposition de nos paroisses.

Baptême

Le 29 janvier: Reynald-Joseph-Armand, fils de Maurice Perrin et d'Anna Archambault. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Archambault, de St-Boniface.

La Salle

M. l'abbé Gustave Couture, curé de la paroisse, s'est absenté, le lundi 30 janvier, pour un repos de quelques semaines en Californie. Durant son absence, le R. P. Adjutor Desrosiers, O.F.M., de Winnipeg, s'acquitte du ministère paroissial auprès de nous.

Mme Raoul Rochon dut faire un stage de huit jours à l'hôpital St-Boniface, en janvier, pour soins médicaux.

M. et Mme Wilfrid Côté se virent dans l'obligation de conduire aussi à l'hôpital, le mardi 7 février, leur bébé, Gilles, sérieusement malade.

Récemment, le petit Denis Vouriot, enfant de M. et Mme Eugène Vouriot, fut aussi transporté à l'hôpital St-Boniface pour cause sérieuse de maladie.

M. et Mme Gabriel Bernuy, de Keewatin, Ont., étaient en visite, les 12 et 13 février, chez MM. et Mmes Moïse Cormier et Gaston Rochon, de La Salle.

Les Rév. Srs Ste-Emélie, supérieure, et Gertrude-Madeleine, filles de la Croix, suivirent les exercices de la retraite annuelle à la Maison Ste-Croix de St-Boniface, du 5 au 14 février

Libération de deux évêques polonais

VIENNE — Deux évêques catholiques ont été libérés de prison par les autorités polonaises, annonce l'agence de presse catholique "Kathpress", de Vienne.

"Kathpress", se fondant sur des rapports parvenus de Pologne, identifie les deux évêques comme étant S. Exc. Mgr Anton Baraniak, de Varsovie, et S. Exc. Mgr Bernacki, de Gniezno.

Mgr Baraniak, ancien auxiliaire du cardinal Stefan Wyszynski, a eu "la permission de se retirer dans un monastère", a précisé "Kathpress". Quant à Mgr Bernacki, on croit qu'il habite le monastère de Jasna Gora, à Czenstochowa.

Fondation d'une association foyer-école à St-Pierre-Jolys

ST-PIERRE — A la suite d'une série de réunions des éducateurs de cette paroisse, de M. le curé et d'un groupe de parents, une assemblée générale de tous les parents fut tenue à la salle paroissiale de St-Pierre, le mardi soir 7 février, pour organiser officiellement une association foyer-école. Environ 150 personnes assistèrent à cette réunion que présidait M. l'abbé Raymond Roy, curé. Le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé du Précieux-Sang et invité spécial du comité d'organisation, fit un exposé de l'historique et des buts des écoles de parents. Il s'inspira des discours de Sa Sainteté Pie XII pour inviter les parents à la collaboration dans ce grand sacerdoce qu'est l'éducation. Il souligna les résultats fructueux de l'association du Précieux-Sang et parla du soutien de l'autorité commune des parents et des maîtres.

M. Jean Lagassé, vice-président provincial des écoles de parents, clarifia la question de l'affiliation future du groupement local à l'association provinciale et nationale.

Il y eut ensuite une courte séance de questions, puis M. Rosaire Hupé présenta une motion en faveur de l'établissement officiel de l'école des parents à St-Pierre. La résolution fut immédiatement secondée par M. Alphonse Ruest. On procéda alors à l'élection des officiers par scrutin secret.

Après la présentation de deux films appropriés, on dévoila le résultat de l'élection du premier exécutif qui se compose comme suit: président, M. René Préfontaine; vice-présidente, Mme Edmond Roy; secrétaire, M. Daniel Bohémier; trésorier, M. Rosaire Hupé.

Cette organisation, nous en sommes convaincus, représente un grand pas dans la coordination et le perfectionnement de l'éducation **dans la paroisse.**

Noces d'or, à Prince-Albert, de M. et Mme H. LaHaye

PRINCE-ALBERT — Le lundi 6 février, en la cathédrale du Sacré-Coeur, se déroulait une très imposante cérémonie à l'occasion du 50ème anniversaire de mariage de M. et Mme Herman LaHaye. S. Exc. Mgr Léo Blais fit l'éloge des heureux jubilaires ed citant leur vie exemplaire et apostolique et leur grand dévouement pour l'Eglise et le Centre catholique.

Une grand-messe fut célébrée à 9 h. par Mgr J.-A. Boucher, P.A., curé de la cathédrale, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis dont plusieurs reçurent la sainte communion, à côté des jubilaires. Les servants de messe furent Denis et Fernand Forseille.

S. Exc. Mgr L. Blais et M. l'abbé G.-H. Dauphin assistaient au choeur. Le chant de la messe et des cantiques français furent très bien rendus par les séminaristes, des amis et amies des jubilaires. Mme Simone Ward touchait l'orgue.

Le couple d'honneur était M. et Mme François LaHaye. Un repas-buffet fut servi chez M. et Mme H. LaHaye, où la famille s'était réunie. Le soir, le banquet eut lieu chez M. et Mme François LaHaye, à White Star. Celui-ci porta le toast auquel répondit M. H. LaHaye. Une trentaine d'invités étaient réunis. Après la veillée, un réveillon fut servi. Plusieurs jolis cadeaux furent offerts aux jubilaires.

Biographie

M. et Mme Herman LaHaye (née Bernadette De Château-Neuf) naquirent à Batiscan, P.Q., et leur mariage fut béni en l'église de leur paroisse natale. En 1908, ils vinrent s'établir dans le district de Prince-Albert et furent les pionniers de White Star où M. LaHaye remplit plusieurs charges comme marguillier et commissaire d'école. Pendant plus de 70 ans, il fut chantre à l'église et, quoique octogénaire, il se dit heureux de l'être encore.

M. et Mme H. LaHaye demeurent à Prince-Albert depuis 44 ans. Neuf enfants naquirent de leur union dont huit sont encore vivants. Ce sont: François, Claude et Jules, de White Star, Oscar, de Niagara Falls, Ont., Antoine, de Windsor, Ont., Gabrielle (Mme Roméo Poudrier), d'Edmonton, Alta, Marie-Rose, de Vanguard, et Annette, de Régina. Ils comptent 20 petits-enfants et 1 arrière-petit-fils.

Remerciements

Les jubilaires remercient très sincèrement tous ceux qui ont pris part à la cérémonie et qui leur ont offert des souhaits et des souvenirs.

Partie de cartes et de bingo, à Debden, Sask.

DEBDEN — Le dimanche 5 février eut lieu une autre partie de cartes et de bingo. Ce fut un réel succès, malgré la mauvaise température.

Les prix de bingo furent gagnés par Mme Théophile Leclerc, M. Romain Francoeur, Mme Ovila Doré, M. Ovila Leclerc, Mlle Pauline Desrochers, Mme Fred Lehouillier, M. Jules Tisserand, M. Athanase Lajeunesse, M. Amédée Ruel, M. Henri Sévigny, Mlle Bibiane Tremblay, M. Emilien Cyr et M. Raymond Laltres.

Les prix d'entrée échouèrent à Mme Jules Tisserand (dames), Mlle Priscilla Houde (demoiselles), M. Jules Tisserand (hommes), M. Yoland Couture (garçons). A la loterie, le sort favorisa M. Henri-W. Fortier (porc), M. Anthony Lukan (couverture), Mme Bernard Lukan (coussin).

Nos remerciements à tous ceux qui ont participé à cette soirée, d'une manière ou d'une autre.

Va-et-vient

M. et Mme Ovila Leclerc, M. et Mme Omer Chrétien et leur fille, Marilyne, rendirent visite à leurs parents et amis à Edmonton et Legal, Alta.

Etaient de passage récemment: les collégiens Marcel Pouliot, Régis Doucette, Gérard Orieux, Denis Bisson et Clément Jean, du collège Notre-Dame de Prince-Albert; Mlle Sylvia Huot, de l'Académie de Prince-Albert, ainsi que sa mère, Mme Huot, de Penn, Sask.

Malades

Ont été hospitalisés dernièrement: Mme Wilfrid Fortier, à l'hôpital St-Paul de Saskatoon; Mme Léo Couture, M. Roland Paquette, M. Philippe Lajeunesse, Gertrude Duquette, M. Henri Labonté, Mme Alphonse Grimard et M. Edouard Laltres, aux hôpitaux de Prince-Albert.

Meadow Lake

Çà et là

Etaient récemment en visite chez Mme I. Kirby: ses fille et gendre, M. et Mme Elgin Blanchard, et famille, de Fort Kent, Alta.

M. et Mme Adrien Côté et famille, de Fort Kent, Alta, visitèrent M. et Mme Léon Sergent.

Mlle Anita Peltier est partie finir son cours commercial à Prince-Albert.

Les Dames de la Charité ont tenu leur assemblée le dimanche 5 février et ont discuté l'organisation de leur thé annuel de la St-Patrice.

Partie de cartes

Le dimanche 5 février avait lieu une partie de cartes organisée par le cercle de couture est.

Les gagnants au bridge furent M. Louis Coonez et Mme Aimé Gagnon; au whist, M. Emile Paradis et Mme Marguerite Bawman. Un joli édredon de satin, don de M. et Mme Léon Sergent, fut gagné par M. Louis Coonez.

Lac Pelletier

M. Maurice Laverdière est allé à Gravelbourg voir sa femme hospitalisée. Nous souhaitons un prompt rétablissement à la malade.

M. Hormisdas Sylvain, de Cadillac, est allé à Neville rendre visite à M. et Mme E. Péru et M. Phil. Nolin.

M. Armand Pelletier est employé à Swift Current chez "Melhoff Electrician".

Mme Marcel Laverdière a fait un séjour à l'hôpital; elle fit le voyage en avion; elle est maintenant de retour chez elle.

M. Paul Alary est allé à Swift Current en avion.

M. Léonce Tessier est en promenade à Swift Current.

Radville

Va-et-vient

M. et Mme Armand Bourassa allèrent à Saskatoon visiter M. et Mme Euclide Bourassa pour quelques jours, la semaine dernière.

M. Alphonse Martin, de Carnduff, passa quelques jours chez des parents, ici.

M. et Mme Eugene Verot et Mme Armand Verot ont passé un congé de quarante-huit heures aux Etats-Unis, la semaine dernière.

M. et Mme Albert Bourassa allèrent aux Etats-Unis en congé, samedi et dimanche derniers.

M. et Mme Marcel Verot, accompagnés de leurs enfants, et Mme Armand Bourassa ont rendu visite à M. et Mme Ken Collins, de Plentywood, Mont., vendredi dernier.

MM. Louis Labbé et Lionel Bourassa ont fait un voyage à Régina, vendredi dernier. Mlle Patricia Verot revenait avec eux visiter ses parents en fin de semaine.

Naissance

A l'hôpital de Radville, le 3 février, un fils à M. et Mme Raymond Paulhus.

Nos malades

Sont actuellement à l'hôpital de Radville: Mme Raymond Paulhus, M. Jean Verot, M. Antonio Bourassa et M. Paul Cherpin. A tous nous souhaitons un prompt rétablissement.

South Makwa

Notre curé se rend à l'école, le premier jeudi du mois, pour entendre les confessions et ainsi encourager les élèves à faire leurs premiers vendredis. La chapelle du couvent était remplie pour le premier vendredi et encore pour le premier samedi!

L'assemblée annuelle de notre Caisse populaire a eu lieu, en la salle paroissiale, le jeudi 2 février.

L'assemblée annuelle des contribuables d'écoles a eu lieu samedi. M. John Melling fut élu commissaire en remplacement de M. Léon Poulin qui sortait de charge.

A la partie de cartes du 5 février, Mme Jean Boan et M. Léo Michaud remportèrent les prix.

Nos malades

Mme Michael Chabalo et le petit Glen sont hospitalisés à l'hôpital de Good Soil.

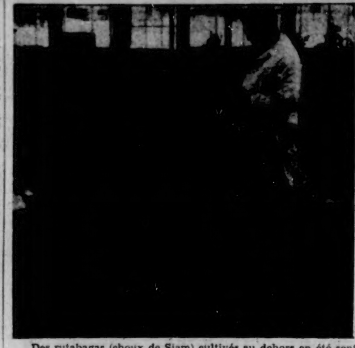
M. Edouard Gagnon, qui avait eu un accident en décembre, lorsqu'un arbre qu'il abattait tomba sur lui et lui infligea plusieurs blessures, avait été hospitalisé à Meadow Lake pendant quelque temps. Ne se sentant pas bien depuis, il se rendit à Saskatoon pour d'autres traitements.

Le samedi 4 février, M. Lloyd Gaudry en faisant du bois eut la malchance de se faire une vilaine entaille à une jambe. Il est à l'hôpital de Loon Lake.

A tous ces malades, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Fonds de pension et hausses de salaires aux députés ontariens

TORONTO — Les députés ministériels ont approuvé la formation d'un comité parlementaire en vue d'augmenter les traitement et allocation des membres de la Législature et de créer un fonds de pension. En 1952, les députés avaient augmenté leurs indemnités taxables de $2,000 à $2,600 par session et leurs allocations exemptes d'impôts de $1,000 et $1,300.



Des rutabagas (choux de Siam) cultivés au dehors en été sont transportés au dedans à l'automne pour servir de porte-graines et transplantés en serre pour la production de nouvelles lignées ou souches destinées à d'autres croisements. On épargne ainsi un an dans la création de lignées résistantes à la hernie ou dotées d'autres caractères souhaitables. Après être mises en serre, les plantes sont amenées à fleurir au moyen de fortes lampes. La création rapide de variétés toujours meilleures est l'une des tâches vitales des expérimentateurs aux stations expérimentales et laboratoires scientifiques du ministère fédéral de l'Agriculture à travers le Canada.

Au Collège St. Thomas More

Intéressant récit de la fondation, à Paris, des Filles de N.-D. de Sion

SASKATOON — C'est avec grand intérêt que les membres du club Newman du collège St. Thomas More écoutèrent raconter l'histoire de la fondation de la congrégation de Notre-Dame de Sion, à Paris, en 1847, lorsque la Rév. Mère Noreen, du couvent de Sion, à Saskatoon, leur adressa la parole à leur déjeuner usuel, le dimanche 5 février. Elle expliqua que, quoiqu'il se trouve un grand nombre d'oeuvres et de communautés dédiées aux diverses oeuvres de charité, avant la fondation de cette congrégation, nulle n'avait pour but de travailler directement à la conversion du peuple juif.

Or, nous savons, de continuer la Rév. Mère Noreen, que Notre-Seigneur aimait profondément les siens. N'a-t-Il pas pleuré sur Jérusalem? N'a-t-Il pas intercédé tout spécialement pour eux lorsque, sur la croix, Il s'est écrié "Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font"?

Les Filles de Notre-Dame de Sion, dit-elle, offrent continuellement leur vie de travail, de prières, de sacrifices en réparation pour l'indifférence, voire même la haine que ce peuple, choisi jadis de Dieu, ressent envers Notre-Seigneur. Elles ont consacré leur vie toute entière à la conversion des Juifs.

Débuts providentiels

La conférencière, en traçant ensuite l'histoire de sa communauté, fit voir comment ses débuts mêmes furent marqués d'une manière toute spéciale par les effets de la grâce.

Un jeune homme juif du nom de Théodore Ratisbonne, intelligent, sérieux, mais devenu sceptique dès l'âge de 20 ans, se sent graduellement sombrer dans le désespoir. Un jour, au comble de la souffrance intellectuelle et spirituelle, il s'écrit: "Mon Dieu, si Vous existez, faites-moi savoir ce que Vous voulez de moi, et je le ferai". La réponse est prompte et sans équivoque. Bientôt, Théodore devient catholique. Par la suite, il est ordonné prêtre et quitte Strasbourg pour se rendre à Paris. Sa conversion lui coûte de grands sacrifices: sa famille le méprise, il est déshérité. Son frère, Alphonse, surtout, se voue à une haine inlassable du catholicisme.

Mais un jour qu'Alphonse se dirige vers le Proche-Orient, il se voit, bien contre son gré, contraint de s'arrêter à Rome. C'est là que, après une suite d'événements irrésistibles et imprévus, il se sent poussé à entrer dans une église. La sainte Vierge lui apparaît et, quoiqu'il déclarera plus tard qu'elle n'ait pas prononcé une seule parole, il avouera qu'il "a tout compris". Dix jours plus tard, il reçoit le baptême et se hâte de se rendre à Paris se réconcilier avec son frère. Bientôt, il entre chez les Jésuites.

Les deux frères ont maintenant la conviction que Dieu a eu un dessein tout spécial en leur accordant la grâce de la conversion, à eux, deux Juifs. Peut-être veut-Il qu'ils se consacrent à une oeuvre toute spéciale? Mais laquelle? Ils prient Dieu de leur envoyer un signe: que deux enfants juifs leur soient amenés pour recevoir le saint baptême avant deux jours. De nouveau, la divine Providence répond à leurs prières, et on leur apporte deux petits orphelins juifs à baptiser et à élever. Bientôt, le nombre des enfants s'accroît, et la pierre de base de la communauté des Filles de Notre-Dame de Sion est posée.

Oeuvres diverses

Cette communauté, d'ajouter la Révérende Mère, compte à présent au delà de cinq mille religieuses répandues sur les cinq continents. A part les contemplatives et les religieuses s'adonnant aux oeuvres d'éducation, un certain nombre de professes ne portant pas l'habit religieux se dévouent en Terre Sainte où, à Jérusalem, les frères Ratisbonne leur avaient fait construire un couvent sur les lieux mêmes où Notre-Seigneur fut condamné par Pilate.

Ces religieuses, en s'occupant surtout d'oeuvres sociales parmi les Juifs eux-mêmes, travaillent ainsi à la conversion de ces derniers.

Mlle Gwen Selinger exprima à la Rév. Mère Noreen l'appréciation de tous pour une causerie si édifiante. Mlle Joyce Fohlman, ancienne élève de Sion, avait présenté la conférencière à l'auditoire.

Soirée récréative

Une soirée très amusante, composée de chant, de musique et d'art dramatique, fut présentée par les jeunes filles pensionnaires chez les Soeurs du Service et étudiantes à St. Thomas More. Ont pris part à ce programme: Mlles Helen Ogle, Margaret Simmonds, Ethel Fritz, Lucille Gagné, Olivia Lozinski, Eilzabeth Doktar, Joan Zoboski, Mary Daly, Yvette Paradis, Isabel Ingram, Donna Galvin, Mary Jane Miley et Jean Ingram.

Retraite annuelle

Le T. R. Dom Severin Gertken, ordinaire de l'abbaye de Muenster, sera le prédicateur à la retraite annuelle pour les étudiants catholiques de l'université de Saskatoon. Cette retraite aura lieu, cette année, les vendredi, samedi et dimanche, 17, 18 et 19 février, à la cathédrale St-Paul.

Chaque soir, à 7 h. 30, il y aura la récitation du rosaire, suivie du sermon et de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Samedi matin, les retraitants entendront la messe, soit dans leur propre paroisse, soit à la chapelle du collège, où les messes seront à 6 h. 50, à 7 h. 30 et à 8 h. La messe du dimanche sera à 10 h. dans le soubassement de la cathédrale. Dimanche après-midi, le S. Sacrement sera exposé en la chapelle du collège, de 2 h. à 5 h.

Tous les étudiants universitaires catholiques, qu'ils soient membres ou non du club Newman, ainsi que les étudiants de l'Ecole Normale, sont fortement encouragés à suivre cette retraite.

Réunion des éducateurs

Mlle Marie-Louise Lang, M.A., ancienne élève du collège St. Thomas More, était la conférencière invitée à la dernière réunion du cercle d'étude des éducateurs catholiques qui est sous la direction du R. P. Kennedy, C.S.B.

Mlle Lang, qui est membre du personnel enseignant du Nutana Collegiate, à Saskatoon, où elle s'occupe du travail d'orientation parmi les élèves des grades IX et X, fit un court résumé des responsabilités de son poste. Elle sut faire ressortir l'importance surtout d'une formation sérieuse et foncièrement chrétienne chez tout éducateur s'adonnant à ce travail. Elle se déclara opposée à l'inclusion dans ces cours de certaines questions sociales et morales qui, par leur nature, sont du domaine de la famille ou de l'Eglise.

Nouvelle industrie pour Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — La "Canadian Propane Ltd" a décidé de venir se construire une nouvelle usine en notre ville au coût approximatif de $150,000, selon les données de M. Robert Watson, de Régina, gérant pour la Saskatchewan. Celle de Prince-Albert sera l'une des 30 usines dirigées par cette compagnie dans tout l'Ouest canadien, et la 5ème en Saskatchewan. Les autres usines sont localisées à Melfort, Kindersley, Swift Current et North Battleford.

La capacité des citernes aux entrepôts sera de 30,000 gallons. Cette firme achète son gaz de plusieurs raffineries de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Va-et-vient

Mlle Paula Théorêt est revenue d'une visite au Manitoba, chez M. et Mme Isidore Théorêt, et à Methley. Elle avait aussi visité des amis à Ste-Rose du Lac où elle avait géré pendant plusieurs années un salon de beauté. Mlle Théorêt en profita pour prendre part au banquet et à l'ouverture du nouveau bonspiel de curling, ainsi qu'à une réception chez M. et Mme Raymond Van Humbeck, où s'étaient réunis un grand nombre d'amis.

Au retour, Mlle P. Théorêt passa quelques jours à Prud'homme, chez MM. et Mmes Lionel Loiselle et C.-M. Lepage.

Saint-Hubert

Baptême

Le 22 janvier: Adeline-Elisabeth, fille de M. et Mme Léon Beaujot. Parrain et marraine, Roderick Beaujot et Elisabeth Mullie, frère et cousine du bébé.

Partie de croquignole

Une partie de croquignole avec pêche d'articles, suivie d'une vente de tartes et d'un goûter, fut organisée par les élèves de l'école St-Hubert au profit de la Ste-Enfance, de la Croix-Rouge junior et du Sou de l'écolier. Les prix furent gagnés par MM. A. Boutin, Albert Gatin, Mme S. Decelles et Mlle T. Paquin.

La soirée fut un succès malgré l'assistance assez restreinte à cause de la mauvaise température.

Les Dames de l'Autel

La réunion mensuelle des Dames de l'Autel, suivie de l'assemblée annuelle, fut tenue dans l'école de St-Hubert, le soir du 8 février, en présence de 13 dames.

Les rapports de la présidente, de la secrétaire et de la trésorière montrèrent que, cette année encore, il se fit beaucoup de travail et du bon.

Le comité pour l'année 1956 fut élu; les noms seront publiés après la prochaine réunion qui aura lieu, le 14 mars, chez Mme Emile Gatin.

Après que la réunion fut ajournée, le prix d'assistance donné par Mme E. Beaujot fut tiré et échoua à Mme W. Jordens. Ensuite, les dames préparèrent le travail de couture à distribuer aux membres pour le pique-nique.

Les messieurs qui étaient venus conduire leurs dames ont passé la soirée à jouer aux cartes, après quoi, le goûter fut servi à tous.

Nos malades

Mlle A. Bonin est à l'hôpital des Soeurs Grises, de Régina, depuis quelque temps.

Mme F. Jordens s'est fracturé une épaule dans une chute; elle est à l'hôpital de Whitewood.

M. et Mme Yvon Gatin et leur petit, Glenn, nous ont quittés et se sont installés à Whitewood pour quelque temps.

Va-et-vient

M. Claude Lizée est allé à Winnipeg, dernièrement, pour affaires.

Les soldats M. Istace, A. Payot et D. Praud, de Winnipeg, sont venus en fin de semaine chez leurs parents.

M. Albert Gatin est, cette année encore, le percepteur pour la campagne de la Croix-Rouge.

Funérailles, à Duck Lake, de Mlle Lucienne Baribeau

DUCK LAKE — Mlle Lucienne Baribeau, de Domremy, est décédée récemment à l'âge de 52 ans, à la suite d'une courte maladie. Son service funèbre fut chanté en la paroisse du St-Sacrement de Duck Lake, le 10 février. Parents et amis sont venus de Hoey, Domremy et Bellevue.

Les porteurs étaient: MM. André St-Arnaud, Noël Gaudet, G. Comeau, Alexandre Baribeau, Omer Comeau, tous neveux de la défunte, et Louis Mauvieux, ami de la famille.

La défunte laisse dans le deuil deux frères et sept soeurs.

Remerciements

La famille Baribeau désire remercier tous ceux qui lui ont exprimé des marques de sympathies et de condoléances à l'occasion de son récent deuil.

Va-et-vient

M. et Mme Jean Dumais, de St-Benoit de la Corne, Abitibi, P.Q., sont en visite chez leur fils, M. Charles Dumais. Ils passeront plusieurs semaines avec nous.

M. et Mme Bryan Isinger, de Big River, passèrent quelques jours de vacances chez M. et Mme Ludger Pelletier.

Mlle Denise Gervais, M. et Mme Joseph Rio, de Saskatoon, Mme Herman Dyck, de Nipawin, M. Omer Ranger, de Saskatoon, M. Clarence Lanovaz, de Unity, M. Michael Lebisczchak, de Kindersly, M. Clarence Fisher, de Domremy, M. et Mme Laurent Gibney, de Shellbrook, MM. et Mmes Georges et Armand Thomarat et leurs familles, de Saskatoon, et nombre d'autres étaient avec nous au temps des fêtes.

M. Joseph Vigeant, de Bellsite, Man., rendait visite récemment à M. et Mme Désiré Forseille.

M. Joseph Doucette est retourné à Vancouver après avoir passé quelques semaines chez sa mère, Mme Paul Doucette.

M. et Mme Amédée Cécillon sont de retour d'un voyage à Orange, Cal., où ils sont allés rendre visite à leur fille, Thérèse (Sr Rose-Anne), de la communauté de St-Joseph d'Orange.

Mme Joseph Turgeon est allée dans la province de Québec visiter des membres de sa famille.

Mme Aimé Bergeron, de Montréal, accompagnée de ses enfants, passa quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Lucien Forseille.

M. et Mme Alfred Doucette et leur fille, Yvonne, sont allés résider à Leask.

Tous nos collégiens — MM. Lionel Forestier, Gilbert Lanovaz, Omer Archambault, Hervé Pelletier, Gérard Archambault, Denis Tournier et Regis Doucette — sont retournés à leurs études après de bonnes vacances dans leurs familles, au temps des Fêtes.

Mlle Yvonne Lanovaz, fille de M. et Mme Ferdinand Lanovaz, est allée en Europe, en passant par la France, la Suisse et l'Allemagne. Elle accompagne ses oncle et tante, M. et Mme J. Klassen, de Saskatoon.

Le R. F. Ange-Marie Bédard, O.P., était en visite au presbytère, récemment. Il était en route pour son nouveau poste à Montréal.

Funérailles du petit Charles Magotiaux, à Bellegarde, Sask.

BELLEGARDE — Les funérailles du petit Charles Magotiaux eurent lieu le 10 février, en l'église de St-Maurice. Il est décédé à l'âge de 5 ans après avoir été hospitalisé pour quelque temps à Régina.

Survivent à l'enfant: son père et sa mère, ses frères et soeurs, Jocelyne, Marcel, Lorraine et les jumeaux, Paul et Paulette.

Les porteurs étaient Paul et Henri Aimé, Claude George et Georges Wilvers.

Marcel et Armand Magotiaux portaient les couronnes de fleurs et un groupe de petits croisillons escortèrent la dépouille mortelle.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Gérard George, malade à l'hôpital de Redvers, à M. Léon Perreaux, hospitalisé à Régina, et à Mme Emile Cop, à Winnipeg.

Çà et là

M. et Mme Henri Bauche étaient de passage à Winnipeg, la semaine dernière.

M. Norbert Martin, ainsi que Mme Emile Mahin, se sont rendus à Régina, ces jours derniers.

Chronique de CFRG

1230 Kilocycles

Pour la paix

Pour répondre aux désirs du St-Père qui ne cesse d'inviter le monde à la prière et au sacrifice pour le retour d'une paix durable dans le monde, l'Angélus du midi sera récité à cette intention. Nous espérons que tous les auditeurs voudront ne pas l'oublier et prieront avec plus de ferveur si possible puisque le bonheur de l'humanité dépend en grande partie du rétablissement de l'ordre mondial.

De retour

M. Roger Boulanger nous est revenu d'un voyage au vieux Québec, sa province natale. Il continuera d'assister M. Joseph DeGagné dans la vente d'annonces et saura sans doute trouver les accents pour convaincre ses clients des avantages de faire passer leur réclame sur les antennes de CFRG.

Un galon pour le chef

Notre technicien, le grand Marc, est peut-être l'homme le plus populaire de tout notre personnel. A en juger par la correspondance qu'il reçoit depuis quelques jours, les Américains sont encore sous le charme de sa voix. Avant que vous ne soupçonniez quelque truc de contrebande, il vaut mieux vous donner des explications.

Le 23 janvier dernier, à 2 h. 30 du matin, notre poste donnait une émission spéciale, à l'adresse du club des amateurs de radio, dont l'ambition est de chercher à capter les postes les plus éloignés. Pendant une heure, notre technicien en chef a fait tourner des disques, donné des détails au sujet de CFRG et peut-être même chanté ... (c'est ce qu'il n'a pas dit) à l'intention de tous les amateurs aux écoutes. Résultat: une avalanche de lettres en provenance de: Brooklyn, N.-Y., New Mexico, Crystal Beach, Ontario, San Francisco, San Diego, Spokane, Issaquah, Denver, Oklahoma, etc... et quelles lettres! d'une longueur interminable, avec force détails et compliments.

Certains lecteurs se demanderont pourquoi on ne peut entendre CFRG dans tous les centres du sud de la province quand on l'entend jusqu'à New-York? Question technique qui dépasse le chroniqueur... question de temps... Vous dormiez comme des braves et, la nuit, la route des ondes est libre... il y a moins d'interférence et que sais-je? Les savants sont loin de connaître tous les secrets de la radio, mais je ne doute pas que notre ami Marc ait contribué par là à nous faire mieux connaître et à nous attirer de nouvelles sympathies. Les grandes victoires se gagnent presque toujours à la faveur de la nuit. Et quelle nuit, n'est-ce pas, Marc?

Saint-Front

Durant la première semaine de février, la Rév. Mère Vicaire des Filles de la Providence, de Prud'homme, Sask., était en visite chez nos religieuses.

Le dimanche 29 janvier avait lieu une partie de bingo dans le soubassement de l'église, au profit du club local des Fermiers-Unis.

Mme Philippe Tessier et son fils, Lucien, sont allés à Saskatoon où M. Tessier a subi une grave opération. Ses autres enfants, Léo, Hervé, Marguerite (Mme C. Brisson) et Maurice, tous de Merritt, C.B., étaient là. Mme Brisson et son frère, Maurice, ont profité de l'occasion pour venir jusqu'à St-Front.

Nous avons appris avec regret la mort de Mme Félix Coppens, de Quill Lake. Elle comptait de nombreux amis dans notre paroisse et plusieurs sont allés à ses funérailles. Nos sympathies à la famille.

Les registres de la paroisse pour 1955 nous indiquent qu'il y eut 18 baptêmes, 4 mariages et 3 enterrements; il y a 406 catholiques dont 307 communiants et 237 âgés de plus de 16 ans. Il y a 82 familles.

Volume sur l'activité du St-Siège en 1955

CITE DU VATICAN — Le premier exemplaire de l'ouvrage relatant "L'Activité du Saint-Siège en 1955" a été présenté au Souverain Pontife par S. Exc. Mgr Angelo Dell'Acqua, substitut de la Secrétairerie d'Etat.

Cet ouvrage comprend, pour la première fois, cette année, dans un chapitre spécial, les plus importants articles de "L'Osservatore Romano", au nombre de quatorze. Imprimé par la "Typographie polyglotte vaticane", cet ouvrage sera mis en vente par la Librairie pontificale.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Nous n'avons pas encore choisi le jeune homme qui remplacera l'annonceur qui doit nous quitter. Nous avons eu quelques demandes, mais rien n'était encore décidé au moment de rédiger cette chronique. Nous espérons encore pouvoir trouver la personne qu'il nous faut en Saskatchewan, ou du moins dans l'Ouest.

Souvenirs

Depuis lundi dernier, nous avons commencé une série d'émissions préparées par le R. P. L.-M. Chartiez, ci-devant desservant de la paroisse des Sts-Martyrs Canadiens, à Saskatoon. Le R. P. Chartiez, O.M.I., nous racontera quelques-uns de ses souvenirs de missionnaire. L'émission sera diffusée chaque lundi, à 2 h. de l'après-midi.

Conférence

M. l'abbé J.-A. Beaulac, président de Radio-Prairies-Nord Ltée et président du comité des finances du collège Notre-Dame de Prince-Albert, prononcera une causerie très importante, sur nos ondes, le dimanche 19 février, à 1 h. Cette causerie sera aussi répétée le 26 février, à la même heure. M. l'abbé Beaulac exposera les problèmes du collège Notre-Dame et fera un appel à la population du diocèse de Prince-Albert. Nous vous invitons à être aux écoutes, dimanche à 1 h.

M. Papen

Notre gérant, M. Charles Papen, a été hospitalisé durant une dizaine de jours. Les médecins auraient découvert un ulcère d'estomac. Mais M. Papen est bien d'avis qu'il sera sur pied et remis complètement sous peu. Tout au plus, paraît-il, son menu sera un peu changé. Nous lui souhaitons que sa santé se rétablisse comme lorsqu'il avait vingt ans!

Match intercités

Nous attirons l'attention de tous nos auditeurs sur une émission de Radio-Canada qui est toujours captivante et instructive: "Match intercités", qui est diffusée à 5 h., le dimanche après-midi. Cette émission questionnaire vaut souvent les meilleures émissions de télévision, ce qui n'est pas peu dire...

Les réunions du conseil de ville de Régina s'ouvriront par une prière

REGINA, Sask. — Toutes les réunions du conseil de ville de Régina débuteront à l'avenir par une prière spéciale que récitera le greffier.

C'est la première fois qu'une telle initiative est prise dans l'histoire de cette ville. Elle atteste publiquement le caractère chrétien du conseil, dont deux membres cette année sont catholiques.

Voici la traduction de la prière dont le greffier donnera lecture:

"Nous vous adressons notre prière, Seigneur Jésus, vous qui n'avez jamais eu à retirer une parole, à corriger une assertion, à vous excuser d'une déclaration. Ayez pitié de nos faiblesses et délivrez-nous de l'apitoiement sur nous-mêmes.

"Bénissez les membres de cet organisme alors qu'ils pensent et travaillent de concert dans cette chambre, dans les salles de comités, dans leurs bureaux. Aidez-les à supporter les tensions et les fatigues déterminées par les problèmes à résoudre, les décisions à prendre, les réunions, les conférences, les interminables demandes qu'on leur adresse. Enseignez-leur à garder le calme et à prendre le temps de demander vos lumières et vos grâces et à découvrir ainsi le secret du pouvoir. En votre nom, nous le demandons. Amen."

Wolseley

Çà et là

Mme Bourrier, de Mazenod, passa quelques jours chez sa fille, Mme Gordon Keath.

M. et Mme Emile Coueslan, de Régina, visitèrent M. et Mme Francis Coueslan, la semaine dernière.

L'on remarquait de passage en fin de semaine: M. Georges Dureault et Mlle Carmelle Dureault, de Régina, chez M. et Mme Emile Dureault; Mlle Adeline Pitre, de Régina, chez ses parents; Mlle Thérèse Bourrier, de Sintaluta, chez M. et Mme Gordon Keath.

Les familles Laverdière, Perras et E. Dureault se rendirent aux funérailles de M. Thomas Melançon, décédé à l'âge de 77 ans, à Broadview. La chorale de Wolseley fit les frais du chant au service.

M. Fortunat Tourigny, de Régina, visita ses parents, M. et Mme Eloi Tourigny.

Nos malades

Mme Adolph Schneider, MM. Jacques Binst, Bill Metafor et la jeune Shirley Hébert sont hospitalisés.

Ont quitté l'hôpital: M. Adrien Coueslan, Mme Francis Coueslan, Mme Paul Dureault et son bébé.

Avis public pour le moins inusité

POINT LOOKOUT — Intriguée par les vagues allusions de son mari à ce sujet, Mme Bernice Peloquin a examiné attentivement chaque page du journal "New York Herald Tribune" et sa patience a eu sa récompense! . .

Dans la colonne des avis publics, elle a en effet lu le texte suivant, imprimé en petits caractères: "Je me porte garant des dettes et obligations, aussi bien présentes que futures, de ma femme, Bernice, et je suis extrêmement heureux d'être le mari d'une femme qui m'a donné trois adorables enfants et qui, par son amour, a fait des 17 dernières années les années les plus heureuses de ma vie. En ce jour du 17ème anniversaire de notre mariage, je désire lui exprimer publiquement ma reconnaissance."

Ce texte était signé par son mari: L. Regis Peloquin.

Au comble de la joie, Mme Peloquin, ancien mannequin, devenue épouse et mère, n'a pu que balbutier: "N'est-ce pas merveilleux!"

RADIO GRAVELBOURG

1230 Kilocycles

Légende

L—Local
R—Radio-Canada
T—Transcription locale
E—Emissions différées

DIMANCHE

10.55L-Ouverture
11.00R-La Revue des Hebdos
11.15R-Radio-journal
11.20L-Intermède
11.30R-Les hauts lieux de l'art et de la pensée
12.00R-Le Canada parle au monde
12.30R-Orch. Phil. de New-York
2.00R-Tableaux d'opéras
2.30R-L'Eglise vivante
3.00R-L'avenir de la Cité
3.30L-L'enfant et ses problèmes
4.00R-Radio-journal
4.10L-La voix du Cap
4.15L-Intermède
4.30R-Récital de Québec
5.00R-Match intercités
5.30R-Illustration de l'opéra
6.00R-Nouveautés dramatiques
6.30R-Variétés
7.00R-Les carrefours de l'histoire
8.00R-Radio-journal
8.15R-Présence de l'Eglise
8.30R-Petites symphon.
9.00L-Quart d'heure de sainte Anne
9.15L-Chansons canadiennes
9.30L-Enregistrements populaires
10.00L-Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55L-Ouverture
7.00R-Radio-journal
7.05L-Soleil levant
7.35L-Les ailes de la liberté
7.45L-Swift-Current
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Laflèche
8.30L-Willow-Bunch
9.00L-La Sask agricole
9.15R-Vies de femmes
9.30E-Fémina (lun., mer., ven.)
9.45E-Visages de l'amour
10.00R-Jeunesse dorée
10.15R-Rue principale
10.30E-Entre-nous mesdames
10.45E-Je vous ai tant aimé
11.00R-Métropole
11.15R-Radio-journal
11.25L-Intermède
11.30E-Réveil rural
11.50L-Intermède
11.58L-L'angélus
12.00R-Face à la vie
12.15R-Maman Jeanne
12.30R-Lettre à une Canadienne
12.45R-Quelles Nouvelles
1.00R-A chaque refrain son histoire (mar., jeu.) - Notre pensée aux malades (lun., mer., ven.)
1.30R-Radio-journal
1.33L-Nos malades
1.45L-Carnet mondain
2.00L-Requêtes et refrains (Ponteix)
2.30L-Assiniboia
3.00L-Au hasard
3.15L-Aux 4 vents
3.45R-Radio S.-C.
4.00R-Radio-journal
4.10L-Intermède
4.15R-Clinique du coeur
4.30E-Pinocchio
4.45R-Un homme et son péché
5.00R-Club des chans.
5.15L-Autour d'une chanson
5.30L-Coin des T.-p'tits
6.00L-Nouvelles
6.05L-Gravelbourg
6.45L-Chapelet en fam
8.00R-Radio-journal
10.00L-Nouvelles

LUNDI

7.00E-Je chante
7.30L-Mus. de chambre
8.30R-Conf. de presse
9.00E-Orchestre R.-C.

MARDI

A.M.
9.30L-Prog. Salada
P.M.
7.00E-Le petit théâtre de Radio-Canada
7.30R-Revue des Arts et des Lettres
8.30R-Naissance du poème
9.00E-Orchestre des concerts symph.

MERCREDI

7.00L-Un artiste
7.30L-Petit concert
8.30E-Sur toutes les scènes du monde

JEUDI

A.M.
9.30E-Perrette et ses fredons
P.M.
1.15L-Airs populaires
7.00E-Choc des idées
7.30R-Idées en marche
8.30R-Spiritualité
9.00E-Avec le sourire
9.30E-Artistes de renom

VENDREDI

P.M.
5.15L- Les tout-petits
5.45R-Affaires de l'Etat
7.00E-Neil Chotem et son orchestre
7.30R-Journal d'une mère de famille
8.30R-Les villes
9.00E-Concert pop. de Toronto

SAMEDI

6.55L-Ouverture
7.00R-Radio-journal
7.05L-Soleil levant
7.45L-Swift-Current
8.00L-Prière du matin
8.15L-Nouvelles
8.20L-Laflèche
8.30L-Willow-Bunch
9.00L-¼ d'heure avec
9.15L-¼ d'heure Sunny Boy
9.30L-Musique de danse
10.00E-Ondes enfantines
10.30E-Tante Lucille
11.00R-Piano
11.15R-Radio-journal
11.25L-Intermède
11.30E-Réveil rural
11.55L-Intermède
11.58L-L'Angélus
12.00R-Opéra du mét.
3.00L-Pot-pourri
3.30L-Assiniboia
4.00R-Radio-journal
4.10L-Intermède
4.15R-La langue bien pendue
4.30L-Req. et refrains (Ponteix)
5.00L-20 questions
5.30L-Période des jeunes
6.00L-Gravelbourg
6.45L-Chapelet en fam.
7.00R-Radio-journal
7.05L-Samedi soir en Saskatchewan
7.30E-Orch. de la RTF
8.30E-Le monde du sport
8.45E-Chansonniers
9.00E-Trio de Québec
9.30E-Sérénade
10.00L-Nouvelles

RADIO PRAIRIES-NORD

1170 Kilocycles

DIMANCHE

11.00—Revue des hebdos
11.15—Radio-journal
11.30—L'art et la pensée
12.00—Le Canada parle au monde
12.30—Ballet
1.00—Conférence abbé Beaulac
2.00—Centre catholique
2.30—Prog. polonais
3.00—L'avenir de la cité
3.30—Refrains de France
4.00—Radio-journal
4.15—Commentaire agricole
4.30—Prog. russe
5.00—Match intercités
5.30—Illustration de l'opéra
6.00—Nouveautés dramatiques
6.30—Variétés de Qué.
7.00—Carrefours de l'histoire
8.00—Radio-journal
8.15—Prière de l'Eglise
8.30—Petites symphonies
9.00—Musique pour toi
9.30—Fin du jour et radio-journal
10.00—Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Radio-journal
7.05—Bonjour
7.45—Radio S.-C.
8.00—Nouvelles
8.10—Bonjour
8.50—Rapport des routes
9.00—Nouvelles
9.15—Vies de femmes
9.30—Au fil de l'heure
10.00—Jeunesse dorée
10.15—Rue principale
10.30—Entre-nous, mesdames
10.45—Je vous ai tant aimé
11.00—Métropole
11.15—Radio-journal
11.30—Réveil rural
12.00—Face à la vie
12.15—Maman Jeanne
12.30—Nouvelles
12.40—Communiqués
12.45—Quelles nouvelles?
1.00—A chaque refrain (mar., jeu.) - Notre pensée aux malades (lun., mer., ven.)
1.15—Prog. Salada (mar.) - Orgue populaire (jeu.)
1.30—Radio-journal
1.33—Boite à surprises
2.00—Isabeau s'y promène
2.30—Aux malades
2.45—Lettre à une Can
3.00—Prince-Albert
3.15—Bienvenue Sask
3.45—Sur nos ondes
4.00—Radio-journal
4.15—Clinique du coeur
4.30—Pinocchio
4.45—Un homme et son péché
5.00—Grammaire (lun., jeu.); Notre français (mar., ven.); Histoire du Canada (mer.)
5.45—Confidentiel (lun., mar., mer.)
6.00—Nouvelles
6.10—Nouv. sportives
6.15—Chapelet (ven. prog. allemand)
6.30—Boulevards Paris
6.45—Les bambins
8.00—Nouvelles

LUNDI

5.15—Quelques tangos
7.00—En trois quatre
7.30—P'tit bal
7.45—Pays des Gitans
8.00—Radio-journal
8.30—Conférence de presse
9.00—Orchestre R.-C.
10.00—Nouvelles et fin

MARDI

5.15—Un artiste
7.00—Petit théâtre de Radio-Canada
7.30—Revue des Arts et des Lettres
8.00—Radio-journal
8.30—Naissance du poème
9.00—Concert
10.00—Nouvelles et fin

MERCREDI

5.15—Orc. Mantovani
7.00—Musique sud-américaine
7.30—P'tit bal
7.45—Grands artistes lyriques
8.00—Radio-journal
8.30—Sur toutes les scènes
10.00—Nouvelles et fin

JEUDI

5.15—Prog. ukrainien
5.45—Perrette
7.00—Le choc des idées
7.30—Idées en marche
8.00—Radio-journal
8.30—Vie chrétienne
9.00—Orch de France
10.00—Nouvelles et fin

VENDREDI

5.15—Bambins
5.45—Pol. fédérale
7.00—Neil Chotem
7.30—Journal d'une mère
8.00—Radio-journal
8.30—Les villes
9.00—Concert
10.00—Nouvelles et fin

SAMEDI

7.00—Radio-journal
7.05—Bonjour
7.45—Radio S.-C.
8.00—Nouvelles
8.10—Bonjour
8.50—Rapport des routes
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Sunny Boy
9.30—Tante Lucille
10.00—Ondes enfantines
10.30—Nos écoliers au micro
11.00—Piano
11.15—Radio-journal
11.30—Réveil rural
12.00—Opéra
3.00—Rythmes et chansons
3.45—Pot-pourri (1er sam. - Conseil Vie française)
4.00—Radio-journal
4.15—Langue bien pendue
4.30—Office national du film
4.40—Musique semi-classique
5.00—Bienvenue Sask.
6.00—Nouv. sportives
6.15—Succès de la semaine
6.45—Chapelet
7.00—Radio-journal
7.05—Tout le monde en place
7.30—Orchestre de la RTF
8.30—Monde du sport
8.45—Chansonniers
9.00—Trio de Québec
9.30—Sérénade
10.00—Nouvelles et fin

Notre-Dame — Montréal

Voici l'église paroissiale du Montréal d'autrefois. Dès sa fondation, en 1642, sous le nom de Ville-Marie, Montréal eut une chapelle dédiée à Notre-Dame. La première église fut construite en 1656. Une autre commencée en 1672, la remplaça. En 1823, on jeta les fondations du présent édifice, qui s'ouvrit au culte en 1829. Grâce à ses doubles galeries latérales, il peut contenir 12,000 personnes. Notre-Dame compte parmi les plus grandes églises du continent et son orgue est un chef-d'oeuvre. Une des cloches est surnommée le Gros Bourdon; elle pèse 24,780 livres.

Des sculptures sur bois ornent l'intérieur. Les verrières évoquent l'histoire de Ville-Marie. Il y a nombre de belles peintures. Le musée de l'église renferme d'anciennes oeuvres d'art, des peintures, des sculptures, des ornements. On remarque une madone d'argent offerte par Louis XV.

(Publication du Service du tourisme de la province de Québec, 106, Grande-Allée, Québec)

Willow-Bunch

Mariage

Le mardi 7 février eut lieu le mariage de Mlle Cécile Fortier avec M. Dale Blatchford. Son père et son frère agissaient comme témoins. M. l'abbé Armand Guénette officiait. Après le mariage, le vin fut servi chez les parents de la mariée, M. et Mme Romain Fortier. La nouvelle mariée était vêtue d'un costume beige.

Nos malades

Sont actuellement à l'hôpital: M. Emile Fouquet, Mme A. Pelletier, Mme Adam Dosch, Mme Marcel Lavallée, Mme W. Cayer, Mme K. O'Brien (à qui est né un garçon), Dorothy MacNevin, Mlle Anita Beauregard, Mlle Marguerite Piché, Catherine MacNevin, Jacqueline Savoie et Gérald Martin.

Ont quitté l'hôpital dernièrement: M. John Blakie, Mme Armand Laberge, Mme Gérard Granger et Robert Lavallée.

Ça et là

Mlle Yvette Sylvestre, de Saskatoon, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Léopold Sylvestre, pour quelque temps.

M. Adrien Beausoleil a pris l'emploi de camionneur municipal depuis quelques semaines. M. Georges Lavallée occupe aussi le même emploi depuis plusieurs années. Bon succès à tous deux.

Foyer-école

Le R. P. B. Paris, O.M.I., et M. l'abbé Roger Ducharme, de Gravelbourg, sont venus aider à l'organisation d'une association Foyer-école, dans notre paroisse, la 3ème du diocèse. Cette réunion eut lieu à l'auditorium de l'école, le vendredi soir 10 février. Une trentaine de personnes y prirent part. M. l'abbé A. Guénette dirigea cette réunion. Nous souhaitons plein succès à cette organisation appelée à faire beaucoup de bien dans notre paroisse, en aidant les parents à bien éduquer leurs enfants.

Baptêmes

Le 4 février: Jeanne-Marie-Cécile, née le 23 janvier, fille de Damase Lacerte et de Laurienne Lambert. Parrain et marraine, Georges et Louise Lacerte.

Le 5 février: Lise-Jeanne-Aldéa-Marie, née le 26 janvier, fille de Clovis Beaudry et de Thérèse Fillion. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Fillion, remplacés par M. et Mme Julien Piché.

Le 12 février: Jeannette-Marie-Simone, née le 28 janvier, fille de Gérard Granger et de Lucina Boutin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Bonneville, remplacés par M. et Mme Raoul Vézina.

Décès du père de M. l'abbé F. Carley

SMITH FALLS — M. Frank Carley, père de M. l'abbé John Carley, secrétaire général de langue anglaise de la Conférence catholique canadienne, est décédé le jeudi 9 février à l'hôpital de Smith Falls.

Frenchville

Naissance

Félicitations à M. et Mme Fernand Goddu, à qui est née une fille, Adèle, le 16 janvier.

Nos malades

Parmi ceux qui ont été hospitalisés, ces jours derniers, nous remarquons: Mme Irène Lavallée, Mme H. Beauchamp, Marie Goddu et Gilberte Entem.

Après avoir passé quelques jours chez lui après son opération à l'hôpital de Swift Current, M. W. Hamel est allé à l'hôpital de Ponteix pour soins médicaux.

Va-et-vient

M. Léo Hamel est employé chez ses beau-frère et soeur, M. et Mme Paul Ducharme, de Glentworth.

Mlle Irène Sincennes, de Val Marie, est venue quelques jours en visite chez M. Hamel.

Mme Corona Falardeau, en congé chez sa soeur, Mme W. Hamel, est retournée à Montréal, le mercredi 8 février. Avant son départ, ses nièces, Mmes Lucien Beaudoing et Paul Ducharme, ainsi que leurs familles, sont venues lui rendre visite.

M. Morley Wilson, de Régina, était en visite chez son beau-frère, M. Fernand Goddu.

M. et Mme H. Ruest ont rendu visite à des parents de Ponteix et Ferland, dernièrement.

Mlles Alice et Laurianne Ruest étaient en congé de quelques jours chez leurs parents.

Mlle Annette Hamel a fait son entrée au noviciat des Soeurs des Saints Anges de Ponteix, en janvier dernier. Nous la félicitons pour son choix et lui souhaitons bonheur et persévérance dans sa nouvelle vie.

Partie de cartes

Notre deuxième partie de cartes a eu lieu le dimanche 12 février. Malgré le mauvais temps et le peu d'assistants, la somme de $64.00 a été réalisée.

Unions de la C.B. sous le contrôle communiste

VANCOUVER — M. Tom Alsbury, président du puissant conseil des métiers et du travail de Vancouver et New Westminster (FAT-CMTC), a déclaré que 25,000 syndiqués de la Colombie Britannique étaient "sous le contrôle direct des communistes".

Adressant la parole à une réunion tenue à l'Université de la Colombie Britannique, M. Alsbury a précisé que près d'un tiers des membres d'unions ouvrières de cette province subissaient "dans une certaine mesure l'influence communiste". "Des 55,000 syndiqués sous l'influence communiste, 25,000 subissent directement cette influence, puisque leurs chefs sont des communistes déclarés."

"Le mouvement des unions ouvrières au Canada a une structure démocratique, a souligné M. Alsbury. Ses principes sont sains, mais ils ne sont pas toujours appliqués. Ce sont des humains qui forment les unions ouvrières et ces dernières contiennent les faiblesses humaines. Leur succès dépend de la manière dont elles sont administrées."

Prince-Albert

Baptêmes

Le 5 février: Ronald-Joseph, fils de M. et Mme Georges Dion (Vivianne Trudeau), né le 22 janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Ephrem Dion, grands-parents de l'enfant.

Le 12 février: Lizanne-Marie, fille de M. et Mme Jean-B. Gaudet (Denise Robin), née le 1er février. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Robin, grands-parents de l'enfant.

Anniversaire de mariage

A l'occasion de leur 45ème anniversaire de mariage, quelques parents et amis intimes se réunissaient à la demeure de M. et Mme Stephen Jaspar pour les féliciter et leur présenter de jolis et utiles cadeaux. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. et Mme Michel Jaspar, Mme Kay Jaspar, M. et Mme Pierre Jaspar, Mme John Harsley, M. Paul Jaspar, Mme W. Vanden Ham et Mlle Edith Harrow.

Inspection

Durant le cours des deux ou trois prochains mois, des experts au service de la "Saskatchewan Power Corporation" (Département du gaz) visiteront les domiciles où l'on se sert du gaz naturel afin de s'assurer du maximum de sûreté et d'efficacité que pourront en retirer ceux qui en font un usage régulier.

Permis

Les permis accordés, le mois dernier, furent à peu près les mêmes qu'en janvier 1955, soit $12,000, mais, durant les dix premiers jours de février 1956, d'après M. C. F. Foote, inspecteur des bâtisses, les permis se chiffraient à $16,125, dont $13,625, pour renouveler les planchers de l'arsenal.

Retraites fermées

Une retraite en français pour les jeunes filles des grades XI et XII (ou qui travaillent) sera prêchée par S. Exc. Mgr Léo Blais, du 2 mars (à 7 h. p.m.) au 5 mars (après le déjeuner). Cette retraite sera donnée à la Villa Ste-Marie. Comme les places sont restreintes, veuillez donner vos noms le plus tôt possible. Le prix de la pension est de $5.00.

Une autre retraite en anglais au même endroit sera prêchée par un père dominicain, du 9 au 12 mars, pour jeunes filles aussi, et aux mêmes conditions.

Ligue Catholique Féminine

L'assemblée mensuelle de la branche française a eu lieu le 8 février, chez Mme D. Lefebvre. Dix membres étaient présents. La présidente ouvrit l'assemblée par la prière de la Ligue. La secrétaire lut les minutes de la dernière assemblée.

Mgr J.-A. Boucher, P.A., fut invité à présenter, au nom de la Ligue, un cadeau à Mme Herman LaHaye à l'occasion de son 50ème anniversaire de mariage.

Il a été décidé qu'une partie de cartes aura lieu le mardi 21 février, dans l'auditorium de la cathédrale, à 8 h. p.m., ainsi qu'une vente de pâtisseries au magasin Simpson-Sears, le samedi 25 février.

Un succulent goûter fut servi par Mme D. Lefebvre.

Concert des écoles séparées

Un choeur de chant des écoles séparées, récemment organisé, présentera au public un concert, sous le patronage da la "Prince Albert Music Festival Association", dans l'auditorium de la cathédrale du Sacré-Coeur, le mercredi 22 février. M. Roy Aikenhead, de Saskatoon, secrétaire de cette association pour la Saskatchewan, adressera la parole à cette assemblée.

MEXICO — S. Exc. Mgr Luis Maria Martinez, archevêque de Mexico, primat du Mexique, est décédé le jeudi 9 février. Considéré comme l'un des meilleurs orateurs sacrés au Mexique, auteur de plusieurs ouvrages sur la vie de Jésus, l'éminent prélat avait réorganisé la vie sacerdotale du pays en y créant plusieurs dizaines de paroisses nouvelles.

Mariage Poliquin-Millette béni à Storthoaks le 11 février

STORTHOAKS — Le samedi 11 février, Mlle Georgette Millette, de Storthoaks, institutrice au couvent de Laflèche, unissait sa destinée à celle de M. François Poliquin, de Laflèche.

Les garçon et fille d'honneur étaient Mlle Lucienne Millette, garde-malade à l'hôpital de Ste-Anne des Chênes, et M. Paul Poliquin, de Laflèche, frère du marié.

Le mariage fut béni par M. l'abbé H. Poirier, curé de Forget, oncle de la mariée.

Va-et-vient

Etaient de passage dans la paroisse à l'occasion du mariage Poliquin-Millette: M. et Mme Fortunat Poliquin et leur fils, de Laflèche, le Dr et Mme Ovila Millette, de Melville, et MM. et Mmes Ovila et Rosario Poirier, de Bellegarde.

Mme Arthur Bourgeois est partie passer quelque temps chez son fils, Albert, de Winnipeg.

Mlle Lévêque est partie en vacances dans l'Est pour un mois.

Malades

Roger Bérard, enfant de M. et Mme Albert Bérard, fut hospitalisé à l'hôpital de Gainsborough, ainsi que Mme Albert Blerot.

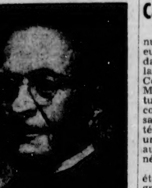
Nous aurons une partie de cartes paroissiale, sous le patronage des Dames de l'Autel, le dimanche 26 février prochain. Tous sont bienvenus.

L'Alberta retire plus de $15 millions de la régie des alcools

EDMONTON — Selon un rapport de la régie des boissons alcooliques, le gouvernement de l'Alberta a perçu, au cours de l'année financière terminée le 31 mars 1955, des recettes de $15,028,976 sur les ventes de spiritueux.

Le gouvernement fédéral a reçu en outre $15,515,800 en taxes et en droits de douanes de la régie et des brasseurs de la province.

Le rapport a été déposé lundi à l'Assemblée législative de l'Alberta.



Le **T. R. Dom Severin Gertken, O.S.B.**, abbé ordinaire de Muenster, Sask., prédicateur de la retraite annuelle organisée par le collège St. Thomas More pour tous les étudiants catholiques de l'Université de Saskatchewan et du collège d'instituteurs de Saskatoon. Les exercices ont lieu dans la cathédrale St-Paul de Saskatoon, du 17 au 19 février.

Campagne religieuse pour l'abolition de taudis au Brésil

RIO DE JANEIRO — S. Exc. Mgr Elder Camara, archevêque de Rio de Janeiro, a demandé aux Chambres un crédit de cinquante millions de dollars destiné à remplacer par des logements convenables les "Favellas", habitations pittoresques mais misérables perchées sur les collines de Rio de Janeiro, où vivent des milliers de pauvres gens.

La campagne pour la destruction des "Favellas", qui portera le nom de "Croisade de St-Sébastien", ressemble par certains de ses aspects à l'oeuvre entreprise en France par l'abbé Pierre.

Dans son rapport adressé à la Chambre des députés, Mgr Camara écrit: "Ceux qui pensent que le monde sera toujours au service d'une minorité qui, non seulement ne possède pas de sentiments humains et chrétiens, mais même l'intelligence pour comprendre les problèmes d'ordre social, font preuve d'une grande ingénuité".

La seule revue catholique en Ethiopie publiée par les Cisterciens

ADDIS-ABEBA, Ethiopie — Il n'existe en Ethiopie qu'une seule revue catholique. Elle est publiée en dialecte erythréen, par les Cisterciens du couvent du Paradis, la première communauté de rite éthiopien.

Fondée en 1940, cette communauté compte actuellement 14 pères et quelques frères. Les moines s'occupent d'agriculture, prêchent des retraites pour le clergé et s'occupent, en outre, d'une école comptant 330 élèves.

Assemblée annuelle de la Caisse Populaire de Vawn

VAWN — L'assemblée annuelle de la Caisse Populaire a eu lieu le vendredi 3 février, dans la salle du village, sous la présidence de M. V. Régnier. Ce dernier, ainsi que le gérant, M. J. H. Foster, ont donné lecture des rapports des divers comités. Tous se sont montrés satisfaits du travail des comités. Notons qu'on a enregistré une augmentation de membres au cours de cette dernière année.

Les directeurs suivants ont été élus: D. Ste-Marie, V. Régnier, C. Jullion, L.-J. Pollard, R. Blanchette et J. H. Foster. Au comité de surveillance: Alvin Ste-Marie, G. H. Brumby et J. N. Higgins.

M. Neilsen, représentant de la "Credit Union League" de la Saskatchewan, expliqua les avantages que la Caisse Populaire offre à ses membres au point de vue prêts, assurances et épargne.

Un délicieux goûter fut servi par les dames du club de Vawn. Suivit la projection de films très intéressants.

Çà et là

M. L. Phaneuf a passé quelques jours à Winnipeg où il visita sa mère et autres parents.

Mme H. Blais et Bernard ont passé la fin de semaine chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme A. Blanchette, de Meota.

Mme J. McCaffrey visita des amis à North Battleford, en fin de semaine.

M. et Mme Higgins ont passé quelques jours à Saskatoon, où Mme Higgins fut sous soins médicaux.

M. et Mme Léo Casavant et leurs fillettes, de Delmas, étaient en visite chez leurs parents, dimanche dernier.

M. et Mme J.-A. Lavoie, de High River, Alta, frère et belle-soeur de Mme Higgins, ainsi que M. et Mme L. Lessard et leur fille, Sharon, étaient les hôtes de M. et Mme Higgins, le dimanche 29 janvier.

MM. Régnier et Weber ont assisté à une assemblée de la grande unité des écoles à Turtleford, le jeudi 9 février.

Naissance

A M. et Mme Alvin Ste-Marie, à l'hôpital de North Battleford, une fille.

En Colombie Britannique

175 écoliers participent au 1er festival français de la C. B.

VANCOUVER — Le premier festival de la Bonne Chanson, qui s'est tenu, cette dernière fin de semaine, sous les auspices de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie, a remporté un succès qui a dépassé de beaucoup les prévisions même les plus optimistes. En fait, plus de 1,000 personnes sont venues, soit à Vancouver, soit à Maillardville, applaudir les 175 enfants qui ont participé au festival.

La première représentation eut lieu le vendredi soir 10 février, en l'auditorium de l'hôpital St-Paul de Vancouver, que les religieuses de la Providence mirent gracieusement à notre disposition. Nous avons eu, ce premier soir, une assistance de plus de 300. A part Duncan (qui devait être représenté le lendemain soir) et Nanaimo (qui s'est excusé à la dernière minute, pour des raisons majeures, de ne pouvoir participer), tous nos groupements français de la province se trouvaient représentés. Deux autobus transportèrent les 110 concurrents de Maillardville, alors que nous arrivèrent de Victoria, par avion, une jeune pianiste de 7 ans, Solange Schiller, et sa maman; de Port Alberni, par bateau, via Nanaimo, Pierrette Paquette et Roméo St-Jacques (accordéoniste); de New Westminster, Pierre Tremblay, jeune pianiste de 8 ans.

Personnalités présentes

Nous honorèrent de leur présence, à cette première soirée du festival, entre autres personnalités religieuses et laïques: le R. P. Z. Bélanger, S.S.S., curé de St-Sacrement de Vancouver, M. le vicomte Louis de Laigue, consul général de France, et Mme la vicomtesse, M. le Dr Léon Beaudoing, président de la Fédération, et Mme Beaudoing; une quinzaine de religieuses de la Providence de l'hôpital St-Paul, dont la Rév. Mère Marie-Célina, supérieure, et la Rév. Sr Marie de Loyola, directrice des gardes-malades; M. le Dr Pierre Paris et Mme Paris; des religieuses de la plupart de nos communautés françaises de la ville. M. Roger Montpetit, annonceur au programme français "Ecoutez-nous", à CKNW de New Westminster, s'acquitta avec brio de son rôle de maître de cérémonies.

Hommage aux organisateurs

Dans l'allocution qu'il prononça à l'issue de la soirée, M. le Dr Beaudoing, qui, en sa qualité de premier officier de la Fédération, présida les trois soirées du festival, dit sa reconnaissance à celui qui fut l'inspirateur du festival, le R. P. J.-L. Lemire, S.S.S., aumônier général de la Fédération, puis il souligna le grand succès de tous les concurrents et l'incroyable somme de travail que nos religieuses se sont imposée pour assurer pareil succès. Nous tenons à signaler en particulier le dévouement des supérieures de nos écoles et de la religieuse que chacune s'était adjointe pour s'occuper plus spécialement de la partie du programme exécutée par leurs élèves: les Rév. Srs St-Bernard, supérieure de Lourdes, et St-Gabriel, qui accompagna au piano les chants exécutés par les élèves de Lourdes (écoles primaire et supérieure); les Rév. Srs St-Didace, supérieure de Fatima, et St-Eucharistе (accompagnatrice); les Rév. Srs Marie de Pontmain, supérieure de St-Sacrement de Vancouver (accompagnatrice) et Ste-Louise de Savoie, et la Rév. Sr Marie-Francella, supérieure de Port Alberni. Ce sont, à la vérité, toutes les religieuses que nous devrions remercier individuellement, puisque toutes ont consacré la majeure partie de leurs loisirs, depuis près de deux mois, soit à aider dans l'exercice des enfants, soit à confectionner des costumes ou à peindre de splendides fonds de scène, oeuvres de véritables artistes. M. le président termina son allocution en émettant le voeu qu'une fois par année, si ce n'était pas demander l'impossible à notre personnel enseignant, nous ayons la joie et le privilège d'assister à semblable spectacle.

Deuxième représentation

La deuxième représentation eut lieu, le samedi soir 11 février, en l'auditorium de l'école supérieure de Lourdes, à Maillardville, en la fête patronale de la paroisse. C'est là que nous avons eu, comme il fallait s'y attendre, la plus nombreuse assistance: pas moins de 450 personnes. Nous savons gré aux RR. PP. Franciscains, sous la direction desquels se trouve l'école supérieure de Lourdes, d'avoir mis gracieusement à la disposition des organisateurs du festival, leur vaste auditorium. Le programme, en cette deuxième soirée du festival, fut le même que celui de la veille, avec, en plus, un numéro par notre cercle de Duncan. Deux gentilles fillettes de Chemainus (Aline et Denise Larochelle), dont les parents sont membres du cercle de Duncan, nous ont chanté "Le Petit Mousse" et "Les Cloches du Hameau". Et pour ce qui est de Lourdes, nous tenons à signaler la participation grandement appréciée d'un groupe d'élèves de l'école supérieure qui, sous l'habile et entraînante direction du R. P. R. Chabot, O.F.M., nous exécuta trois chants du terroir canadien, dont deux à répétition par toute l'assistance: "Vive le Canadien!" et "Alouette". La soirée se termina par deux brèves allocutions de M. le président Beaudoing et du R. P. A. Fréchette, O.F.M., curé de la paroisse.

A Notre-Dame de Fatima

La troisième représentation eut lieu le dimanche soir 12 février, en la salle paroissiale de Notre-Dame de Fatima, à Maillardville, devant une assistance de plus de 300. Comme la veille, les 165 participants de St-Sacrement de Vancouver s'étaient fait conduire à Maillardville par un autobus spécial. Le programme fut exactement le même que celui exécuté à Lourdes, excepté que les fillettes de Duncan n'y participèrent pas, ayant dû reprendre le bateau au cours de l'après-midi. Cette dernière soirée du festival se termina par l'allocution du Dr Beaudoing et celle du R. P. Gérard Leduc, O.M.I., curé de Fatima.

Un dernier détail qui vaut d'être signalé, c'est que l'"O Canada" final fut accompagné au piano, les trois soirs du festival, par quatre enfants de Fatima, Irène Comeau et Pauline Gagnon, Luciano Allard et Denis Beaudoing (huit mains au même piano).

Participants

Parmi les figurants on remarquait, outre les divers groupes, les écoliers suivants: Solange et Marcel Doucet, Anita Lapierre, Maurice Nadeau, Jean Labbé, Pierrette Paquette, Solange Schiller, Denis Beaudoing, Louise Boisvert, Ian McDougall, Roméo St-Jacques, Dolorès Goyette, Marianne Schwab, Pauline Comeau, Paulette Comeau, Suzanne Hamelin, Claudette Arpin, Rhéa Lévesque, Rita Lebrun, Rose-Marie Legros, Irène Filiatrault, Jeannette Filiatrault, Yvette Bourget, Ranelle Racine, Marianne Turgeon, Gilberte Hamelin, Philippe Suys, David Giroux, Roch Bernard, Raymond Pépin, Raynald Woltman, Eddy Porter, Maurice Boisvert, Gérald Cousineau, Colleen Costello, Hélène Tremblay, Doris Lecavalier, Ruby Katerenchuk, Marilyn Giroux, Louise Alexander, Rosewitha Pischko, Pierre Tremblay, Robert Goyette, Jules Charpentier, Albert Lebrun, Wilfrid Dolbec, Fidélia Gauthier, Jocelyne Prairie, Marie Gagnon, Aline et Denise Larochelle, Eva-Marie McDougall, Anna Lee Hovatt, Dianne St-Cyr, Lynn Wogan, Madeleine Favreau, Leslee Brind'Amour, Thérèse Fedyk, Cécile et Marguerite Russell.

L'artisanat canadien aurait vaincu la crise industrielle

(Suite de la première page)

céramiques. Winnipeg et les Prairies en général présentent de merveilleux travaux à l'aiguille, dérivant de l'adresse des immigrants européens.

"De la côte du Pacifique nous viennent des céramiques et quelques sculptures sur bois."

Enracinement

Mme Lighthall, montre une pièce haute et svelte de poterie comme un exemple de contribution d'immigrants, comportant déjà un cachet canadien.

"C'est l'oeuvre d'une dame lettonne déjà céramiste experte à son arrivée au Canada. Elle a voulu donner un cachet spécifiquement canadien à son oeuvre."

Et le fruit de ses efforts, c'est la raquette des coureurs des bois qui s'inscrit dans le dessin général.

Il y a aussi ces figurines par un Canadien japonais qui exploite la stylisation traditionnelle de son pays d'origine.

Le Québec puise encore abondamment dans son héritage du 17ème siècle. La sculpture sur bois, qu'on a dit en décadence, n'a guère changé depuis l'arrivée ici des colons normands.

Côté pratique

La Guild a réussi, durant les cinq ou six dernières années, à créer un vif intérêt autour des sculptures esquimaudes, qui se vendent bien maintenant.

La Guild est une institution non lucrative qui achète leur production directement des artisans pour la revendre à ses comptoirs. Les profits réalisés sur ces transactions servent à défrayer des initiatives telles que les cinq expositions d'artisanat canadien actuellement maintenues en autant de pays étrangers.



Le **R. P. Joseph Ledit, S.J.**, qui s'est voué l'an dernier au ministère auprès des Russes à Montréal, a célébré une messe en rite oriental au sanctuaire du Centre marial canadien de Nicolet, en la fête de la Conversion de saint Paul. Les élèves de l'Ecole supérieure de musique des Soeurs de l'Assomption de Nicolet ont exécuté les chants en russe. Le Centre marial canadien, célèbre dans le monde entier pour ses publications, notamment par la revue internationale **Marie**, a voulu souligner ainsi l'Octave de prières pour l'Unité chrétienne. Ci-dessus, le célébrant au cours de cette cérémonie. (CCC)

Régie de la production du papier en Hollande comme dans le Québec

(Suite de la première page)

élévation des prix du papier à journal. Selon lui, les producteurs n'avaient pas raison de tant se hâter, comme le démontre le rapport publié en septembre 1955 par la société papetière Van Gelder sur l'exercice écoulé. Si le rapport prétend que les bénéfices tendent à diminuer par rapport à l'ensemble du chiffre d'affaires et qu'il n'a pas encore été possible de faire figurer dans les prix de ventes l'augmentation des frais généraux, il ajoute, cependant, que l'on peut s'attendre que, pendant l'exercice en cours, les bénéfices ne seront pas inférieurs à ceux de 1954. Or, ceux-ci avaient atteint 12 millions et demi de guilder, soit environ 3 millions et demi de dollars!

On appuie le gouvernement

"De Volkskrant" va plus loin. Il prétend que, même s'il devait se révéler nécessaire d'élever par la suite le prix de vente du papier, la décision du gouvernement serait justifiée. Il rappelle que, pour pouvoir rester à la portée du gros public, les journaux néerlandais ont accepté de se contenter d'une modeste augmentation de leur tarif d'abonnements, et que cette augmentation n'a pas suffi à compenser l'élévation du prix du papier, le renchérissement de certaines machines, ainsi que la hausse des salaires.

De son côté, le quotidien socialiste "Het Vrije Volk" a pris une attitude différente de nos socialistes canadiens. D'après lui, si, par sa décision, le gouvernement a évité aux journaux de grandes difficultés financières, il n'apporte pas de solution réelle à la question de savoir si les usines Van Gelder doivent être nationalisées ou non. Le journal assimile le cas du papier à journal à celui du gaz, de l'électricité et de l'eau. Non seulement il approuve donc la mesure, mais il reproche au gouvernement de ne pas aller plus loin.

Mais ce qu'il faut retenir, c'est le vif soulagement de la presse néerlandaise devant la décision du gouvernement de La Haye, qui, lorsque la société papetière Van Gelder se crut assez forte pour fixer le prix du papier sans égard à sa requête, a procédé d'une façon analogue à celle du gouvernement de Québec.

Le besoin d'unité en France peut nuire à l'école libre

PARIS — A la suite du dépôt récent d'une part d'une proposition de loi "tendant à réserver les fonds publics à l'enseignement public" demandant l'abrogation d'un certain nombre de dispositions législatives dont les lois scolaires de 1951, et d'autre part d'une proposition de résolution invitant le gouvernement au respect strict de la loi de séparation, le secrétariat de l'épiscopat a publié le communiqué suivant:

"A l'heure où l'avenir du pays exige l'union de tous, une double initiative parlementaire vient soulever l'émotion d'un grand nombre de Français. Elle provoque, en particulier, l'inquiétude de toutes les familles attachées à la liberté de l'enseignement.

Appel lancé par l'épiscopat

"L'épiscopat de France ne peut pas séparer le souci du bien commun de la nation et la défense des libertés fondamentales. Il a donné, par ses paroles et par ses actes, de multiples preuves de son attachement à la paix religieuse et scolaire. Dans les circonstances graves que traverse la France, il suit avec la plus grande attention le développement de la campagne entreprise, par certains groupements, contre l'école libre et contre l'Eglise.

"La commission permanente des cardinaux et archevêques, réunie le 18 janvier, a examiné les conséquences de cette campagne, qui menace de diviser profondément les Français. Elle a exprimé sa confiance aux parents et aux maîtres, si justement préoccupés de la foi de leurs enfants.

"Elle a demandé que tous les catholiques observent une ferme discipline, nécessaire au maintien de la liberté."

* * *

PARIS — Tout un système législatif vieux de 5 ans, mais comportant des dispositions parfois centenaires et dispensant une aide financière de l'Etat aux écoles privées confessionnelles ou non risque d'être abrogé à la suite d'une décision prise par la commission de l'Education nationale de l'Assemblée. Il en résulterait pour les écoles privées une perte annuelle de 3 milliards de francs et, de l'avis de la majorité des observateurs, des difficultés certaines pour poursuivre leur enseignement.

Par 24 voix contre 18, la commission de l'Education nationale, présidée par l'institutrice socialiste Rachel Lempereur, a décidé l'urgence pour l'examen de deux propositions de loi, l'une communiste, l'autre socialiste, tendant à réserver les fonds de l'Etat à l'enseignement public. Par 24 voix contre 19, elle a adopté ces propositions.

Le débat qui devait s'instaurer prochainement à l'Assemblée pourrait mettre à l'épreuve l'actuelle majorité et creuser le fossé entre les chrétiens démocrates (MRP) et la droite d'une part, les socialistes d'autre part.

Refus d'une autre commission

Parallèlement, la Commission de l'Intérieur a été saisie de deux propositions-résolutions présentées par les auteurs communiste et socialiste des propositions sur l'enseignement public, et invitant le gouvernement "au respect intégral" de la loi de 1905 sur la séparation des Eglises et de l'Etat" garantissant la laïcité constitutionnelle de l'Etat et la liberté de conscience de tous les citoyens". La Commission de l'Intérieur a cependant refusé l'urgence pour la discussion de ces propositions.

Les communistes et les socialistes se sont engagés à réclamer l'abrogation de ces lois et plusieurs radicaux partagent leurs vues.

Tout débat sur cette question aura pour effet d'accentuer la division entre la coalition du Front Républicain que dirige M. Guy Mollet et le Mouvement Républicain Populaire, un parti traditionnellement catholique.

Les communistes s'efforcent de précipiter ce débat dans l'espoir de hâter l'éventuelle formation d'un front populaire des partis de gauche.

Festival de la Bonne Chanson à N.-D. de Lourdes, Maillardville

MAILLARDVILLE — Le samedi 11 février, en la fête de Notre-Dame de Lourdes, à 8 h. du soir, à l'auditorium de l'école supérieure, avait lieu notre soirée du premier festival de la Bonne Chanson en Colombie Britannique, laquelle fut un succès.

Nos hôtes d'honneur étaient le R. P. A. Fréchette, O.F.M., curé, M. le Dr Beaudoing, président de la Fédération, le R. P. J.-L. Lemire, S.S.S., aumônier de la Fédération et initiateur du mouvement, les RR. PP. P. Paré, S. Lajoie, R. Chabot, Z. Noël, supérieur du monastère de Vancouver, assisté du R. P. Thomas-Marie, maître des novices, et J. Vadas, du même monastère, tous franciscains, les RR. FF. H. Marcotte, J. Rousseau, de Lourdes et Jean-Baptiste, de Vancouver, tous trois franciscains, quatre représentantes des Soeurs de Ste-Anne, de New Westminster, les Rév. Mères du Bon-Pasteur, de Notre-Dame de Fatima et de Vancouver, et les Rév. Mères Ursulines, de Notre-Dame de Lourdes, tous les instituteurs laïques et les membres de la commission scolaire de la paroisse. Il y avait, de plus, un auditoire d'environ 500 personnes. L'enthousiasme de l'auditoire et des figurants était général.

A la fin du programme, le président de la Fédération Canadienne-française, le Dr Beaudoing, et le R. P. A. Fréchette adressèrent la parole, soulignant ce nouveau pas fait par la Fédération et la coopération de tous, vers le maintien et la survivance, en Colombie, de notre culture française.

La société des Dames de Ste-Anne de la paroisse, sous la présidence de Mme Wilfrid Marenger, nous prie d'offrir ses félicitations spéciales à la Fédération et à tous les organisateurs pour cette initiative tant appréciée et le plein succès qui l'a couronnée.

Le club "Opportunity"

Le vendredi 9 février avaient lieu les élections annuelles du club "Opportunity" des membres anglais de la paroisse, qui s'occupe, de concert avec le cercle canadien-français, du bingo hebdomadaire au bénéfice de nos écoles. Furent réélus: MM. Eugène Vilac, président; Francis Fradette, vice-présidente; élus: Alphonse Kugler, jr, 2ème vice-président; Alphonse Kugler, sr, 3ème vice-président; Patrick Kilmartin, secrétaire-trésorier; les autres membres de l'exécutif: R. Therrien, D. Furlot, R. Finnigan, J. Carroll, Gilles Leroux, Denis Albert, E. Roberge, E. Kilmartin, P. Kilmartin et A. Martin. Félicitations et reconnaissance à l'exécutif sortant de charge et voeux de succès au nouvel exécutif. Grand merci également aux personnes assidues à nos bingos hebdomadaires, sans lesquels nous ne pourrions jamais arriver à rencontrer les obligations financières de nos écoles.

Lorsqu'on rend visite à un malade à l'hôpital, il ne faut ni s'asseoir sur le lit, ni le faire bouger. Avant de donner au malade des bonbons ou d'autres produits comestibles, il faut consulter l'infirmière.

Un édifice historique en proie aux flammes

ST-ALBERT — Le dimanche 5 février, le feu s'attaquait à la plus vieille bâtisse érigée sur le site de "la mission" de St-Albert, la première chapelle-cathédrale exceptée. Il s'agit d'une immense remise de 90 pieds de longueur, qui servait de grainerie, de forge et de boutique à bois.

On croit que l'incendie commença par un court-circuit.

Le corps de ce vieil édifice dont la charpente était en bois équarri (logs) faisait partie de l'ancien Fort Edmonton — les boeufs l'avaient tiré sur le terrain de la mission en 1882. Lors de la Rébellion de 1885, on sait que St-Albert, lieu de la résidence du saint Mgr Grandin, fut le plus sûr abri des gens de la région qui savaient que jamais on n'oserait s'approcher de l'évêque. On se sentait en meilleure sécurité sous la houlette du pasteur que derrière les barricades du Fort Edmonton!

Un refuge historique

Même le ministre protestant du Fort et les officiers de la Gendarmerie Royale envoyèrent femmes et familles à St-Albert. L'actuel presbytère, qui était à peine construit, fut empli à craquer, de même que le hangar qui vient de disparaître dans les flammes: pas moins de 300 personnes avaient trouvé refuge dans ces deux édifices.

Réouverture de la cathédrale de Rouen

ROUEN, France — La cathédrale de Rouen, l'un des plus purs chefs-d'oeuvre de l'architecture gothique, sera réouverte au public en juin prochain, après avoir pendant 10 ans été restaurée, à la suite des dommages subis pendant la guerre.

La réouverture de la cathédrale coïncidera avec les fêtes du 500ème anniversaire de la reconnaissance historique de Jeanne d'Arc.

"Le Québec au premier rang parmi toutes les provinces"

(Suite de la première page)

eu manque d'équilibre, ce n'est pas la faute de Québec. Il y a certaines personnes qui passent leur temps à demander à Ottawa des choses qui sont du domaine provincial. Qu'on reste donc chacun chez soi. Quand on demande des conférences interprovinciales, c'est enfantin, c'est ridicule. Certains passent leur temps à demander à Ottawa de tout faire dans le domaine provincial.

"Dois-je le redire: nous demandons tout simplement ce qui nous appartient pour régler nous-mêmes nos propres affaires provinciales. Québec, contrairement à d'autres provinces qui l'ont peut-être fait de bonne foi, ne s'est pas rendu coupable de s'adresser à Ottawa pour réclamer autre chose que des droits provinciaux et des choses qui relevaient du domaine des provinces. Québec n'a pas besoin d'aide, si on lui laisse tous ses revenus. Mais notre province est prête à aider les autres et l'ensemble du pays. Québec a joué un rôle important dans l'édification du Canada. S'il existe un Canada, c'est à nos ancêtres de la province de Québec qu'on le doit d'abord.

Québec indispensable au Canada

"La contribution du Québec au développement du Canada est indispensable et nous sommes prêts à apporter cette contribution. Mais ce n'est pas à nos voisins, ce n'est pas à un autre gouvernement de décider des largesses qu'il faut faire. Les largesses nous voulons les faire nous-mêmes. Le gouvernement fédéral n'a pas le droit de percevoir des impôts pour des fins autres que des fins fédérales; quand il le fait et qu'il veut ensuite disposer de l'argent ainsi perçu, il outrepasse ses droits. La piastre qui part de Québec pour passer par Ottawa et revenir ensuite à Québec n'augmente pas de valeur; qu'Ottawa nous laisse notre piastre avec la liberté de l'administrer nous-mêmes.

"Les développements du Québec sont considérables; mais ils ne sont possibles que parce que la province paye pour les services publics, pour la construction de routes, l'établissement de centrales électriques, etc. Mais c'est Ottawa qui en retire le plus gros du profit en taxes. Je reconnais qu'il existe maintenant à Ottawa une meilleure mentalité; auparavant, c'était de l'accaparement sans compréhension; aujourd'hui, au milieu de leur accaparement, on fait quand même montre d'un peu plus de compréhension. Le problème peut être réglé avec de la bonne volonté de part et d'autre. Mais la grande question de l'heure c'est de savoir si nous allons tenir les cordons de la bourse ou nous laisser passer les menottes. Nous avons fait des sacrifices considérables, mais nous ne pouvons éternellement en faire. Nous sommes prêts à la conciliation, mais non à l'abandon, à la coopération, mais non à l'abdication. Il ne peut y avoir de régime parlementaire sans que les droits du peuple soient respectés."

Québec, au premier rang

M. Duplessis déclare que Québec est en avant de toutes les provinces de la Confédération mais que, pour continuer son oeuvre, il lui faut l'argent que lui réserve la constitution. Est-il possible de croire que les Pères de la Confédération nous ont donné des droits sans nous fournir les moyens de les exercer. Ceux qui ont établi la constitution ont décidé que le système fédéraliste était le meilleur pour le Canada.

M. Duplessis ajoute que la province de Québec est la plus stable de la Confédération. Il n'y a jamais eu danger ici d'un gouvernement socialiste comme l'Ontario en a eu un. Le Québec est le rempart de la logique et notre province est essentielle au maintien de la Confédération. La lutte que Québec livre, elle, la livre pour tout le Canada.

Le premier ministre dit que les anniversaires sont des occasions de résolutions. Aujourd'hui, prenons la résolution de proclamer bien haut que Québec désire l'entente et la concorde, le progrès du pays, mais qu'il ne peut pas y avoir d'unité nationale sans le respect intégral des droits de notre province par le gouvernement fédéral.

"En un mot, dit M. Duplessis, que chacun reste chez soi."

Les Français se convainquent des bienfaits de l'abstinence

(Suite de la premieré page)

se faire une idée des porportions qu'a prise l'habitude de boire en France, on n'a qu'à rélire le conseil suivant de modération dans le boire: "Limitez à un litre (environ une pinte) votre ration quotidienne de vin".

En outre de boire du vin aux repas, une coutume française veut qu'avant le repas on prenne le fameux "apéritif". Les apéritifs sont plus forts que le vin, mais plus faibles que les boissons fortes. Depuis une quarantaine d'années, le cocktail américain est devenu de plus en plus populaire en France. Après les repas, pour "aider à faire digérer" les vivres, on absorbe ces boissons à haute teneur en alcool, connues sous l'appellation de "digestifs".

Après avoir conseillé un litre seulement de vin par jour, l'affiche demande franchement de s'abstenir d'"apéritifs et de digestifs", exemple du traitement graduel de la question, pour en arriver finalement à l'importante demande de l'abstinence totale.

Etalages sensationnels

La campagne nouvelle va plus loin que la pratique ordinaire qui se contente de décrire les résultats de l'absorption des boissons ou de donner des tristes photographies de la répercussion que la pratique de boire peut avoir sur l'organisme humain. A la grande station du métro Opéra, dans les vitrines brillamment illuminées, généralement utilisées pour les étalages scientifiques naturels faites dans la veine populaire, il y a une grande section antialcool mettant en vedette des exhibits pris sur le vif. En un certain sens, cela peut choquer l'oeil, mais on en arrive quand même à l'effet désiré.

Cela fait comprendre aux gens ce que veut réellement dire l'habitude de boire, et exprime en langage éloquent l'objet de la campagne chez un peuple aussi loquace que le sont les Français.

Les statistiques publiées dans la vitrine accentuent davantage l'effet recherché. Deux millions de Français boivent plus de 2½ litres de vin par jour. Quelque 8.8 pour cent des dépenses personnelles des Français sont consacrées à l'achat des boissons. La campagne indique ensuite qu'un homme qui dépense $12 par mois pour boire pourrait, pour le même argent, au bout de 10 mois, posséder un réfrigérateur et celui qui dépense $8 par mois, un chauffe-eau, au bout de six mois.

Des poulets artificiels animés se promènent pour illustrer le fait qu'en certains endroits de France on utilise l'alcool pour tuer les poulets et qu'à cette fin il suffit d'une cuillerée à thé.

C'est là assurément de la grosse artillerie, mais telle est la guerre que l'on fait en France contre l'alcool, et la campagne produit des effets définis.

Premiers touristes soviétiques au Vatican depuis 40 ans

CITE DU VATICAN — Les premiers touristes soviétiques à visiter la basilique St-Pierre de Rome, en 40 ans, l'ont trouvée recouverte de neige — tout comme Moscou.

La tempête de neige fut la plus forte depuis des années. Alexander Soloviev, de Moscou, qui servait d'interprète à quelque 100 touristes, a déclaré: "C'est malheureux une température comme celle-ci, c'est comme à Moscou".

Dans la basilique, les Russes ont rapidement montré qu'ils étaient bien préparés à la visite. Ils savaient quoi chercher et où le trouver.

Ils se sont d'abord réunis devant la "Pieta" de Michel-Ange, statue de la Vierge tenant le corps du Christ sur ses genoux.

"Merveilleux, simplement merveilleux", ont-ils murmuré. Ils ont passé près d'une heure dans la basilique.

Avant de visiter St-Pierre de Rome, le groupe a parcouru les musées du Vatican.

3,500,000 catholiques dans les missions des Pères Blancs

MONTREAL — Les missions des Pères Blancs d'Afrique comptaient 3,433,436 baptisés, au 30 juin dernier. Elles ont atteint les 3 millions et demi avec la fin de l'année.

Ces mêmes missions ne comptaient qu'un million de baptisés en 1935; elles ont donc plus que doublé en 20 ans. Leur importance égale aujourd'hui celle de la province de Québec (3,647,000 catholiques) et plus de la moitié de celle de tout le Canada (6,500,000 catholiques).



Tous Responsables
DE L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE MONDE



Citoyen du Canada, un grand privilège

MONTREAL — "Nous sommes venus, la plupart d'entre nous, de pays qui ont beaucoup souffert, nous sommes issus de peuples profondément marqués par la guerre ou les bouleversements sociaux.

"Et voici qu'aujourd'hui nous devenons fils d'une autre nation, d'un pays vaste, riche, aux promesses illimitées d'avenir. Le Canada nous accueille avec joie et, de notre côté, la joie d'être citoyens canadiens se double de la fierté d'avoir été jugés dignes de cet honneur."

Ainsi s'exprimait, à l'issue d'une fort émouvante cérémonie, Miroslav Serbyn, jeune homme originaire d'Ukraine, qui venait de recevoir son certificat de citoyenneté canadienne.

Avant lui, Bela Simet, née en Turquie de parents arméniens, avait exprimé en français des sentiments identiques. Pour le Canadien par droit de naissance, l'accession à la citoyenneté canadienne prenait alors un relief particulier et, peut-être pour la première fois de sa vie, il appréciait le privilège que lui avait accordé la Providence en le faisant naître dans un pays de paix et de prospérité comme le Canada.

Avant la prestation du serment, le juge Fontaine a expliqué aux 73 Néo-Canadiens le sens profond de cet acte juridique.

"Vous vous engagez, dit-il, à la fidélité à la reine du Canada; au respect des lois fédérales, provinciales, municipales: à l'exercice de tous les devoirs du citoyen canadien. Ce serment est facultatif: personne ne vous y contraint. Mais une fois que vous l'aurez fait, il vous liera légalement et moralement. Et par vous, ce serment obligera aussi votre famille, vos enfants, aux mêmes allégeances."

Par petits groupes, ils sont ensuite venus se ranger devant le greffier, M. Darius Robitaille, et ils répétèrent la formule du serment que leur dictait le président de la Cour.

L'honneur d'être Canadien

Puis, le maire P.-Horace Boivin, de Granby, vice-président du Conseil de la citoyenneté canadienne, remettait à chacun d'eux le précieux certificat.

"Ce certificat, leur déclara ensuite M. Boivin, conservez-le soigneusement. Etre citoyen du Canada, c'est un honneur que j'ai pu apprécier dans tous les pays que j'ai visités. Le Canada n'est pas le pays le plus puissant, il n'est pas le plus riche, mais il possède cet avantage inestimable: l'estime et la confiance de toutes les nations."

Les 73 nouveaux citoyens canadiens ne l'ignoraient pas, eux qui sont originaires de 19 pays différents: Pologne, Italie, France, Ukraine occidentale, Tchécoslovaquie, Allemagne, Belgique, Grèce, Estonie, Lituanie, Turquie, Hongrie, Lettonie, Japon, Etats-Unis, Pays-Bas, Ukraine, Ukraine orientale et Chine.

Dans ce groupe, une quarantaine de professions et métiers, depuis l'ingénieur professionnel jusqu'au polisseur de terrazzo, tous les paliers de la société étaient représentés: preuve que l'impulsion migratoire est ressentie dans tous les milieux, preuve également que le Canada exerce sa séduction sans distinction de classe ou d'éducation.

Comment un général se prépare à la bataille

Avec une franchise peu ordinaire, le général Matthew Ridgeway, ancien commandant de la première division militaire de parachutistes des Etats-Unis, avoue, dans un récent article, qu'il se préparait au combat par la prière et la méditation. Voici, tirés de son autobiographie, deux paragraphes révélateurs. Ces lignes décrivent les émotions que ressentit le général à la veille de l'attaque alliée qu'il dirigea en Normandie, à la tête de 12,000 soldats, après avoir effectué avec eux une descente en parachute, de 600 pieds d'altitude.

"Avant chaque bataille, déclare le général, chaque homme doit personnellement entreprendre une préparation. Il lui faut, en effet, disposer son âme pour les épreuves qui l'attendent. Durant la journée, pendant la période de préparation de mes hommes pour la plus grande épreuve de leur carrière, j'eus peu de temps à penser aux dangers imminents, car mille détails me préoccupèrent.

"Une fois le travail journalier terminé, cependant, dans le silence de ma chambre, à la faveur de l'obscurité, avant de m'endormir, la considération de mes problèmes spirituels remplit mon esprit. On avait souvent fait feu sur moi et sur mes hommes, en Sicile et en Italie. Mais maintenant nous nous apprêtions à faire face à l'épreuve suprême: sauter d'un avion dans la nuit, vers une terre voilée par l'obscurité, vers un champ de bataille furieux dont chaque ombre pouvait dissimuler un adversaire, et où chaque homme devait arriver seul, confus, n'ayant pour appui que sa détermination et la miséricorde de Dieu.

"Réfléchissant à ces choses, seul dans ma chambre pendant la nuit, une pensée me consolait grandement: le souvenir de l'angoisse du Seigneur dans le jardin de Gethsémani. La tranquillité de son âme devant l'épreuve, la vigueur avec laquelle Il avait fait face aux malheurs épouvantables qui devaient s'abattre sur Lui, me donnèrent une grande force. Avec sincérité, je me dis que tout ce qui pouvait arriver à mon âme et à mon corps ne serait rien en comparaison de ce qu'Il avait enduré d'avance avec calme, avec sérénité et sans crainte...

"Une fois établi dans cette disposition de sérénité et d'acceptation de tout ce qui m'attendait, je ne regardai plus en arrière, je ne regrettai plus le bonheur d'autrefois, je fis taire mon imagination au sujet des dangers futurs, la paix inonda mon âme, mon coeur se sentit allégé et mon esprit ressentit presque de la joie."

Le général Ridgeway fut un chef remarquable, qui jouit de la loyauté la plus complète de ses hommes, parce qu'il ne leur demandait rien sans le faire lui-même d'abord. Dans ces quelques lignes, il révèle la source où il puisait son propre courage, et comment, pour être un chef viril, il faut commencer par suivre le vrai Chef: le Seigneur.



Quelque temps avant son départ à destination de Kampala, Ouganda, Afrique, **Mlle Ruth Chisholm**, g.-m.-e., d'Antigonish, N.-E., discute ses projets futurs avec **Mlle Sunku Mofokeng**, de Johannesburg, Union sud-africaine. Mlle Chisholm, infirmière diplômée des hôpitaux St-François-Xavier et Ste-Marthe d'Antigonish, fait partie de la société missionnaire Grail et exercera son apostolat dans un hôpital sud-africain. (NC)

Congrès mondial de la F.M.J.C.F.

ROME — La Fédération mondiale des Jeunesses féminines catholiques tiendra à Rome, du 3 au 9 avril, un congrès international dont le thème sera: "Vie spirituelle dans un monde technifié".

Ce problème donnera lieu à un exposé sur le sujet et à des échanges de vue, avec considération spéciale des pays où la chrétienté est contrainte au silence et souffre persécution. Outre les séances techniques et commissions d'études, le programme comportera une audience du St-Père, des messes aux Catacombes, à la basilique St-Pierre et à la "Domus Mariae"; des excursions facultatives; soirée folklorique et projection de films documentaires.

La F.M.J.F.C. a été fondée en 1926, avec l'approbation du pape Pie XI, dans le but de resserrer les liens de fraternité entre les nations, de développer la conscience internationale catholique dans la prière, la pensée, l'action commune, et pour réaliser l'union des organisations catholiques féminines mondiales en favorisant l'étude de leurs problèmes et en développant le sens de leur responsabilité sur le plan international. Le mandat particulier accordé par le Saint-Siège lui donne droit de représenter la Jeunesse féminine à toutes les assemblées officielles des Nations unies et l'Unesco, ou neutre, comme la W.Y.A. (Assemblée mondiale de la Jeunesse).

La F.M.J.F.C. est dirigée par un conseil constitué par les déléguées officielles mandatées par les organisations affiliées et par les membres du comité exécutif et la secrétaire. Sa présidente actuelle, Mlle Christine de Hemptine, de Belgique, est assistée de trois vice-présidentes: pour l'Europe, Mlle M. H. C. Vendrick, des Pays-Bas; pour l'Amérique du Sud, Mlle Esther Dell-Acqua, de l'Uruguay; pour l'Amérique du Nord, Mlle Blandine Neault, du Canada.

10,000,000 de membres

Cette organisation mondiale groupe les organisations féminines catholiques de jeunesse indépendantes de tout parti politique, reconnues par la Hiérarchie ecclésiastique, et s'étendant à une région importante d'un pays ou à une représentation importante de jeunesse. Elle compte actuellement 10,000,000 de membres dans 73 organisations et 50 centres correspondants, répartis dans 94 pays des cinq continents.

Les groupements canadiens admis à F.M.J.F.C. sont: le Tiers-Ordre des Jeunes, les Congrégations mariales, les Guides, les Noëllistes, la Fédération des cercles d'étude, la Fédération nationale St-Jean-Baptiste, les mouvements d'Action catholique spécialisée (J.I.C.F., J.O.C.F., J.A.C.F.) et les Messagères de Notre-Dame.

Les jeunes filles et dames canadiennes membres de l'une de ces associations et désireuses de passer la semaine pascale à Rome pour prendre part aux assises du congrès peuvent communiquer immédiatement avec la vice-présidente canadienne de la F.M.J.F.C.: Mlle Blandine Neault, commissariat provincial des Guides catholiques, Trois-Rivières.

Sa Sainteté Pie XII

PAS UN HOMME ORDINAIRE

OTTAWA — A l'approche de la fête de S. S. le pape Pie XII, qui prend un relief particulier cette année en raison de son 80ème anniversaire de naissance, le 2 mars prochain, l'Episcopat canadien a émis un communiqué invitant les fidèles du pays à célébrer cette fête de façon toute spéciale.

L'intensification de la foi en la papauté, la diffusion de la pensée pontificale, la prière reconnaissante, ainsi que l'aumône qui permettra au Saint-Père de continuer à aider les déshérités, sont autant de moyens suggérés par l'épiscopat. Le communiqué a été émis à la suite de la récente réunion du Conseil d'administration de la Conférence catholique canadienne (association des cardinaux, archevêques et évêques du pays). Voici le texte intégral de cette déclaration:

L'Eglise universelle s'apprête à célébrer dans la reconnaissance et la joie, la fête du Souverain Pontife, glorieusement régnant, Sa Sainteté le pape Pie XII. Aussi, les cardinaux, archevêques et évêques du Canada exhortent-ils fortement les prêtres, les religieux et les religieuses, les groupements d'Action catholique et tous les fidèles dont ils ont la charge, à offrir à Dieu de ferventes actions de grâces pour le don insigne qu'Il a fait à son Eglise en plaçant à sa tête un tel Pasteur.

Pas un homme ordinaire

Pour ceux qui ont la foi, le pape n'est pas seulement un homme. Dans cet homme habite le plus profond des mystères. A lui (en plein XXe siècle) comme à Pierre (vers l'an 30 de notre ère) a été dite la parole créatrice: "Sur toi je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle" (Matt. XVI, 18). Tout ce qui était en Pierre, de par la volonté formelle du Seigneur, se retrouve en Pie XII. Mais si les fondations n'ont pas été ébranlées durant ces deux mille ans, les structures qui n'avaient pas été fixées à cette pierre angulaire par le pur ciment de la foi ont croulé avec un fracas que les siècles répercutent comme le bruit d'une avalanche que les parois de la montagne se renvoient en l'amplifiant.

La meilleure manière de souligner ces anniversaires consistera donc à intensifier notre foi en la papauté. Les ennemis de l'Eglise essaient de miner cette foi et de saper les convictions dans les âmes des fidèles, en insinuant que les interventions pontificales dans les affaires du monde seraient entachées d'immixtions politiques. C'est pour nous un devoir grave de faire connaître à nos contemporains la pensée pontificale, en la diffusant largement et en y conformant nos actions, tant dans l'ordre social que dans la vie professionnelle.

Une vie de dévouement

La vie de S. S. Pie XII a été une longue consécration à l'oeuvre du Royaume de Dieu sur la terre. Depuis plus d'un demi-siècle, le prêtre en lui n'a eu qu'une ambition: faire connaître l'Eglise, la faire aimer et la servir. Depuis le jour de son ordination, Eugène Pacelli a donné à l'Eglise le meilleur de lui-même: sa brillante intelligence, sa sensibilité exquise, sa volonté tenace, son labeur persévérant. Il a été le serviteur parfait et le collaborateur intime de quatre papes: Léon XIII, saint Pie X, Benoît XV et Pie XI. Et depuis 18 ans, il est le serviteur de Jésus-Christ et de son Eglise. Depuis quarante ans, il a été l'artisan de la paix dans le monde et il sera impossible à l'historien futur de laisser dans l'ombre cette figure du XXe siècle.

Si les hommes avaient accepté ses directives, tant dans le domaine de l'administration intérieure des peuples que dans le problème si complexe des relations internationales, le monde connaîtrait aujourd'hui l'ordre et la tranquillité, qui constituent, selon saint Augustin, les deux éléments de base de la paix.

Prières et aumônes

Nous demandons à nos fidèles de faire monter vers le ciel, durant cette année, des prières ardentes pour la prospérité de notre Pontife Suprême. Au jour de sa fête, les chants d'action de grâces rempliront nos églises. Nous espérons que ces prières publiques trouveront un écho vivant dans tous les coeurs et que les supplications des fidèles attireront sur S. S. Pie XII des grâces de choix et des bienfaits de toutes sortes.

A la prière, nous joindrons l'aumône. Les peuples catholiques veulent aider de leur mieux le Saint-Père pour lui permettre de perpétuer son oeuvre de paix. Le Canada catholique a toujours été généreux pour les oeuvres pontificales. Il a assumé les frais de construction, dans la Ville éternelle, d'une église canadienne tout récemment ouverte au culte dans une nouvelle paroisse de Rome. Mais nous savons que la charité du pape doit être grande comme le monde. Nous déposerons donc dans ses mains toujours ouvertes pour accomplir le geste de la bénédiction, les offrandes qui lui permettront de laisser tomber sur les classes déshéritées, les bienfaits de l'ordre temporel.

Cette fidélité au Vicaire de Jésus-Christ, sur la terre devient, en notre siècle d'apostasie générale, la pierre de touche de la vraie foi.

Orphelin lui-même, il s'occupe d'orphelins

FORT KNOX, Kentucky — Il se trouve 500 enfants en Allemagne et quelque 100 autres dans cette ville, qui croient que le sergent Charles E. Davis, de Bangor, Pennsylvanie, est le Père Noël à l'année longue.

Et la croyance de ces enfants est bien fondée, car Davis, orphelin du Tennessee, maintenant stationné ici avec le 70ème bataillon de la police militaire, est devenu une sorte d'ange gardien pour les orphelins.

Il fut le responsable de l'organisation du comité Hands Across the Ocean, organisme qui vint en aide aux orphelinats de l'Allemagne de l'Ouest.

Tout cela a débuté lorsque Davis, maintenant âgé de 49 ans et possédant 31 ans de service comme policier militaire, était stationné près de Pottsville, Pennsylvanie, en 1952. Il découvrit un orphelinat abritant 106 enfants.

Une enquête menée rapidement lui permit alors de constater que l'institution avait grandement besoin d'aide et en conséquence il décida de faire quelque chose de ce côté. Il revint à sa compagnie, s'assura les services, tant du côté financier que manuel, des autres soldats, et ramassa l'argent nécessaire pour acheter des couvertures, de la nourriture et des jouets à ces enfants.

"Oncle Davis"

Quelque temps après que l'orphelinat de Pennsylvanie fut remis sur pieds, Davis fut transféré en Allemagne. Là, il trouva des enfants en aussi mauvaise condition qu'à l'orphelinat de Pennsylvanie. Un grand nombre de ces enfants vivaient dans les rues, sales et abandonnés, à cause du trop petit nombre d'institutions capables de prendre soin de cette génération en croissance.

"Oncle Davis", comme des centaines de petits Allemands allaient bientôt le surnommer, se mit au travail avec acharnement. Il forma un groupe de policiers militaires pour assister, dans des conditions améliorées, les orphelinats des villes situées près de sa base.

A la ronde, ils distribuèrent des boîtes de linge et de couvertures, des centaines de jouets aux couleurs éclatantes et même des douzaines de lits d'enfants.

Le sergent écrivit ensuite de nombreuses lettres à ses amis stationnés dans différents centres militaires des Etats-Unis. Les journaux européens, convaincus de sa sincérité et de son désir d'aider, lui donnèrent une publicité formidable.

Un cordonnier de Pennsylvanie, familier du travail de Davis dans son état, fit parvenir 1,500 paires de chaussures neuves, ce qui remplit de bonheur et de joie les yeux de ces pauvres petits qui n'avaient connu que les sabots de bois et les vieux morceaux de cuir attachés ensemble avec des cordes.

Dons généreux

A St. Petersburg, Floride, un bûcheron recruta des fonds parmi ses clubs sociaux; les médecins allemands donnèrent volontairement et gratuitement leurs soins aux orphelins. De nombreux cadeaux affluèrent au comité de secours outre-mer formé pour venir en aide à Davis et à ses assistants.

Tout le personnel militaire contribua au programme de charité en faisant du temps supplémentaire.

Quand Davis quitta l'Europe, ses amis de l'armée et les Allemands qui lui avaient accordé leur appui avaient pris sous leur protection quelque 500 orphelins. Actuellement, Davis continue avec l'aide de sa famille, la tâche immense qu'il s'est imposée dans le but de coordonner l'aide aux projets européens.

L'organisme d'entraide outre-mer "Hands Across the Ocean" opère maintenant cinq maisons de charité, à Malhausen, Esslinger, Goeppinger, Iesslinger et Geissling, que Davis espère réunir éventuellement en une seule "Cité d'Enfants", en Allemagne, réplique de la fameuse "Cité de Garçons" du Nebraska.

Trop peu de dignité dans la politique et le sport

TORONTO — Le Dr Hugh L. Keenleyside, président de l'Institut canadien des affaires publiques, a critiqué le manque de sérieux de notre société.

Il a insisté sur le sport et la politique, disant que plus d'honnêteté dans ces deux domaines apporterait plus de dignité à notre société.

"La Canadian Amateur Hockey Association contrôle des centaines de joueurs qui sont aussi amateurs qu'un avocat ou Rocky Marciano", a dit le Dr Keenleyside, qui est aussi directeur général de l'assistance technique des Nations unies.

Il a "douté" du statut d'"amateur" des joueurs de hockey qui ont représenté le Canada aux Olympiques.

En politique, a-t-il continué, le genre de l'orateur populaire a évolué, le grand tribun ayant cédé sa place à l'homme à la voix persuasive ou à la personnalité engageante à la télévision. "Aujourd'hui, l'homme d'Etat qui se moque du pli de son pantalon a beaucoup moins de chances que celui qui a une tenue vestimentaire impeccable. Les discours sont préparés par des agences de publicité et les apparitions publiques sont organisées par des professionnels."

"L'intelligence elle-même est devenue suspecte. Nous vivons à une époque où les hommes de culture et de dignité sont qualifiés de 'crânes usés'."

Le Dr Keenleyside, qui a été réélu président de l'Institut, a félicité Radio-Canada pour ses programmes. Il a dit que seuls les Canadiens qui ont vécu à l'étranger peuvent pleinement saisir l'atmosphère générale de retenue et de vitalité qui marque tant de programmes de la société Radio-Canada.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LA DAME AU SOURIRE

par A.-V. DE WALLE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 6

"Vais-je avoir une paire de draps pour lui? songea-t-elle, en reprenant conscience de ses obligations de maîtresse de maison. Ai-je de quoi improviser un déjeuner? Après cette course en moto, ces deux garçons doivent avoir une faim! Ils vont dévorer tout ce que je pourrai leur servir."

Elle se souvint qu'elle avait une conserve de pâté de lapin confectionnée pendant l'hiver, et réservée pour les apparitions de Gilbert. Avec quelques tranches de lard, qu'elle irait quérir au village, elle pourrait improviser une omelette...

Et soudain, sans plus s'attarder à examiner son coeur ni ses sentiments, elle redevint Colette l'active, la "débrouillarde", celle qui savait toujours faire face aux problèmes difficiles, trouver des solutions.

Elle planta là les deux jeunes gens:

— Gilbert, fais donc les honneurs de la maison à ton ami!...

Elle n'osait pas dire Fred.

— Installe-le au premier dans la chambre qui donne sur la Glaine... Je m'occuperai de faire le lit plus tard. Mais tout y est en ordre... Tire de l'eau au puits... Vous devez avoir besoin de vous rafraîchir après ce voyage? Pendant que vous ferez un peu de toilette, je préparerai du cidre dans la salle. Vous le trouverez en descendant. Et ne me cherche plus... j'ai à faire...

Elle disparut. Quelques minutes plus tard, recoiffée, ayant passé sa robe de cotonnade verte — sa seule robe d'été — et tiré, comme elle l'avait promis, un pichet de cidre au caveau, qu'elle avait posé sur la grande table de chêne à la cuisine, elle filait à bicyclette vers le Bourg-Toussaint.

Elle cria au passage à la mère Huchette, qui lui faisait signe pour lui parler:

— Excusez-moi, mère Huchette... pas le temps... j'ai des invités!

— Ma fai! ma fai! C'est-y c'te meuchine du diabl' qui...?

Mais les mots se perdirent dans le vent de la course. Colette passa chez le boucher, le charcutier, l'épicier... Ses derniers billets fondaient entre ses doigts... Et toute cette activité lui mettait de la joie au coeur... On aurait dit qu'elle n'était plus pauvre, que la Peinerie n'était plus à vendre, que la vie s'ouvrait devant elle comme un chemin fleuri... Elle était heureuse...

De retour à la Peinerie, elle ouvrit les pièces du rez-de-chaussée, comme aux beaux jours. La lumière inonda la salle à manger, tenue depuis si longtemps dans l'ombre, se joua dans les sculptures des beaux meubles normands anciens.

Elle tira d'une armoire son unique nappe, des serviettes. Elle dressa le couvert, fleurit la table. Elle allait de la salle à la cuisine, à la fois maîtresse de maison et servante, suffisant à tout, veillant à tout... Par les fenêtres ouvertes, elle apercevait de loin Gilbert faisant admirer à Fred le château sous ses angles les plus pittoresques, longeant en sa compagnie les bords de la rivière et discourant avec de grands gestes.

Elle alla aussi ouvrir le salon vert... Sur le seuil, elle demeura un court moment interdite. La "Dame au sourire" semblait la regarder de son air douloureusement bienveillant. On eût dit qu'elle devinait, qu'elle savait tout ce qui se passait à la Peinerie, tout ce qui préoccupait la jeune fille. Et son regard semblait dire:

"Gentille Colette, j'ai été heureuse comme vous, puis malheureuse comme vous... Oh! laissez-moi, ma petite amie, quittez sans regret la Peinerie... Il y a trop de lourds mystères et de misères dans ce vieux château... Contentez-vous de croire à la joie de vivre... Ne perdez pas l'espoir... ne doutez pas de l'amour... Vous verrez... vous trouverez un mari... qui sait? peut-être n'est-il pas loin de vous?"

Quand tout fut prêt, elle décrocha la chaîne rouillée d'une vieille cloche, dont la robe de bronze, datée de 1678, s'ornait de fleurs de lys, et muette depuis longtemps. Comme une bonne grand-mère qui toussote d'abord pour s'éclaircir la voix avant de chanter une romance d'autrefois, la vieille cloche émit deux ou trois sons enroués, puis soudain son chant devint clair, pur, joyeux. Toute la vieille maison parut frissonner de bonheur sous la secousse de ses vibrations.

Gilbert, de loin, agita les bras en direction du manoir pour signifier à sa soeur que tous deux avaient entendu l'appel. Et les trois jeunes gens se mirent à table.

En passant derrière la chaise de Colette, Gilbert glissa à son oreille:

— Alors, il te plaît, Fred, ma vieille? Es-tu contente que je t'aie ramené ton fiancé?

Colette, avec un peu de nervosité, le regard durci, répondit aussi vite et aussi bas:

— Arrête de dire des bêtises, imbécile...

Gilbert haussa les épaules et avec un rire bon enfant, prenant à témoin Fred, qui n'avait cependant rien entendu:

— Ne te marie jamais, mon vieux, toutes les femmes sont plus dingues les unes que les autres!

Colette devint cramoisie. Eh bien! cela commençait à merveille! Charmant, en effet. Voilà qui promettait! Et pendant combien de jours faudrait-il supporter ces facéties de mauvais goût? Gilbert était à peine arrivé, pourtant si gentiment accueilli, et la jeune fille aurait voulu maintenant qu'il fût déjà parti, avec cet ami, avec ce Fred...

Que n'était-il resté à Paris ou à Rouen, celui-là... au lieu de faire irruption à nouveau dans sa pauvre et calme vie?

A la dérobée, elle l'observait, tandis qu'il faisait largement honneur au pâté de lapin. Il lui paraissait soudain odieux, cet homme préoccupé seulement de satisfaire son appétit. Elle le voyait avec des yeux cruellement lucides. Il était aussi personnel, aussi égoïste, sans doute aussi peu traitable et autoritaire qu'autrefois... Mais, elle, maintenant, n'était plus une petite fille naïve. Il avait beau dissimuler son vrai caractère derrière son masque un peu ahuri.

Que pensait-il? Sa conversation évitait d'aborder les questions intéressantes ou sérieuses. Avec Gilbert, tout se passait en plaisanteries, dans un feu d'artifices de mots et de calembours.

— Fais comme chez toi! avait dit Fred à Gilbert, en s'asseyant devant la table où il était l'invité.

Gilbert riait à chaque facétie nouvelle. Se tournant vers sa soeur:

— Tu parles d'une grosse feinte! Il est formidable! Quel tordu, quand même?

Colette ne parvenait pas à sourire. Le langage vulgaire de son frère, les plaisanteries de Fred l'agaçaient. La blanchisseuse charmante de naturel et de simplicité du matin devenait, par réaction contre cette ambiance, une jeune fille distante, légèrement affectée. Elle tendait les plats.

— Encore un peu de pâté, monsieur?

— Tu nous embêtes, avec ton monsieur! protestait Gilbert. Appelle-le Fred, comme autrefois.

Mais Colette, en lui jetant un regard exaspéré, continuait:

— Gilbert, tu oublies de verser du cidre...

Cependant, Fred et Gilbert faisaient honneur au repas. Fred sut, plusieurs fois, trouver un mot heureux pour féliciter la jeune fille de ce déjeuner improvisé. Gilbert, parlant fort et riant, avalait, avalait ce qui eût amplement suffi à sa soeur pour se nourrir trois jours. Il s'en excusait en racontant:

— On s'est tapé plus de trois cents kilomètres avec la moto de Fred. Sais-tu qu'on est parti de la rue Lecourbe, où il habite, ce matin, à six heures et demie? Et à onze heures, tu nous voyais en gros plan à la Peinerie. Du soixante-dix de moyenne. Ça te dit quelque chose?

Fred, cependant, se montrait plus discret de toutes manières. Ah! s'il n'avait pas eu cette odieuse manie d'ironiser et de jouer avec les mots, il aurait pu être tout de même sympathique, pensait la jeune fille, qui changeait d'avis à son sujet en quelques minutes, sans très bien savoir où elle en était.

Elle s'efforçait de se montrer aimable et d'amener la conversation sur un terrain plus sérieux:

— Que sont devenus vos parents, monsieur?... demanda-t-elle à Fred.

— Mon père ne pense toujours qu'à ses exploits, répondit, pince-sans-rire, le fils de l'huissier.

Cette fois, Colette, amusée, sourit. Gilbert pouffa:

— Je te l'avais dit. Quel type, hein?

— Et votre mère? continua Colette très vite.

— Oh! maman, elle se chamaille la moitié du temps avec son époux, et l'autre moitié, comme elle aime la peinture, — pas la même que moi, — elle est en extase devant les compositions au kilomètre carré de la Galerie des Batailles. Thème: la Bourgeoise et le Pompier... Blason: casque d'or sur fond de gueules.

Peut-être dirait-il la même chose dans dix ans de celle qu'il épouserait?... Colette se demanda ce que pourrait être le mariage avec un homme qui prendrait, comme lui, toutes choses sur ce ton léger et moqueur...

Cependant, elle songeait à Gilbert. Lui aussi plaisantait... Et dans le fond, elle l'aimait bien, Gilbert... Boutades de jeunes... Tout cela passerait, sans doute... L'âge, l'expérience, les responsabilités les changeraient à la longue... Le vrai caractère d'un homme, c'était peut-être dans la petite enfance qu'il en fallait chercher l'indication, et non à vingt ans ou même trente... Elle revoyait le petit garçon qui lui prenait avec des façons autoritaires la main:

— Colette, nous nous marierons ensemble plus tard, dis...?

Fred demeura à la Peinerie trois jours. Dans ce cadre de verdure et de calme, les deux jeunes gens, cependant, après leur exubérante gaieté du premier jour, s'étaient laissés gagner par l'ambiance apaisante du lieu. Gilbert évitait les mots grossiers, surveillait son langage. Fred faisait moins d'esprit et se montrait moins snob.

Plusieurs fois, il avait essayé de se trouver seul avec Colette: espérait-il faire renaître entre eux les sentiments de leur enfance? Mais, ou bien la jeune fille, à qui la présence des deux convives donnait un surcroît de travail, s'était dérobée, ou bien Gilbert survenait en tiers. Colette trouvait que c'était mieux ainsi. Et pourtant, sans qu'elle se l'avouât tout à fait, elle n'était pas insensible à cette recherche du jeune homme. Si tout de même le passé ressuscitait, si la vieille promesse allait se rattacher au fil du présent, si Fred l'aimait, si... Et tous ces "si" insidieux se glissaient avec elle, le soir, quand elle se couchait, dans son sommeil, et gambadaient sur l'oreiller, au matin, quand elle se réveillait...

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

VOL. XLII—No 46

Pour telephoner une petite annonce signalez 74-3372

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

DAME DESIRE TRAVAIL de transcription à la machine à écrire, français ou anglais — à la maison. Téléphoner à 20-6777. 44-794-46C.

ON DEMANDE — Jeune fille pour travail de maison sur ferme; pas d'ouvrage au dehors. Mentionner salaire désiré. Mme Gustave Painchaud, Fannystelle, Man. Téléphone: Elm Creek 306—14. 46-821-46P.

OUVERTURE POUR CORDONNIER dans village de St-Pierre. Clientèle assurée par grand district. Pour tout renseignement, s'adresser à la Chambre de Commerce, St-Pierre-Jolys, Man. 45-810-47C.

A LOUER — 2 chambres meublées, avec ou sans pension. Usage du téléphone. Téléphoner à 20-2457. 45-817-46C.

A LOUER — Chambre meublée pour homme. Facilités pour faire cuisine. Usage du téléphone. Téléphoner à 20-8689. 46-18-T.F.

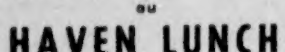
A LOUER — Chambre meublée, pour 1 ou 2 personnes. Facilités pour faire cuisine. Téléphoner à 23-6283. 45-816-47C.

Pas de cheveux gris . . .
si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
A.-J. Bruyère
Boite 123, WINNIPEG, Man.

Corsetière Spencer
Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure, pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél.: 20-4559.
125-T.F

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Telephones: 92-7125 ou 42-5254

Pour réparations de dactylographes, de machines à additionner pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion, adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
Henri de MOISSAC, prop.
Téléphones
Bur. 92-7052 — Rés. 20-9126
322, rue Donald, Winnipeg



Prenez un repos à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine, sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un regal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone 92-1076



Maintenant située à Norwood, 243, rue Marion
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone 203-533
Nous livrons à domicile

Mesdames!
Soyez des plus attrayantes en 1956



Ayez soin de vous faire donner une permanente à la lanoline au
Salon de beauté Golden
$5.00 et plus
Flacon gratuit de parfum exquis de France avec chaque permanente
Pas de rendez-vous nécessaire
Golden Beauty Salon
St. Mary's et Hargrave, Winnipeg
A une rue au sud de la station des autobus, vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie
Ouvert toute la journée le samedi
Nous parlons français

Etes-vous bilingue?
Sérieuse et honnête?
Capable de passer quarante heures par semaine dans un magasin?
Répondre au téléphone?
Voyez FONTAINE & COMPAGNIE,
165, ave Provencher, St-Boniface.
Téléphone: 20-1425. 46-17-T.F.

ON DEMANDE
3 dames ou demoiselles, de la ville ou de la campagne, pour prendre agences de cosmétiques Beauty Counsellor. Mettez à profit votre temps libre. Pour plus amples renseignements, écrivez à Mme Cécile Melaire, 282, rue Hamel, St-Boniface. Tél. 20-1965. 44-799-46C.

ON DEMANDE
Commis pour magasin général
Jeune homme célibataire bilingue. Possédant grade XI ou équivalent. Pour centre canadien-français. Ecrire à Boite 822, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man. 46-822-47C.

A LOUER — Chambre meublée pour 1 ou 2 jeunes filles réservées. Près autobus A Norwood. Téléphoner à 20-9248. 44-790-46C.

A LOUER — Suite de 3 pièces, meublées, libre le 1er mars. S'adresser à 775, rue Berry, Norwood. Tél. 23-5013. 46-823-47C.

A LOUER — Ave Provencher — Suite 2 pièces meublées, rez-de-chaussée; entrée privée. — Aussi suite 3 pièces meublées, 1er plancher; entrée privée. Près autobus. Téléphoner à 93-8721. 46-824-46C.

CHAMBRE A LOUER, avec pension. Téléphoner à 93-9840. 46-825-47C.

A LOUER — Suite de 3 pièces; salle de bains; entrée privée. 321, rue Notre-Dame, St-Boniface. 46-826-47P.

A LOUER — Petite suite: cuisine et chambre meublées, 2ème plancher; salle de bains privée; près autobus; usage du téléphone. Libre. Pour personne tranquille travaillant au dehors. Prix raisonnable. 336, rue de la Morénie, St-Boniface. 46-827-47P.

ON DEMANDE A ACHETER — A St-Boniface — Maison de 3 ou 4 chambres à coucher. Ecrire à Boite 832, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. 46-832-47P.

A VENDRE — 2 paires de draperies rouge vin fleuries, doublées, double largeur. S'adresser à 557, rue des Meurons, St-Boniface. Tél. 23-3080. 46-828-46C.

FERME A VENDRE — 160 acres; environ 152 en culture; 1 mille de Somerset. S.-O. 17—59. S'adresser, le dimanche, à Jos. Lemieux, 148, rue Horace, Norwood. Tél. 23-4526. 46-829-47C.

FERME A VENDRE — 160 acres; environ 150 en culture; ½ mille au sud de Somerset. N.-E. 18—59. Avec ou sans machines. S'adresser à Robert Lemieux, 276, rue La Vérendrye, St-Boniface. Tél. 23-1728. 46-830-47C.

BUNGALOW DE 4 PIECES A VENDRE à Ste-Rose du Lac; près école, église, hôpital. Lot 83'. S'adresser à Mme Précourt, 130, rue Smith, Winnipeg. Tél. 93-1876. 44-797-47C.

A VENDRE — 2 lots 50' x 130', chemin Elisabeth; district scolaire St-Boniface. Egout payé. Eau et gaz sur la rue. S'adresser à 990, chemin Elisabeth, St-Boniface. Tél. 23-3121. 44-800-47C.

A VENDRE A ST-BONIFACE — Maison 8 pièces, près hôpital, 168, rue Bertrand; sur lot 50' x 115'; avec stoker automatique. Bon garage. Peut être visitée en tout temps. Meilleure offre au-dessus de $7,000.00, pour régler succession. Téléphoner à 93-2080 ou 42-7758. 45-16-T.F.

NOUVELLE ADRESSE DE
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone 92-6625

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone 93-2934

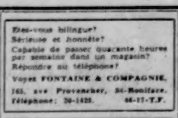
GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 3-7258

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone 20-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à 74 7604

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones:
Bur.: 20-8023 — Rés.: 42-3618

PIANOS A VENDRE
Agent exclusif de pianos Heintzman et Sherlock-Manning; neufs ou remis à neuf, aux prix de $265.00 et plus.
Aussi représentants pour orgues Hammond et Minshall, pour foyers ou églises.
Conditions de paiements faciles, si désiré. Communiquez avec M. Jean Carignan, notre représentant français.
J. J. H. McLEAN & Co. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg Téléphone: 92-4231

STAR STORAGE
Déménagement
Local ou éloigné, n'importe où
Entreposage
Entrepôt moderne, propre
Empaquetage
Mobilier, vaisselle, etc.
Expédition — Service en commun (pool)
vers toutes les principales villes canadiennes — Allied Lines, North American
TELEPHONE 92-2351
Angle Edmonton et St. Mary's, Wpg.



M. Roger Teillet, membre de l'Assemblée législative pour St-Boniface, a pris part au débat de la session jeudi dernier. (Voir rapport sur cette page.)

Au Sacré-Coeur

Société St-Jean-Baptiste

La réunion mensuelle de la société aura lieu dimanche après-midi, 19 février, à 2 h. 30. Les membres sont priés de se rendre en grand nombre à cette réunion car il y aura du spécial: un conférencier traitera d'un sujet d'actualité, "La distribution du pouvoir électrique dans la ville de Winnipeg".

Le comité s'efforce de rendre les assemblées plus intéressantes et compte sur l'appui des membres. Qui contrôle l'électricité en ville? Quel organisme est responsable de la distribution? Sur quoi se base-t-on pour en fixer le prix aux consommateurs? Voilà des questions qui devraient intéresser tous les membres.

Dimanche après-midi, à 2 h. 30, notre conférencier saura vous satisfaire en répondant à ces questions et à bien d'autres encore. A dimanche, donc!

Appel aux dames

Si vous désirez passer quelques jours de repos dans le recueillement et la prière, inscrivez-vous pour la prochaine retraite fermée des dames, laquelle aura lieu du 21 au 24 février.

Vous serez toutes les bienvenues.

Téléphonez à 74-8549 ou 20-1422.

— Un homme indiscret est une lettre décachetée: tout le monde peut la lire. — CHAMFORT.

ROYAL REALTY CO.
813, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Téléphone: 92-7497

A VENDRE

Norwood — Bloc appartements, de 4 suites. Près Holy Cross. Entièrement moderne. Seulement $24,000.00; à termes.

Norwood — Duplexe 10 pièces: 5 en bas, 5 en haut. 2 salles de bains; suites complètement privées. $12,900.00. Près Holy Cross.

Norwood — Bloc 5 suites, seulement 8 ans. $35,000.00; comptant requis, $13,000.00.

Résidence:
M. J.-R. POIRIER, tél. 4-1876
46-833-46C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne 4 pièces. Grand garage. $6,000.00.

St-Boniface — Maison moderne 5 pièces; chauffage automatique. Garage double. $10,800.00.

St-Boniface — Maison moderne 7 pièces; près basilique. Chauffage eau chaude, huile. Possession immédiate. $10,000.00.

St-Boniface — Maison moderne 5 pièces. $6,700.00.

St-Boniface — Bungalow 4 pièces; près écoles. $6,000.00.

St-Boniface — Maison moderne 6 pièces; près écoles. Chauffage air chaud, stoker. $9,000.00.

St-Boniface — Bungalow moderne 6 pièces. $10,000.00.

St-Boniface — sud-est — Cottage moderne 5 pièces. Chauffage eau chaude, huile. $13,300.

Chemin Speers — Cottage moderne 4 pièces. $5,500.00.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
A.-J. Boulanger (rés.): 93-2134
W. Coindet: 20-9458
45-807-46C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
Telephones: 72-9537—8
Représentants français à St-Boniface: MM. N. Bernier et O.-J. De Steur

A VENDRE

St-Boniface — Comptant requis, $10,000. — Nouveau bungalow stuc, 40' x 40'; lot 50' x 120'. 6 pièces; cuisine ultra-moderne avec dinette; très grand salon; salle à diner forme L; larges fenêtres; 3 grandes chambres à coucher. Garde-robes à portes glissantes. Chauffage automatique à huile. Garage. Possession immédiate. $16,600.00.

Norwood — Comptant requis, seulement $3,000. — Bungalow moderne 4 pièces; 2 chambres à coucher; grand salon 10' x 23'; cuisine moderne. Près Holy Cross et Précieux-Sang.

St-Boniface — Près basilique — Prix, $10,800.00. Semi-bungalow 5 pièces, 3 chambres à coucher; cuisine 9' x 14'; salon 10' x 21.6'; planchers d'érable, chauffage automatique à air chaud, à huile. Taxes, $190.00.

St-Boniface — Près Académie St-Joseph — $8,500.00. — Maison moderne 6 pièces; cuisine, salon, salle à manger au 1er; 3 chambres à coucher et salle de bains au second. A termes.

St-Vital — Près St-Eugène — Comptant requis, $2,500 seulement. Bungalow stuc 5 pièces, style "ranch", 1½ an. 3 chambres à coucher. Planchers chêne. Chauffage automatique, huile. Autobus et "Supermarket" à 1 bloc. Garage. A termes.

N. Bernier — Tél. 23-2027
O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
46-831-46C.

Une Vive Démangeaison . . . Me Rendait Fou!
Dès le premier usage, la Prescription D.D.D. liquide adoucissant et rafraîchissant, soulage les démangeaisons causées par l'eczéma, les boutons, les dartres et autres affections de la peau. Pas graisseuse, ne tache pas. Bouteille d'essai de 39c doit satisfaire, ou l'argent sera remis. Ne souffrez pas! Demandez la PRESCRIPTION D.D.D à votre pharmacien.

Le gouvernement reprend contrôle de la session

Le choix des membres d'un comité spécial et l'exposition en détail de quelques projets du gouvernement ont donné un cachet plus positif aux séances de l'Assemblée législative du Manitoba après que, durant une semaine, la critique eût pris parfois une allure presque violente.

Comité spécial

Le comité chargé de faire enquête sur la validité du prix de la bière dans la province compte neuf membres du parti au pouvoir et six membres de l'opposition. Ce sont MM. Hryhorczuk, R. D. Robertson, R. D. Turner, C. F. Greenlay, S. E. Burch, L. R. Fennell, Roger Teillet, W. C. McDonald et T. P. Hillhouse, tous libéraux, et MM. Duff Roblin, Lloyd Stinson, Gurney Evans, John Thompson, A. R. Paulley et W. L. Bullmore, de l'opposition. Le comité spécial est censé présenter son rapport au cours de la présente session.

Rareté de l'électricité

MM. F. L. Jobin, Roy Brown et J. F. Andrews ayant exprimé du mécontentement relativement au fait que le gouvernement a l'intention de construire un plan électrique à vapeur au lieu d'utiliser les ressources des Grands Rapides, l'hon. M. Campbell a expliqué qu'il fallait choisir le moyen le plus économique de produire rapidement de l'électricité. Il souligna qu'il faut tenir compte des possibilités de développement d'un pouvoir atomique, à l'avenir, et du fait que la province peut manquer d'électricité d'ici la fin de l'année 1956. Un spécialiste, M. Ernest M. Scott, a prédit, pour sa part, que la province pourra compter sur la production de l'électricité par puissance atomique dès 1965.

Soin des vieillards

L'hon. M. Bend a révélé les détails du bill actuellement à l'étude visant à fournir une aide supplémentaire aux organisations qui construisent des hospices pour vieillards. Des octrois de $850 par lit seront accordés aux hospices les plus considérables et de $400 par lit aux moins importants. Dans les deux cas, une contribution s'élevant à 10 pour cent de la valeur de l'édifice serait aussi versée par le provincial.

L'hon. M. Hryhorczuk, pour sa part, a expliqué comment le rapport Kyle, portant sur la réforme pénale dans la prison provinciale, a été mis en vigueur en grande partie au point de vue administratif. Il reste à construire une hutte qui pourrait accommoder 90 prisonniers qui ne sont pas des criminels endurcis. On ne prévoit pas de changement dans le service d'aumônerie actuellement en vigueur.

Deux points faibles

M. Hillhouse s'est rallié à l'opposition, à deux reprises: dans un cas pour faire accroitre l'aide financière aux citoyens invalides et dans l'autre, pour que l'on augmente les motifs d'aide aux nécessiteux. L'opposition a fait grand cas aussi de la nécessité d'un collège de chirurgie dentale. M. Evans a expliqué que la proportion des dentistes dans la province est un pour 3,800 de population.

M. Roger Teillet

Du côté du gouvernement, le discours le plus remarquable a été prononcé par M. Roger Teillet, de St-Boniface. Il a parlé des réalisations gouvernementales dans le domaine de l'électrification rurale, la construction des usines de hydro, l'établissement d'un comité impartial pour la répartition des arrondissements électoraux, l'enquête sur les réformes de la loi des liqueurs, etc. M. Teillet s'est appliqué ensuite à montrer aux membres de l'opposition que leurs propositions et plaintes avaient été rejetées plusieurs fois dans le passé par l'électorat de la province.

La "Sun Life" vient d'établir un nouveau record de ventes

MONTREAL — La Sun Life vient d'établir un nouveau record de ventes dans l'histoire de l'assurance-vie canadienne. La Compagnie a vendu plus de trois quarts de milliard d'assurance nouvelle — le plus fort montant jamais vendu par une compagnie canadienne au cours d'une seule année — et a, en même temps, porté le total de son assurance en vigueur à $6½ milliards, le plus haut sommet dans l'histoire des compagnies d'assurance-vie canadiennes. Ces deux records figurent parmi les faits saillants du 85e rapport annuel de la Sun Life du Canada soumis récemment aux détenteurs de deux millions de polices Sun Life par M. George W. Bourke, président.

Au cours de l'année, la Compagnie a versé en bénéfices $136 millions, atteignant encore ici un nouveau sommet. Les dividendes aux assurés seront augmentés pour la 7e année de suite; en 1956, $28 millions seront versés en dividendes, réduisant ainsi de nouveau le coût de l'assurance pour les détenteurs de polices.

La sécurité familiale

Les $761 millions d'assurance-vie nouvelle émise par la Sun Life en 1955 dépassent de $65,000,000 le total des émissions en 1954. Au cours d'une année où les produits de consommation se sont élevés à un niveau inaccoutumé et ont livré une forte concurrence aux ventes d'assurance-vie, le fait d'établir un record de ventes d'assurance-vie démontre qu'un nombre de plus en plus grand d'individus reconnaissent que la protection de l'assurance-vie est essentielle à la sécurité familiale, comme le déclarait M. Bourke.

Les ventes d'assurance ordinaire réalisées par la Compagnie au Canada accusent une augmentation de 24%; on note également des augmentations aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et dans les autres pays où la Sun Life fait affaires. Le total des affaires nouvelles comprend $244 millions de nouvelles assurances de groupe; les ventes d'assurance de groupe au Canada accusent une augmentation de 42% sur l'année précédente. Le total de l'assurance Sun Life en vigueur à travers le monde a maintenant atteint le chiffre de $6,534,000,000, soit une augmentation de 8.2% au cours de 1955. Le total de l'assurance-vie de groupe en vigueur s'établit maintenant à $2,312,000,000; la Sun Life compte maintenant un tiers de toute l'assurance-vie de groupe en vigueur au Canada aujourd'hui.

Les rentes Sun Life en vigueur représentent des versements de $149,000,000 par année. Les pensions de groupe représentent 88% de ce total. Le chiffre de l'assurance-vie et des rentes en vigueur, de par le monde, peut être considéré l'équivalent de $8,511,000,000 d'assurance-vie. Selon l'origine, ces affaires se répartissent comme suit: 48% au Canada, 37% aux Etats-Unis, 13% en Grande-Bretagne et dans les autres pays du Commonwealth et 2% dans les autres pays du monde. M. Bourke a souligné que l'importance des affaires de la Compagnie en dehors du Canada révèle la place de premier plan qu'occupe la Sun Life sur le marché international de l'assurance-vie.

Les placements

Au cours de 1955, l'actif de la Sun Life s'est accru de $72 millions et s'établit maintenant à $1,948 millions. De nouveau, les hypothèques constituent un débouché important pour les nouveaux placements; durant l'année, la Compagnie a placé quelque $108 millions sur les maisons d'habitation et autres hypothèques, portant le total des placements hypothécaires de la Sun Life à $400,000,000. Comme M. Bourke l'a déclaré: "Le niveau sans précédent qu'a atteint la construction de nouvelles habitations au cours des récentes années fut financé, dans une grande mesure, par les primes versées par les assurés aux compagnies d'assurance-vie". Et M. Bourke d'ajouter: "Nous pourvoyons à la sécurité financière des familles par l'assurance-vie et nous aidons le plus grand nombre possible d'individus à réaliser leur ambition naturelle de devenir propriétaires. La formule moderne d'hypothèque sur maison d'habitation, en vertu de laquelle des versements mensuels sont effectués en remboursement du capital et en payement de l'intérêt, constituent la forme d'épargne la plus attrayante pour les jeunes ménages".

M. Bourke a conclu ses commentaires en disant qu'il avait tout lieu de croire que les nouveaux sommets atteints par l'institution de l'assurance-vie seraient surpassés en 1956 et que le total de l'assurance-vie en vigueur atteindrait un niveau sans précédent. Au Canada, la prospérité de la nation, les ressources naturelles et les perspectives d'avenir attirent de nouveaux citoyens. Cet afflux a pour effet d'augmenter la demande des produits de consommation, des habitations et des services. Le besoin d'assurance-vie continuera de s'accroitre. La Sun Life développe son propre organisme en vue d'être en mesure de servir ce marché croissant. Un recrutement plus soigné d'agents; des cours de formation plus spécialisés en vue de répondre aux besoins particuliers du jour; de nouvelles succursales; des contrats nouveaux et améliorés; voilà quelques-unes des mesures adoptées pour répondre à la demande considérablement plus grande de sécurité financière familiale.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 28 mars 1956, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICE FEDERAL, THREE HILLS (ALTA)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.) et de l'architecte régional, édifice Sun, 10363 - 108e rue, Edmonton (Alta), ainsi qu'au bureau de poste de Calgary et au bureau de poste de Three Hills (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, édifice Sun, 10363 - 108e rue, Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $150.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 3 février 1956.

Chez **EATON** -- Au comptoir de poisson du 3ème étage, grand choix! meilleur choix!



Poisson gelé, fumé ou salé, filet, huîtres, crevettes, homard, poisson et anguilles braisés, et nombre d'autres.

Commandez votre poisson par téléphone: SU 3-2115

Comptoir de poisson — 3ème étage, sud.

THE T. EATON Co LIMITED

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Tirage

Lors de notre assemblée du 9 février, une communication du Conseil d'Etat nous avertissait que le grand tirage, attendu de tous, aurait lieu vers la fin du mois. Tous les jetons avec remises, ainsi que tous les billets non vendus, devront être entre les mains du Frère Mercier lors de notre prochaine assemblée, le jeudi 23 février prochain.

Qui deviendra l'heureux acquisiteur de la "Crusader"? Un seul, assurément! Quant aux autres, attendu que nous sommes en pleine saison, ils continueront leur carême, sans plus de distractions . . . Vous nous ferez donc parvenir le nécessaire au plus tôt possible, et surtout pas après le 23 février.

Initiation

Une autre initiative du Conseil d'Etat nous intéresse grandement. Il s'agirait pour ce Conseil d'Etat de voir à tous les arrangements en vue de faire des initiations conjointes dans l'avenir. Tous les candidats des différents Conseils de langue française seraient groupés dans le but d'entreprendre une initiation de grande envergure. Nous croyons l'idée excellente et cela pour différentes raisons bien valables. Nous laisserons à notre exécutif le soin de s'aboucher avec l'exécutif d'Etat pour régler les détails. Soit dit en passant: nous ne pensons pas que le mois de mars se prêterait bien pour une initiation au Manitoba. Il faudrait s'attendre aux intempéries de ce mois. Mais ce n'est là qu'une opinion personnelle et nous laissons à d'autres la besogne d'en fixer le temps.

Enfilades

En l'absence de notre propre lettre mensuelle, notre Grand Chevalier se fait un devoir de nous lire celles de tous les autres Conseils. Ça prend un temps, mes amis! Presque autant qu'une brève allocution de notre brave Chapelain. Et c'est beaucoup moins intéressant.

Gus suggère de les "épingler avec des punaises" à notre tableau. De grâce, cruel Gus, des épingles ou des punaises, mais pas les deux! Excellente suggestion, tout de même.

Que faisaient donc Raoul, Gus et Roger, lors de la dernière assemblée? Et tes billets, Raoul?

Saine critique

Un critique avoue au rédacteur de **La Liberté et le Patriote** qu'il nous lit en troisième lieu. Nous ne pensions pas arriver avant les annonces pour la croissance des cheveux! Les allusions personnelles, les insinuations, pas trop goûtés. Il fallait s'y attendre. Mais que voulez-vous, chers intellectuels, quantité d'autres pensent autrement. Et alors — vous comprenez.

BISTOURI.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of CECILE LORD, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Spinster, Cashier, deceased.

All claims against the above estate must be sent to the undersigned Solicitor, at 302 McIntyre Bldg., Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 20th day of March, A.D. 1956.

Dated at Winnipeg, Manitoba, this 13th day of February, A.D. 1956.

Joseph N. LANDRY,
Solicitor for said Estate.

Scènes du carnaval de Québec filmées au coût d'environ $250,000

QUEBEC — Toute une équipe de la National Broadcasting Corporation est arrivée à Québec en vue de capter différentes scènes du carnaval de Québec. On estime que la compagnie dépensera quelque $250,000 pour ces prises de vues qu'elle télévisera ensuite aux 50,000,000 de spectateurs de l'Amérique du nord.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the Estate of Germaine St-Pierre, late of the Parish of St. Georges, in the Province of Manitoba, wife of Arthur St-Pierre, of the same place, Deceased.

All claims against the above estate duly verified by statutory declaration must be sent to Messrs. Monnin, Grafton, Deniset, Dowhan & Betournay, Barristers, at 4—431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 24th day of March, A.D. 1956.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 15th day of February, A.D. 1956.

MONNIN, GRAFTON, DENISET, DOWHAN & BETOURNAY,
Solicitors for the Executor.

La Sauvegarde

La plus ancienne et la plus puissante compagnie canadienne-française d'assurance-vie

C'est nous qui payons pour vous assurer

Voyez nos représentants:

M. MARCEL DELAQUIS, gérant pour le Manitoba
407, rue de la Morénie, St-Boniface — Tél. 20-7695

M. PHILIPPE PERRON, agent général
680, rue Langevin, St-Boniface — Tél. 20-1422

M. DAVID TOUPIN, gérant pour la Saskatchewan
2224, rue Cameron, Régina, Sask.

M. GEO. GRATTON, agent général pour la Saskatchewan
519, rue Langevin, St-Boniface — Tél. 93-2978

M. RAYMOND DENIS, organisateur général
152, rue Notre-Dame E., Montréal

Epargnez en protégeant vos familles



Venez vous établir à St-Boniface

Pour une visite en détail de ces nouveaux foyers, entrez en contact avec votre agent canadien-français

M. Henri Dion
DES
GENERAL COMMERCIAL AGENCIES
249½, ave Notre-Dame — Téléphone 93-0588
Résidence: 23-3101